

LIBRAIRE D'UN JOUR

VIRGINIE FORTIN

DANS CE NUMÉRO

PATRICK SENÉCAL

MANU LARCENET

ISABELLE PICARD

CANDIDE PROULX

DAHLIA NAMIAN

LULA CARBALLO

KARINE ROSSO

MATHIEU LEROUX

FRANCIS-WILLIAM RHÉAUME

LAURENCE PERRON

POSY SIMMONDS

FRANZ KAFKA

JUIN
JUILLET
AOÛT

GRATUIT N°143

2024

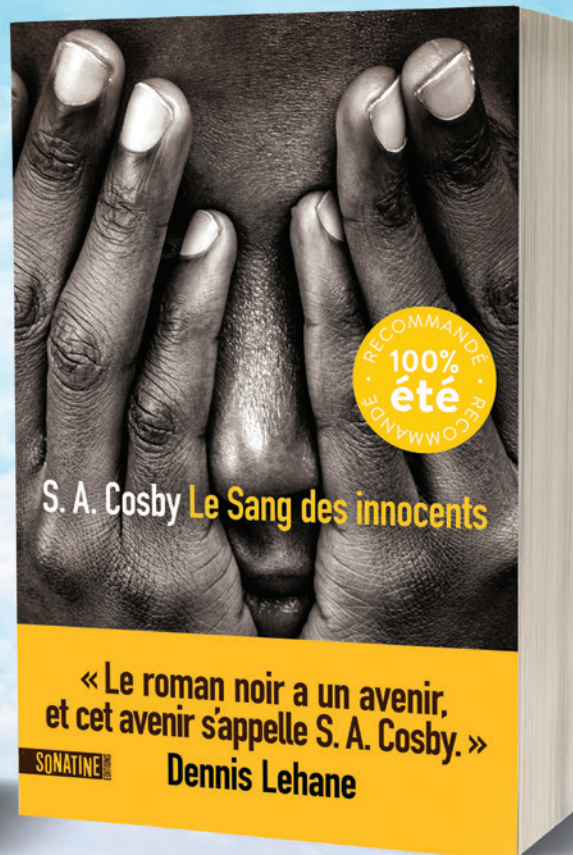
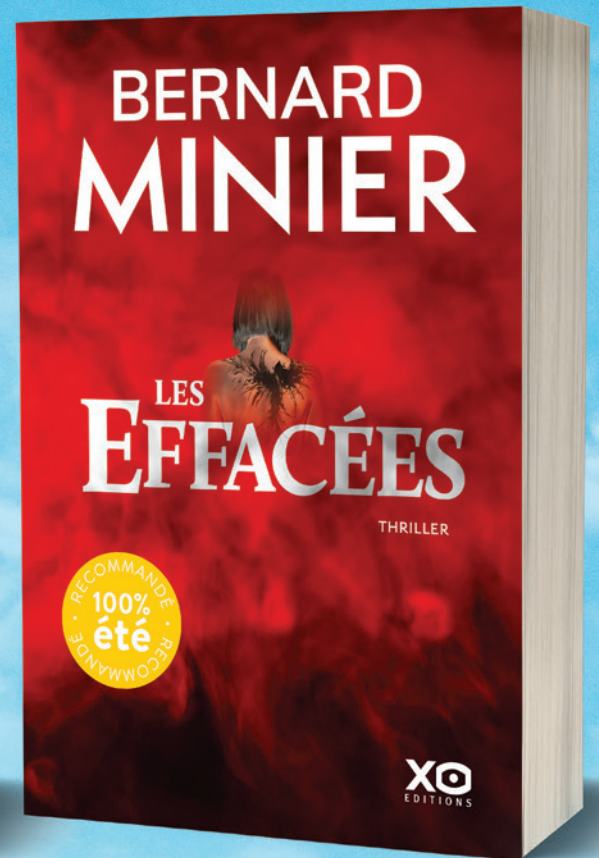
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

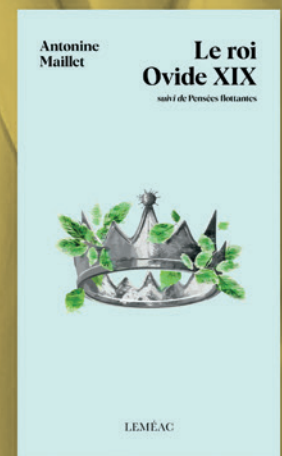
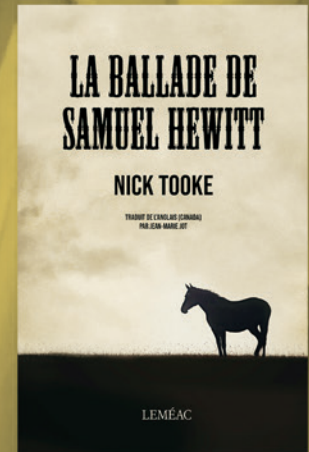
Poste-publications 40034260



Envie de nouveaux horizons littéraires ?



L'ÉTÉ AVEC LEMÉAC



LA BD INSPIRÉE DU BEST-SELLER
INTERNATIONAL VENDU À PLUS DE
7 MILLIONS D'EXEMPLAIRES



ÉDITIONS
MULTIMONDES

www.editionsmultimondes.com



SODEC
Québec

ENTREVUE

ISABELLE
PICARD
Défricher
le réel



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 27 Philippe Fortin : Obéir à sa vocation
- 31 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 82 Champ libre (Mathieu Leroux)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Virginie Fortin : Raviver la flamme

ENTRE PARENTHÈSES

10-24-47-54-64-70-78

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 L'entrée royale de Candide Proulx en littérature
- 14-15-17-18 Les libraires craquent!
- 21 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

Les livres ne m'ont jamais lâchée. Souvent, ils m'ont apporté l'espoir, remise sur les rails, révélé mes angles morts et même donné l'aplomb de continuer certains jours où je n'arrivais plus à y croire. Il n'est pas trop fort de dire qu'ils ont forgé celle que je suis aujourd'hui, m'enseignant tant de choses, de l'importance de poser un regard amène sur autrui à la conviction qu'il n'y a pas d'autre manière de vivre qu'en aimant. Ils sont pour moi des sphères sacrées où une parole m'est donnée en partage, m'offrant la possibilité de m'ouvrir à la voix des autres et d'éprouver mon humanité. Une journée sans lecture me prive d'envergure et me dépouille de la chance d'entendre ce qui fera peut-être écho en moi. Le monde qui est le nôtre n'est pas toujours facile, il rivalise d'injustice et de déceptions alors même que nous aurions tellement besoin de paix et d'espoir. On ne voit rien venir, on ne contrôle rien, mais chaque fois que je m'apprête à ouvrir un livre, j'ai l'assurance qu'il se passera quelque chose, que les mots feront bouger en moi des certitudes que je croyais immuables, me permettant de me transformer, de desserrer mes apriorismes, d'élargir ma perspective et de me mouvoir dans des eaux plus claires. « Une bibliothèque est une chambre d'amis », écrit le grand écrivain franco-marocain Tahar Ben Jelloun. Rien n'est plus vrai, en ce sens qu'un livre est un endroit protégé où l'on est accueilli avec la plus grande sollicitude à toute heure du jour et de la nuit. C'est une main tendue, un lieu de rendez-vous, un tête-à-tête singulier où la conversation, complice et libre d'aller où elle veut, se déploie en toute confiance. Je n'hésite jamais à lui confier mon bonheur.

Le premier numéro

Le présent numéro est le premier que je dirige à titre de rédactrice en chef. Verbaliser la fierté que j'ai de remplir ce rôle est impossible, tout adjectif relèverait nécessairement de l'euphémisme. Puisque l'heure est aux présentations, je commencerai par dire qu'après avoir fait des études universitaires en littérature, j'ai œuvré plusieurs années en librairie indépendante, été lectrice de manuscrits aux Éditions du Boréal et porte le chapeau de critique et membre du comité de rédaction de la revue *Lettres québécoises*. Depuis 13 ans, je suis à l'emploi du réseau Les libraires – auquel j'ai un fort sentiment d'appartenance – principalement à titre de rédactrice et créatrice de contenu. Les entrevues que j'ai pu réaliser avec les autrices et les auteurs m'ont octroyé l'accès à un espace de vérité peu commun. D'avoir l'opportunité aujourd'hui d'occuper le poste de rédactrice en chef me permet non seulement de mettre à profit mon expérience et mes connaissances, mais également d'exprimer et de ressentir encore plus, si cela est possible, mon amour profond pour le livre et ma croyance en la force collaborative de tous ceux et celles qui participent à son rayonnement, à commencer par les libraires, des gens habités de littérature, tellement qu'ils ont pris pour vocation de la faire découvrir au plus grand nombre. Je suis persuadée que chaque livre possède quelque part son lecteur ou sa lectrice, et quand je parle de livre, je le pense dans son sens large. Il se passe aussi quelque chose dès lors qu'on ouvre un livre de cuisine : l'anticipation de la faim qu'on viendra combler, l'odeur et la saveur du repas choisi, les gens avec qui nous le partagerons peut-être, l'évocation de souvenirs où nous étions attablés avec les nôtres. Le livre est indéniablement le siège de tous les possibles. Et j'espère que le numéro que vous tenez entre vos mains permettra à chacune et à chacun d'entre vous de trouver matière à lire, et surtout à aimer lire.

ENTREVUE

PATRICK
SENÉCAL
Trente ans
d'écriture et
quelques
cadavres



LITTÉRATURE AUTOCHTONE

- 22 Isabelle Picard : Défricher le réel
- 25 Poésie autochtone : Nature et identité

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 28 Ces auteurs qui tiennent la route : Franz Kafka
- 33-35 Les libraires craquent!
- 37 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI ET RÉCIT

- 38 Lula Carballo dans l'univers de Karine Rosso
- 45-47-50 Les libraires craquent!
- 48 Dahlia Namian : Jusqu'où l'indécence?
- 53 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 56 Patrick Sénécal :
Trente ans d'écriture et quelques cadavres
- 58-60 Les libraires craquent!
- 61 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62-63 Les libraires craquent!
- 66 Francis-William Rhéaume : À fleur de peau
- 71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 72 Le nouveau chef-d'œuvre de Manu Larcenet
- 76-79 Les libraires craquent!
- 77 Posy Simmonds : Une vie hors des cases



★ 100 000 appréciations

25 000 LIVRES
NOTÉS ET COMMENTÉS



Découvrez vos prochaines lectures estivales sur

quia.lu.ca

5^e anniversaire



RUÉE DUPLESSIS

C'EST UN DIMANCHE COMME LES AUTRES. VOUS RENTREZ TRAVAILLER À LA LIBRAIRIE. RIEN POUR ÉCRIRE À SA MÈRE. ET, SOUDAIN, LE TÉLÉPHONE NE DÉROUGIT PAS. LES ALERTES DE NOUVELLES COMMANDES WEB S'ACCÉLÈRENT. TOUT LE MONDE NE VEUT QU'UN SEUL LIVRE.

Et parce que c'est dimanche et que vous êtes aux premières loges de la folie qui commence, vous allez être en mesure de commander des dizaines d'exemplaires chez le distributeur, avant que tous les libraires rentrent au travail lundi et perçoivent les signaux qu'un livre-événement vient d'arriver.

Quand Marie-Hélène Vaugeois (Librairie Vaugeois) a vu venir la vague pour *Rue Duplessis*, elle a reconnu ce phénomène qui se produit quand les gens ont le sentiment que le livre a été écrit pour eux : « Ils sentent qu'ils vont chercher quelque chose d'infiniment personnel dans ce livre et ils sont même étonnés de ne pas être les premiers à me le demander ! » C'est également le cas avec *Les yeux de Mona* de Thomas Schlessler, qui lui rappelle le fort engouement pour *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder. Dans le premier, une jeune fille qui risque de perdre la vue est initiée à l'art comme dans une visite au musée, alors que dans le second, une autre jeune fille reçoit des lettres anonymes qui la plongent dans une quête initiatique à la découverte des grands philosophes antiques. On touche à l'universel, « tout comme Jean-Philippe Pleau a touché un point sensible... Si on n'est pas un transfuge de classe, au Québec aujourd'hui, on est souvent des enfants de transfuges de classe », avance Marie-Hélène.

Jeanne Simoneau, responsable de la commercialisation chez Lux Éditeur, admet que leur équipe avait sous-estimé l'impact du sujet du livre : « Nous avons finalement placé 23 000 exemplaires en un mois. Chez Lux, nous avons déjà vendu 20 000 exemplaires de certains livres de Serge Bouchard, mais sur une décennie. On tient à remercier les libraires. »

La première détonation s'est produite quand Patrick Lagacé a signé son papier dans *La Presse*. Pendant le Salon du livre de Québec, Jeanne et son équipe ont dû cacher des exemplaires afin que l'auteur puisse faire ses séances de dédicaces. Shannon Desbiens (Les Bouquinistes), qui leur prêtait main-forte au kiosque, a vu dans leurs yeux une montée d'excitation mélangée à une certaine panique de voir les livres littéralement s'envoler. Et c'était une semaine avant l'explosion qui suivra le passage de Jean-Philippe Pleau à *Tout le monde en parle*, dans une entrevue que d'aucuns hissent parmi les meilleures à vie de l'émission.

Les lecteurs et lectrices se demandent alors comment les libraires n'ont pas pu prévoir tel succès, « mais combien de premiers romans, de livres d'auteurs qui ont toujours eu des ventes modestes, de sujets qui normalement passent sous le radar se retrouvent subitement à devenir la saveur du jour ? », demande Shannon. « Et là, des auteurs

venus de je ne sais où, que ni l'éditeur, ni le représentant ni moi-même n'aurions cru vendre en plus de trois ou quatre exemplaires, dépassent par la gauche Ken Follett, Éric-Emmanuel Schmitt et Amélie Nothomb, des auteurs que je vends à foison normalement. »

Parfois, le déferlement d'amour débute avec l'éditeur ou l'éditrice. Pierre Primeau, directeur d'Albin Michel Canada, rappelle l'histoire merveilleuse du premier roman de Thomas Schlessler, un être drôle, charmant et sans prétention, qui a d'abord présenté son manuscrit et sa Mona à l'éditeur des beaux livres chez Albin Michel. Tout s'est joué en une fin de semaine et a été signé en quatre ou cinq jours. Les droits ont été vendus dans 25 pays avant même que le livre ne paraisse en France. Cela lui rappelle l'immense succès d'un autre premier roman, celui de l'Italo-Suisse Giuliano da Empoli, *Le mage du Kremlin*.

Après commencent les mathématiques, largement tributaires de la logistique. Ce que les libraires peuvent appeler un heureux problème devient un casse-tête certainement plus problématique pour l'éditeur : « En réimprimer combien ? Est-ce que ça sera assez ? Est-ce que ça sera trop tard lorsque les quantités arriveront ou bien la demande va-t-elle durer ? On n'a qu'à regarder *Kukum* qui reste un vendeur régulier depuis près de quatre ans ! », rappelle Shannon. Le pire scénario est que cela se produise pendant le temps des fêtes ou juste avant, les gens s'inquiétant alors pour leur cadeau de prédilection qui n'arrive pas, même si les imprimeurs font chauffer leurs machines *non-stop* afin de pouvoir servir les libraires le plus rapidement possible. Et les libraires augmentent leurs stocks dans l'espoir de ne pas avoir à les retourner...

Marie-Hélène Vaugeois continue de chercher d'autres livres-événements et évoque la frénésie autour du roman *Le maître des illusions* de Donna Tartt, pour lequel Michel Tremblay avait mis le feu aux poudres. Puis, elle change de registre et se souvient des *Dragon Ball* : « On avait quarante petits garçons à appeler... à chaque livre de la série, tous les deux mois ! À la fin, on appelait un garçon sur deux, car on savait lesquels le disaient à l'autre moitié de la cour d'école. Ils arrivaient en gang, après l'école, et nous aidaient à défaire les boîtes. »



« J'écris pour sauver les traces d'une culture – qu'on nomme rarement ainsi – qui tombera dans l'oubli avec la mort de la génération de mes parents, une culture qui n'est presque jamais racontée, et de moins en moins représentée au théâtre ou à la télévision », dit Jean-Philippe Pleau. Quoi de mieux qu'un vrai beau et grand succès populaire pour y arriver ? ◇

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,

C'EST UN GROUPEMENT DE
121 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,

C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,

CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

/
HUMORISTE ET COMÉDIENNE, VIRGINIE FORTIN, AVANT DE FOULER LES PLANCHES, FAIT DES APPARITIONS SUR UNE PATINOIRE, CELLE DE LA LNI (LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION). ELLE A ÉGALEMENT ÉTUDIÉ LES LANGUES ET LA LITTÉRATURE À L'UNIVERSITÉ, BIEN QUE DEPUIS QUELQUE TEMPS DÉJÀ ELLE SE SOIT ÉLOIGNÉE DES LIVRES, OCCUPÉE PAR MILLE ET UN AUTRES PROJETS, DONT L'ÉCRITURE ET LA PRÉSENTATION DE SON PREMIER SPECTACLE SOLO *DU BRUIT DANS LE COSMOS*, ÉDITÉ EN MARS 2024 CHEZ ATELIER 10 ET AGRÉMENTÉ DES REMARQUES DE LA CRÉATRICE. POUR LES BESOINS DE L'ENTREVUE, CETTE DERNIÈRE A BIEN VOULU RETOURNER À SES PREMIÈRES AMOURS ET NOUS CONFIER SES PRÉFÉRENCES EN MATIÈRE DE LECTURE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Virginie Fortin

RAVIVER
LA FLAMME

Virginie Fortin l'avoue dès le préambule : elle ne croit pas avoir lu un seul livre ces deux dernières années. Son travail ayant pris beaucoup de place, ainsi que la venue d'un premier enfant en septembre dernier, l'espace lui a manqué et les uniques pages qu'elle s'est permis de lire ces mois-ci sont celles sur l'alimentation et le sommeil des nourrissons. Mais il y a à peine trois décennies, notre invitée, elle-même petite fille, prenait un immense plaisir à lire *Ma Babouche pour toujours* et autres trésors des éditions la courte échelle.

Cet enthousiasme ne s'est pas démenti tout au long de sa jeunesse et il la conduira à choisir les lettres et à faire un baccalauréat. Le roman *Le nez qui voque* de Ducharme, l'homme à la langue dansante et au sens pluriel qu'aucun auteur s'essayant au pastiche n'a vraiment réussi à égaler, reste un titre phare pour l'humoriste. Bien qu'il s'agisse de la deuxième œuvre publiée de Réjean Ducharme, elle fut la première qu'il ait écrite. Le narrateur, un adolescent du nom de Mille Mille – *[j]e trouve que c'est mieux que Mille Kilomètres* – partage avec son amie Chateaugué, qu'il considère à l'égale d'une sœur, le vœu de mourir afin de se soustraire au devenir adulte. Comme souvent dans les livres de l'écrivain, l'esprit vrai et authentique de l'enfance prime sur le monde mensonger des grandes personnes.

Anticiper le futur

Les univers dystopiques de l'Américain Kurt Vonnegut trouvent un écho chez Virginie Fortin, à commencer par *Abattoir 5*, un classique de la littérature de science-fiction. « C'est vraiment mon genre, se transposer dans un futur qui n'existera peut-être jamais, mais qui sert à faire un commentaire social sur le présent dans lequel on vit, explique la comédienne. Le présent de Vonnegut était dans les années 1960, mais c'est encore au goût du jour. » Par l'intermédiaire du personnage Billy Pilgrim, l'auteur effectue des voyages à travers les époques et les lieux, menant son protagoniste jusque dans le vaisseau de Tralfamadoriens, des extraterrestres ayant une tout autre notion de la quatrième dimension que la nôtre. Malgré l'apparente invraisemblance des événements, l'auteur réussit à préserver une cohérence et à exprimer un discours antimilitariste des plus percutants. Cette immersion dans la sphère décalée de cette figure de proue de l'anticipation amène notre libraire d'un jour vers *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick, autre bonze de la SF. Dans cette uchronie revisitant les paramètres de la Deuxième Guerre mondiale, l'Allemagne remporte la bataille, aidée par les Japonais. Tandis que la première a mainmise sur la partie est des États-Unis, les deuxièmes occupent celle de l'ouest. Pourtant, un bruit court à propos de l'existence d'un livre véhiculant la victoire des Alliés sur les forces nazies, permettant à l'auteur d'aborder les détournements de vérité. « *Oui, le romancier connaît les hommes, et sait qu'ils ne valent pas cher; ils sont dominés par leurs testicules, ils hésitent par couardise à faire quoi que ce soit, ils sont prêts, par rapacité, à trahir n'importe quelle cause – il suffit de battre du tambour, et tout le monde suit.* » Une fable caustique aux repères troubles qui a valu à l'écrivain le prix Hugo en 1963.

À l'adolescence, sans comprendre la cause exacte de cette fascination, Virginie Fortin ressent une forte attirance pour la Russie, la poussant à explorer sa littérature à l'université. Intéressée par l'apprentissage des langues, elle trouve dans le russe une complexité stimulante qui la fera tenter la lecture d'*Anna Karénine* de Tolstoï dans sa version originale. « J'ai rapidement abandonné, il fallait que je cherche dans mon dictionnaire à toutes les deux phrases », témoigne l'humoriste. Un défi un tantinet trop ambitieux – le roman fait plus de 900 pages –, la forçant à opter finalement



pour la traduction. Sa première découverte des auteurs russophones se fit avec *La dame de pique* de Pouchkine, où jeu, mystère et folie sont la combinaison parfaite à la construction d'une nouvelle dont Dostoïevski, le contemporain de l'autre, dira qu'elle était un chef-d'œuvre de l'art fantastique. Parlant de l'auteur des *Frères Karamazov*, Virginie Fortin n'a pu passer à côté de ce grand peintre de la conscience qui signe avec ce pavé une illustration des différents dilemmes moraux auxquels l'être humain doit faire face.

Rire et penser

En 2018-2019, Virginie Fortin écrit et présente son premier *one woman show*, *Du bruit dans le cosmos*, dont le texte, augmenté des notes de l'artiste, est publié en mars 2024, une pratique pas si commune dans l'édition au Québec. « Parfois, on oublie que du *stand up*, à la base, c'est écrit, précise-t-elle. Et le publier, c'est que je veux que ça reste dans sa forme la plus tangible. J'ai aussi été inspirée par Stewart Lee, mon humoriste préféré, qui a publié tous ses shows. On dirait que c'était comme mon petit rêve d'avoir cet objet-là comme lui il a fait. » Ainsi, nous avons accès dans sa formule intégrale à l'humour, mais aussi aux réflexions de l'autrice qui ne manque pas d'interpeller son public sur les questions de la répartition des richesses, des paradoxes que nous possédons tous et, sur ça, le mystère demeure immuable, notre présence sur la planète Terre.

Avant de devoir abandonner la lecture, momentanément, espérons-le, Virginie Fortin se rappelle les moments forts passés en compagnie de *Ru* de Kim Thúy, récit d'une immigration écrit en fragments et raconté dans une sobriété qui laisse l'espace nécessaire pour qu'y filtre l'émotion pure. Même amour en ce qui concerne *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, qui retrace la vie de sa grand-mère maternelle, partie un jour malgré des enfants en bas âge. Avec les bouts épars que l'écrivaine a pu rescaper, elle compose un livre entier où, à défaut d'avoir toutes les réponses, elle fait du moins le pari de colmater quelques brèches. Dans un tout autre genre, les cinq tomes de la série *H2G2* de Douglas Adams, conjuguant science-fiction et humour, trônent absolument en tête du palmarès de l'artiste.

De toute évidence, Virginie Fortin aimerait beaucoup retrouver ces moments précieux à flâner à la Librairie Raffin, rue Saint-Hubert, près de chez elle. Suspendre les heures, se laisser inspirer, conseiller, pour ensuite ouvrir les pages et réfléchir, s'émouvoir. Parions qu'elle y arrivera, et plus tôt que tard, car une fois la félicité des livres connue, jamais elle ne nous quitte tout à fait, on finit toujours par s'y redéposer. ♦

LES LECTURES DE VIRGINIE FORTIN

Ma Babouche pour toujours
Gilles Gauthier (La courte échelle)

Le nez qui voque
Réjean Ducharme (Folio)

Abattoir 5
Kurt Vonnegut (Points)

Le maître du Haut Château
Philip K. Dick (J'ai lu)

La dame de pique
Alexandre Pouchkine
(Le Livre de Poche)

Anna Karénine
Léon Tolstoï (Folio)

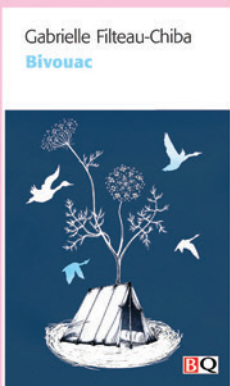
Les frères Karamazov
Fiodor Dostoïevski (Folio)

Ru
Kim Thúy (Libre Expression)

La femme qui fuit
Anaïs Barbeau-Lavalette
(Marchand de feuilles)

H2G2 (cinq tomes)
Douglas Adams (Folio)

L'ÉTÉ, JE LIS BLEU



ENTRE

PARENTHÈSES

LES LAURÉATES ET LAURÉATS

DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC



SUR LA PHOTO (DE GAUCHE À DROITE): BOUM, DAHLIA NAMIAN, EMMANUELLE PIERROT, PHILIPPE FORTIN ET JULIETTE LANGEVIN

Chapeauté par l'Association des libraires du Québec, le Prix des libraires célèbre le rôle primordial des libraires ainsi que l'excellence de la littérature. Cette année, celles et ceux qui ont remporté les honneurs sont : Boum, pour sa bande dessinée *La méduse* (Pow Pow); Grégory Panaccione, pour sa bande dessinée inspirée du roman d'Antonio Moresco, *La petite lumière* (Delcourt); Emmanuelle Pierrot, pour son roman *La version qui n'intéresse personne* (Le Quartanier); Neige Sinno, pour son livre *Triste tigre* (P.O.L); Juliette Langevin, pour son recueil de poésie *Fille méchante* (L'Oie de Cravan); et Dahlia Namian, pour son essai *La société de provocation* (Lux) [voir entrevue en page 48]. Finalement, le Prix d'excellence a été remis au libraire Philippe Fortin, de la Librairie Marie-Laura à Jonquière [voir entrevue en page 27].

DÉCÈS DE CAROLINE DAWSON



Photo : © Lawrence Fafard M.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort de l'autrice et sociologue Caroline Dawson le 19 mai dernier, des suites d'un cancer des os dont elle était atteinte depuis quelques années. Elle avait 44 ans.

Son roman *Là où je me terre*, paru en 2020 aux éditions Remue-ménage, a suscité un vif intérêt du milieu littéraire comme du public. Couronnée du Prix littéraire des collégiens et collégiennes, l'écrivaine québécoise d'origine chilienne y raconte l'exil d'une enfant et le choc que constitue l'adaptation à une nouvelle vie. Son récit a résonné dans le cœur de son lectorat, et il a mis un visage sur le parcours de personnes en situation d'immigration. C'est aussi le thème de son recueil de poésie *Ce qui est tu*, publié chez Triptyque, dans lequel elle s'adresse à son fils, qui a alors 7 ans, le même âge qu'elle avait lors de son arrivée en terre d'accueil. De même, pour que les enfants saisissent ce qui compose les différents aspects de l'immigration, elle saisit la plume pour écrire l'album *Partir de loin*, illustré par Maurèen Poignonec et publié cet hiver à La Bagnole.

Un peu avant le départ de l'autrice, Radio-Canada a annoncé la création du Prix littéraire Caroline Dawson. Il récompensera des auteurs et autrices provenant de la diversité.

À l'annonce de son décès, sa famille a spécifié le souhait de la sociologue de remplacer les fleurs par des dons à la Fondation du cégep Édouard-Montpetit, où elle enseignait, afin d'inaugurer la bourse Caroline Dawson, une idée de sa collègue et amie Valérie Blanc, qui apportera un appui financier aux jeunes femmes migrantes de première génération. Pour faire un don : fondationcegepmontpetit.ca.

Le plus récent numéro de la revue *Lettres québécoises* lui est consacré.

livres-bq.com

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



DANS LA POCHE

1. LES COWBOYS SONT FATIGUÉS /

Julien Gravelle, *Nomades*, 216 p., 14,95 \$

Avec son humour grinçant et sa plume vive, ce roman noir à l'univers bien campé nous happe. Isolé quelque part au nord du Lac-Saint-Jean, vivant au bout d'un rang seul avec ses chiens, Rozie, 58 ans, chimiste, produit des amphétamines dans un laboratoire clandestin orchestré chez lui. Lassé de la routine et épuisé d'être toujours sur le qui-vive, il aimerait tout arrêter. Mais le gars pour qui il travaille échafaude des projets de grandeur et souhaite opérer la fabrication de cristal. Comme il n'a pas vraiment le choix, étant déjà enlisé dans cette histoire, Rozie se résigne à suivre la parade alors que son passé menace de ressurgir et que des trafiquants jouent dur pour prendre le contrôle du marché. Pour ce cowboy fatigué et désabusé, la retraite devra visiblement attendre...

2. LA FOLIE DES FOULES /

Louise Penny (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), *Flammarion Québec*, 544 p., 18,95 \$

Gamache est de retour et cette fois-ci l'inspecteur en chef se voit assigner une tâche des plus anodines: assurer la sécurité d'une professeure de statistique venue donner une conférence dans le cadre d'un congrès. Mais dans l'ambiance postpandémique dans laquelle nous plonge ce roman, l'intellectuelle en question prône des idées pour les moins polarisantes qui soulèvent les passions les plus meurtrières. Avec le 17^e tome des aventures de Gamache, l'autrice Louise Penny nous offre, en plus d'un polar efficace et bien ficelé dont elle a le secret, une réflexion essentielle sur la liberté d'expression et sur le pouvoir qu'ont certaines idées de rallier les foules; pour le meilleur ou pour le pire.

3. DEMAIN, ET DEMAIN, ET DEMAIN /

Gabrielle Zevin (trad. Aurore Guitry), *Pocket*, 608 p., 17,95 \$

Ce roman est une histoire d'amour comme on en retrouve très peu dans la littérature. Celle de Sam et Sadie qui, dès leur première rencontre, rebâtissent le monde autour de leur ferveur commune: les jeux vidéo. Une passion jamais désavouée et qui, à la suite de la création d'un univers virtuel nommé *Ichigo*, leur permet d'accéder à la gloire et à la renommée dès l'âge de 25 ans. Mais sous le vernis de la réussite, la jalousie, les non-dits et le ressentiment commencent à gruger la confiance. Serait-il possible que le succès tant souhaité ne puisse se cimenter qu'à la suite de nombreux échecs, tant sur les plans professionnel que personnel? Par cette histoire contemporaine et pourtant intemporelle, l'autrice décortique les rouages des relations qui ponctuent une vie et, tout comme les technologies, sont trop souvent soumises à l'obsolescence contrôlée. *En librairie le 19 juillet*

4. CLARA LIT PROUST /

Stéphane Carlier, *Folio*, 224 p., 16,95 \$

Chez Cindy Coiffure, les semaines suivent leurs cours. Entre les bavardages et la musique de fond de la radio Nostalgie que syntonise la patronne Jacqueline, Clara, 23 ans, file ses jours malgré la monotonie du travail. À la maison, ce n'est pas non plus la passion avec son petit ami pompier et son chat un peu trop indépendant. Puis, vient le moment où elle ouvre les pages d'un livre oublié par un client du salon; il s'agit du premier tome de la fresque monumentale *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Il lui faudra plus d'un essai avant de trouver la porte d'entrée de cette œuvre multiple, mais quelque chose l'invite à poursuivre, jusqu'à ce qu'elle soit soulevée par le maelström vertigineux du maître romancier. Elle rencontre alors un univers insoupçonné qui lui donne un tout autre regard sur la vie et sur ce qu'elle peut receler. Un hommage à la lecture et à tout ce qu'elle peut faire advenir.

5. MYKONOS /

Olga Duhamel-Noyer, *Héliotrope*, 120 p., 15,95 \$

Quatre garçons partent visiter les splendeurs que promet Mykonos, l'île de tous les plaisirs. Sous la patine de la vie flamboyante rôde pourtant le danger, pulsant à travers chaque geste mené avec insouciance. L'ambiance de la noce fait donc place au tourisme outrancier, au désir ravageur, aux paroles insolentes et à une jeunesse qui brille d'inconséquence. La force de ce roman repose beaucoup sur le pouvoir d'évocation de la plume de l'autrice, qui se tient loin de l'esbroufe, se contentant de décrire sobrement, de manière presque mécanique, l'esprit déluré des soirées de bacchanales. Elle réussit à installer un temps suspendu où la lumière du ciel est si incandescente qu'elle en devient impossible à regarder, dessinait sur la rétine une beauté aveugle. La fête mémorable, repue de ses excès et de ses joies factices, révèle alors son visage glauque. Un livre hypnotique.

6. PIRANÈSE / Susanna Clarke (trad. Isabelle D. Philippe),

Le Livre de Poche, 312 p., 16,95 \$

La maison de Piranèse est une créature mystique; une structure vivante aux proportions gigantesques dont le cœur océan rythme le passage du temps. En sécurité sous le regard immuable des statues de marbre qui bordent ses couloirs labyrinthiques, le héros explore tous les recoins de cette cité enfouie. Et n'oublions pas la présence de l'Autre qui est en quête du Grand Savoir. Lequel? Piranèse n'en est pas tout à fait certain, mais il le recherche avec ardeur à tous les étages, dans toutes les alcôves. Jusqu'au jour où, sur le sol, quelques mots écrits à la craie changent la trajectoire de son destin qu'il croyait inflexible comme les marées qu'il consigne religieusement dans son carnet. Avec un talent d'orfèvre, Susanna Clarke sculpte avec minutie l'univers de *Piranèse* qui, sous le couvert du merveilleux, propose une plongée vertigineuse dans les profondeurs de la psyché humaine.

7. QUELQUES SOLITUDES /

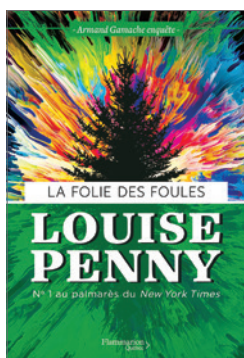
Marianne Brisebois, *Hurtubise*, 344 p., 15,95 \$

Lili a perdu le mode d'emploi qui aurait pu lui indiquer combien de vis il lui faut pour remettre sa vie à l'endroit. Après une peine d'amour d'une force de 10 sur l'échelle de Richter et l'hécatombe de ses amitiés brisées, la jeune femme de 26 ans décide de quitter son quotidien pour se rebâtir un semblant de normalité, loin, très loin, de Laval. Débute un grand chantier de reconstruction intérieure dans une maison de l'île Verte où elle fera la rencontre d'un coloc en apparence distant et froid qui lui offrira tout l'espace nécessaire pour panser ses blessures. Dans le roman *Quelques solitudes*, l'autrice Marianne Brisebois met en scène des personnages soumis aux chamboulements inévitables de la vie et aux réhabilitations essentielles. Elle nous offre une histoire douce et salutaire qui permet de prendre conscience que tous les points dans la vie n'existent qu'accompagnés d'une virgule.

8. MILLE SECRETS MILLE DANGERS /

Alain Farah, *Le Quartanier*, 512 p., 21,95 \$

Mille secrets mille dangers raconte l'histoire d'une journée sur un peu plus de 500 pages. Sous la volée des cloches de l'oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal, Alain unit sa destinée à celle de Virginie. Mais, plus important encore que l'assistance réunie sur les bancs d'église ou le regard d'Alain posé sur Virginie remontant l'allée dans sa robe blanche, ce roman est la somme de tous les legs familiaux, des points de bascule, des décisions et des expériences qui se conjuguent pour créer les moments les plus importants d'une existence. Avec ce tour de force narratif, Alain Farah découd dans ce roman les fils d'une vie pour mettre à jour les accros, les motifs et les textures qui créent son unicité.



ENTREVUE



L'ENTRÉE ROYALE

DE CANDIDE PROULX

EN LITTÉRATURE

/

PÉTILLANTE RECHERCHISTE QUI FAIT DE LA DÉRISION SA PLANCHE DE SALUT, ROSEMARIE PLONGE DANS L'OCÉAN DU CÉLIBAT APRÈS AVOIR QUITTÉ LE PÈRE DE SES ENFANTS. MALGRÉ LES VAGUES QUI LUI FRAPPENT LE VISAGE, ELLE RÉUSSIT À GARDER LA TÊTE HORS DE L'EAU, À ÉVITER LES ESPÈCES MÂLES PEU INVITANTES ET À VOIR APPARAÎTRE DANS SA VIE UN HOMME QUI A TOUT (OU PRESQUE...) DU TRÉSOR CACHÉ AU FOND DES MERS.

EN PUBLIANT SON PREMIER ROMAN *MAJESTÉ*, CANDIDE PROULX SOUFFLE UN VENT DE FRAÎCHEUR SUR LA LITTÉRATURE CONSACRÉE AUX RELATIONS AMOUREUSES. DANS UN STYLE AUSSI LÉGER QUE PROFOND, LA PRIMO-ROMANCIÈRE NOUS RAPPELLE LE COUP DE FOUDRE QUE DES DIZAINES DE MILLIERS DE PERSONNES ONT RESENTI IL Y A VINGT ANS, LORSQUE RAFAËLE GERMAIN A PUBLIÉ *SOUTIEN-GORGE ROSE* ET *VESTON NOIR*.

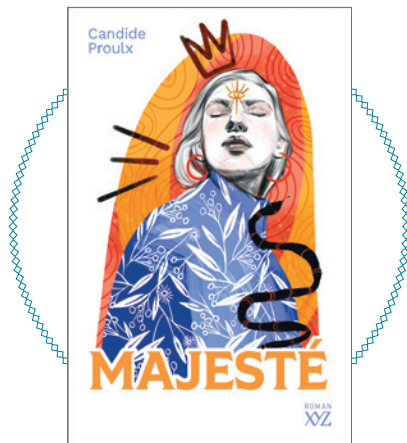
PAR SAMUEL LAROCHELLE

Si certains lecteurs réduisent les quêtes amoureuses campées dans la modernité à des histoires de survie aux applications de rencontres, d'innombrables romans ont beaucoup plus à dire. « Moi, je suis une passionnée de psychologie, affirme Candide Proulx. Je m'intéresse aux types d'attachements, aux personnalités, aux drapeaux rouges et aux drapeaux verts en relation. Ça peut sonner comme un jargon d'applications de rencontres, mais ça existe dans les relations amoureuses en général et dans plusieurs types de rapports humains. »

Portée par le désir irréprouvable de devenir une meilleure personne, l'écrivaine est persuadée que les célibataires évoluent sur un terrain de jeu qui, malgré ses indéniabes embûches et déceptions, permet d'apprendre. « On vit dans une période difficile pour l'humanité, avec beaucoup de haine et de gens déconnectés. Il faudrait qu'on développe nos outils pour mieux se comprendre, s'analyser, communiquer, être dans l'acceptation et pas juste dans la confrontation. Bref, le fait d'être célibataire nous amène à faire ce chemin à petite échelle. »

Quand on lui dit que sa plume vient d'ajouter une brique de couleur différente au mur de la littérature amoureuse, Candide Proulx répond qu'elle ignore à quoi il ressemble. « Je n'aime pas les comédies romantiques. Je n'ai jamais regardé *Love Actually*. Je ne lis pas de *chick lit*. »

Elle s'empresse de préciser qu'elle n'a aucun dédain pour ce genre littéraire. « Puisque je lis plein d'autres choses, je ne connais pas le courant dans lequel je dois m'inscrire, mais ça me fait plaisir d'y appartenir. Il y a un côté *chick lit* que je peux assumer, avec une grande parole féministe. »



MAJESTÉ
Candide Proulx
 XYZ
 176 p. | 24,95\$ ♦

Si son objectif n'était pas de réinventer le genre, elle avait toutefois envie d'exprimer des choses peu discutées en société : les préjugés envers les personnes célibataires. « On a vraiment sacralisé le couple et le mariage. On attend que la société nous sanctionne, que la vie nous envoie le prince charmant et qu'on soit en couple, parce que c'est ce qui est attendu de nous. C'est l'accomplissement suprême. »

Elle-même romantique devant l'éternel, elle ne comprenait pas pourquoi elle n'atteignait pas ce grand idéal. Jusqu'à ce qu'elle le remette en question. « Doit-on se faire souffrir autant durant les périodes de nos vies où on n'est pas en couple? »

L'interrogation tourne à plein régime dans la tête de sa Rosemarie, célibataire depuis des lunes, qui est désignée, ô la belle ironie, pour animer un événement célébrant les looks de mariage de différentes époques. « Elle a été choisie pour être la maîtresse de cérémonie, alors qu'elle se sent laissée pour compte par l'institution du mariage. C'est cruel pour elle d'assister à une représentation du bonheur qui lui échappe. »

Loin d'être une jeune femme au début de l'âge adulte, comme dans plusieurs romans populaires du genre, Rosemarie est une maman qui a déjà vu neiger. Une femme dont le schéma amoureux de l'inaccessible étoile fait écho à une certaine chanson de Jacques Brel. « On dirait que la personne qui nous talonne et qui serait prête à s'engager avec nous nous intéresse moins que celle qu'on doit poursuivre avec toute notre ardeur. Pourquoi fait-on ça? J'ai lu un psy qui explique que l'acte d'aimer implique un acte de volonté : on veut sentir qu'on fait un choix. »

Après avoir rencontré une série d'hommes qui sont de grands parleurs, l'héroïne de *Majesté* fait face à un faiseur, un homme qui passe à l'action sans hésiter, ce qui la déstabilise complètement. D'une part, parce qu'elle a du mal à déchiffrer certaines de ses communications, d'autre part parce qu'elle a du mal à composer avec ce qu'elle pensait espérer. « Quand le prince charmant débarque dans sa vie, tombe-t-elle en amour avec l'homme ou avec l'idée que c'est enfin son tour de vivre une histoire d'amour extraordinaire? Après son emballement initial, elle découvre beaucoup de choses... »

À coups de petits chapitres, écrits comme une suite de plongées dans l'esprit et dans la vie de Rosemarie, le roman répond aux codes d'écriture du blogue. Normal, car il est issu d'un projet né sur le Web. « Pendant deux ans, j'ai écrit un blogue autofictionnel : je changeais les noms, j'arrangeais ça pour qu'il y ait un punch et je faisais des blagues. Après deux ans à l'alimenter, j'avais plus d'une quarantaine de billets. »

C'est alors que l'ex-éditrice aux Éditions XYZ, Myriam Caron Belzile, lui a suggéré d'en faire un livre. « Je lui ai proposé d'écrire la fameuse journée "Pour le meilleur et pour le pire", pour en faire la colonne vertébrale autour de laquelle on insérerait tous les billets du blogue. À partir de là, j'ai retiré les billets du Web, je les ai tous refaits pour les fictionnaliser et pour qu'ils se répondent. »

N'empêche que sa vie demeure sa matière première et qu'on se demande si elle s'assure de vivre un quotidien rocambolesque pour avoir des choses à écrire ou si elle a tout simplement une vie inspirante. « C'est la grande question ! Jusqu'où suis-je célibataire parce que je trouve ça l'un de raconter ça ? Je n'aurais jamais laissé le père de mes enfants pour ça, mais ce contexte de vie est extrêmement romanesque. C'est sûr que ça a réveillé l'écrivaine en moi. » ♦

Photo : © Martine Doyon



**CLAUDIA
 LAROCHELLE**

Les Disgracieuses


Un texte bouleversant, d'une beauté incandescente, où il est question de relation toxique, de recherche de sens, de quête de soi, d'amitié, de sororité et de pardon.

L'autrice inscrit dans le temps ses souvenirs d'errances et de désespoirs hérissés de pics de joie et de victoires, tout en posant un regard acéré et cru sur un passé jamais étale.



 QuébecAmérique
 quebec-amerique.com

Canada

 Conseil des arts
 du Canada

Canada Council
 for the Arts

SOPEC
 Québec

STANKÉ EN LIBRAIRIE!



© Sandra Larochelle



© Julien Faugère



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ÉTÉ DES PAPILLONS / Geneviève Lagacé, Québec Amérique, 248 p., 21,95\$

Dans *L'été des papillons*, Geneviève Lagacé nous invite à plonger dans la vie d'Ofélia, 19 ans, qui décide de renoncer aux relations amoureuses... jusqu'au jour où elle rencontre Médéric, qui bousculera sa décision de ne plus se plonger tête première dans les eaux troubles de l'amour. Bien plus qu'une romance, *L'été des papillons* met de l'avant l'importance de l'amitié et de la famille malgré les embûches et les déceptions du passage à la vie adulte. Captivant de la première à la dernière phrase, ce roman est impossible à déposer et dépeint plusieurs moments auxquels il est facile de s'identifier. Geneviève Lagacé propose un excellent premier livre qui nous fait découvrir la vie de jeune adulte avec ses hauts et ses bas. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

2. MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE / Ariane Michaud, L'instant même, 80 p., 15,95\$

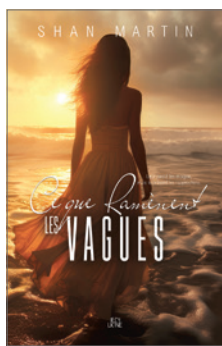
Le corps: on le triture, on le scrute sous tous les angles, on le compare... Certaines parties de l'enveloppe charnelle peuvent amener leur lot de frustrations, de déceptions, surtout au moment de la puberté. Se replongeant dans ses souvenirs d'adolescente, Ariane Michaud propose un florilège d'anecdotes empreintes d'humour autour de ses mal-aimés corporels. L'autrice se dévoile sans filtre dans *Ma laideur n'influence personne*, avec une généreuse dose d'autodérision et une rafraîchissante liberté. En résulte un joyeux réquisitoire contre les diktats de la beauté, qui se trouvent aujourd'hui exacerbés par l'omniprésence des réseaux sociaux. À lire d'une traite pour évacuer ses complexes et célébrer son unicité! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

3. LA TERRE MATERNELLE / Anne-Marie Turcotte, XYZ, 208 p., 24,95\$

Mariant l'autofiction, le roman historique et la légende québécoise, le roman d'Anne-Marie Turcotte offre une lecture remplie de belles surprises. Nous y suivons Anne, de ses derniers moments au secondaire jusqu'à la fin de ses études universitaires. Celle-ci, très attachée à sa terre maternelle, revisite avec son père les lieux chers à son cœur et chacun de ces rendez-vous est un prétexte pour nous faire découvrir le patrimoine et les secrets de sa région adorée. L'oralité de la parlure québécoise est très présente dans certains passages, mais le texte se transforme lorsqu'Anne nous ramène au temps présent, alors que la langue devient presque poésie. **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. NOMMER LE VIVANT / Méliot de Repentigny, Leméac, 136 p., 19,95\$

Méliot nous présente son tout premier livre et c'est un coup de cœur instantané! Il aborde la santé mentale sous un angle de douleur, de douceur, de mélancolie des beaux jours, mais aussi d'un espoir de jours meilleurs. Myriq, le personnage principal du roman, nous parle de ses passages obligés à l'hôpital, de son attachement à la flore et de la beauté de celle-ci, des gens qu'il rencontre tout au long de ses visites. *Nommer le vivant* décrit les étapes difficiles du parcours vers la guérison, mais aussi ses aspects plus doux. Il évoque les bienfaits d'aller chercher de l'aide et l'importance de prendre le temps d'apprécier les petites choses de la vie et la nature qui nous entoure. **ROSE LÉVESQUE** / L'Alphabet (Rimouski)



5



6



7



8

5. CE QUE RAMÈNENT LES VAGUES / Shan Martin, ÉdiLigne, 328 p., 28,95 \$

Premier roman d'une autrice prometteuse! Hannah est une jeune infirmière brillante et magnifique, mais totalement brisée par un événement survenu cinq ans plus tôt et dont elle ne se souvient plus du tout. Oliver est un chirurgien de renom de quelques années son aîné et semble d'abord être un salopard de la pire espèce, mais... seulement avec Hannah. Pour quelle raison l'a-t-il détestée dès son embauche dans cet hôpital? Pourquoi l'obsède-t-elle à ce point? Et pourquoi cette haine se transforme-t-elle maintenant en amour? Entre aversion et passion amoureuse, il n'y a qu'un pas. Voici une romance truffée de scènes charnelles habilement écrites qui vous fera vivre une kyrielle d'émotions. **MARILOU BERNIER** / Carcajou (Rosemère)

6. AVANT DE BRÛLER / Virginie DeChamplain, La Peuplade, 216 p., 26,95 \$

Avec ce deuxième roman, l'autrice confirme le souffle poétique et vivant de sa plume. Dans un monde postapocalyptique ravagé par les grands feux et les grandes marées, deux femmes s'approprient tranquillement, pansent leurs blessures. Elles trouvent leurs marques dans un territoire qui respire, observe et veille: une forêt aussi résiliente et indomptable que celles qui l'habitent. L'autrice compose une ode à la nature et à la femme, l'une faisant sans cesse écho à la puissance, à la délicatesse et à la magnificence de l'autre. « Mais c'est l'été, et je me rengorge et me dégorge, rouge et vive et j'ai l'impression de tout réapprendre. De tout regarder avec des yeux plus clairs, plus présents. Je me lève en rugissant, et la beauté est de plus en plus évidente. » **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

7. LUXÉE / Laurence Provencher, Québec Amérique, 280 p., 28,95 \$

Ne s'appelle pas Cléopâtre n'importe qui. Une femme puissante et élégante à l'intelligence féroce, voilà ce à quoi la mère de Cléopâtre aspire pour sa fille. C'est un bien grand fardeau à porter lorsqu'on ne se sent pas à la hauteur de son prénom royal. Sa mère a beau lui montrer tous ses trophées, Cléopâtre a l'impression que quelqu'un d'autre les a remportés à sa place. Ses examens au collège sont de plus en plus exigeants. Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour entretenir l'illusion de la performance et ne pas décevoir les espoirs maternels? Une histoire sur les ramifications du mensonge et de la violence, souvent subtile, des relations mères-filles. Les héroïnes de *Luxée* sont attachantes et uniques. Elles nous charment tout autant que l'écriture maîtrisée et fluide de l'autrice. Un premier roman fort réussi! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

8. CONGÉ / Cassie Bérard, La Mèche, 132 p., 19,95 \$

Clémence est détective et présentement en congé. Réfugiée à Mystic dans la maison de son défunt père, elle tombe sur le manuscrit de son amant, disparu depuis peu. Celui-ci raconte l'histoire d'un fait divers s'étant passé à Mystic au début du XX^e siècle: plus précisément le récit d'une femme dont on a perdu la trace après une fête de village. Plus la recherche de l'enquêtrice pour retrouver son amant avance, plus on se demande: mais qui nous raconte cette histoire? Suspense, récit historique, complexité narrative; ce texte est un bijou littéraire, mon Cassie Bérard préféré à ce jour! Un mélange entre *Douze arpents* de Marie-Hélène Sarrasin, *À la maison* de Myriam Vincent et *Un grondement féroce* de Léa Arthemise. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

DELBUSO
ÉDITEUR

Martin Bélanger

La fin de nos programmes

roman



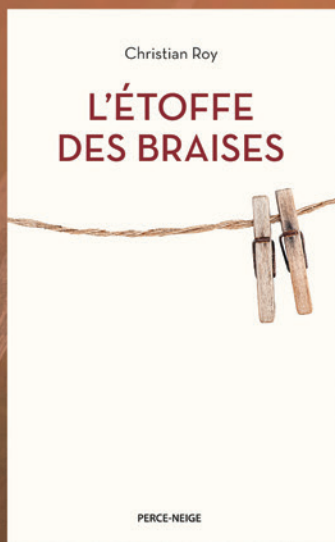
« C'est fait avec énormément de charme, léger et profond en même temps, vraiment très réussi. »

— Chrystine Brouillet

VOYAGEZ EN POÉSIE



ÉDITIONS
PERCE-NEIGE

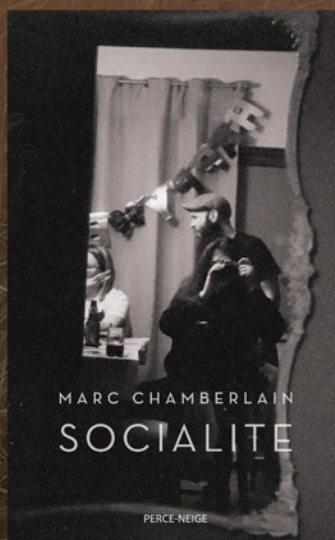


sans lune pour illuminer la scène
sans regards pour nous reconnaître
rien que les flammes et nos âmes
en exaltation dans la danse

notre peau chaude et floue
dans ses habits nocturnes
caressant l'étoffe des braises
sept silhouettes ensorcelées

au mitan de la nuit
au sommet de l'été

lente mouvance au rythme
d'une portée d'étoiles

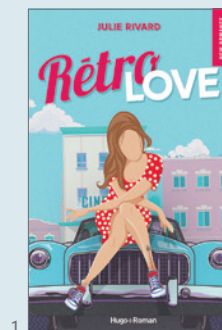


peut-être
me voyez-vous maintenant
courir pis chanter
dans tous les racoins
dans tous les bars
dans tous les vernissages
dans tous les afterparties
dans tous les poèmes
pour ces gens qui
ayant fait de moi une ville
n'entendent
probablement jamais
mes chansons
qui cherchent à faire
de leurs vies
parentés
à l'infini –

SUR LES RAYONS

1. RÉTRO LOVE /

Julie Rivard, Hugo Roman, 328 p., 27,95 \$



Élie, une architecte informatique qui vit à Chicago, subit d'étranges perturbations pendant son périple en train, en route pour son Limoilou natal. Lors de violents orages, le convoi déraile et Élie se retrouve à l'hôpital, heureusement sans blessure grave. Mais à son réveil, elle ne comprend plus le monde qui l'entoure, se sent complètement décalée et seule, jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle a été propulsée en 1960! Sans contredit, ce voyage dans le temps est plus qu'étrange. Entre quiproquos et moments cocasses et surréels, elle fera la rencontre de deux hommes, dont les codes de la séduction s'inscrivent évidemment dans une autre époque, et même si elle s'attache à eux, elle cherche un moyen de retourner chez elle, dans le présent, afin de réintégrer sa vie.

2. COCHONCETÉS /

Etienne Goudreau-Lajeunesse, Boréal, 152 p., 23,95 \$



Cette première publication, un recueil de nouvelles qui n'est pas sans rappeler le formidable *Indice des feux* (La Peuplade, 2021) d'Antoine Desjardins, révèle l'indéniable potentiel de son auteur, dont le style hargneux, direct et implacable échappe néanmoins à l'amertume des lendemains qui déchantent par l'habileté qu'il déploie eu égard à la saine utilisation du sarcasme, de l'antithèse, de l'ironie et du contre-exemple.

3. PLEURER DEVANT DU PAIN /

Hugo Mudie, Hurlantes éditrices, 144 p., 24,95 \$



Ex-leader du défunt groupe The Sainte Catherines officiant désormais à titre de chanteur pour Yesterday's Ring, Hugo Mudie, presque deux ans jour pour jour après la publication d'un premier recueil de poésie (*Les regarder glisser leurs pieds dans le carré de sable*, Hurlantes éditrices, 2022), revient à la charge avec ce petit livre se situant à l'orée de l'autofiction, du récit, du journal de bord, de la confession et du *vademecum* punk. Âmes sensibles s'abstenir.

4. IF / Julien Gravelle, Leméac, 152 p., 21,95 \$

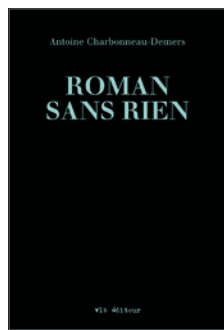
Après un léger détour du côté de l'essai avec le très pertinent *Nos renoncements* (Leméac, 2021), ce Franc-Comtois devenu Haut-Jeanois d'adoption il y a près de vingt ans reprend le fil de sa production romanesque avec ce titre à mi-chemin entre le recueil de nouvelles, la *novella* et le roman-mosaïque. Dans une langue qui s'ébauchit tout à la fois de la beauté des forêts, du bois et de la nature en général, mais aussi du sort qui leur est la plupart du temps réservé, Gravelle brosse, par la fiction, le portrait réaliste et paradoxal d'un monde aussi violent qu'amoureux de ces territoires dont la sauvagerie semble ne jamais pouvoir être totalement domptée.



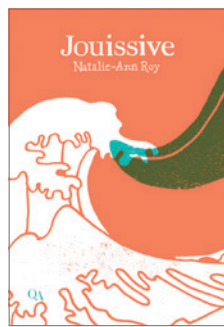
5. COCONADE / Julien Beaupré, La maison en feu, 296 p., 23 \$

Ce pourrait être un livre d'impressions, de souvenirs d'enfance, de fantasmagories, d'anecdotes truculentes, de confessions embarrassantes, d'apprentissages, et c'est effectivement un peu tout cela. Y sont aussi évoquées, en prose, en vers, en phrases dialoguées et en quelques dessins, les raisons qui font que l'on en vient à l'écriture – à moins que ce soit elle qui vous hameçonne sans demander la permission –, et la constatation que même là, quand la vie nous surprend en train d'inventer des histoires, on ne peut vraiment échapper à soi-même. Une première œuvre aux qualités indéniables.

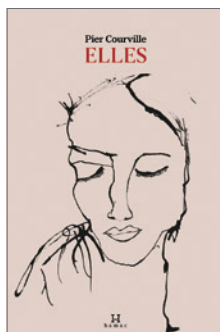




1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ROMAN SANS RIEN /

Antoine Charbonneau-Demers, VLB éditeur, 376 p., 31,95 \$

Antoine Charbonneau-Demers est au sommet de son art avec ce roman « sans rien », qui renferme pourtant de bien belles choses amenant à réfléchir sur l'authenticité de l'écriture et des raisons – aussi peu respectables puissent-elles être – qui l'alimentent. S'ouvrant d'abord sur une portion autobiographique autour d'un périple européen, où retenue et minimalisme sont les mots d'ordre, l'œuvre se poursuit avec une seconde partie, l'antipode de la première autant que sa continuité, plutôt éclatée et portée par une fresque de personnages marquants. Ce tout, ce *Roman sans rien*, ne propose pas de réponses toutes faites et se démarque par la maîtrise de ces couches de sens, de cette dualité narrative et des pistes d'interprétation qu'il suggère. **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquières)

2. JOUISSIVE / Natalie-Ann Roy, Québec Amérique, 192 p., 24,95 \$

Jouons, jouissons, réjouissons-nous! On nous invite dans les envies intimes et les aventures d'une femme libérée de sa colère et de sa culotte. On s'amuse et on évolue en miroir de son plaisir, le tout ponctué par les illustrations bonbon de l'autrice. La sexualité est un terrain de jeu et on y découvre ensemble: soumission consentie, orgasme dérobé en public, plan à quatre pattes, massage avec finition... On nous crie de nous réapproprier notre désir et de nous sentir légitimes de concrétiser (ou non) nos fantasmes. Finalement, Natalie-Ann Roy offre encore un acte militant, cette fois-ci incarné dans un vécu festif: je jouis, ne vous en déplaît. **CLARA FABRE** / Raffin (Montréal)

3. ELLES / Pier Courville, Hamac, 176 p., 21,95 \$

C'est sous forme de courts chapitres que l'autrice Pier Courville s'interroge sur les différents aspects insidieux que peuvent prendre les microagressions quotidiennes subies par les femmes. À la manière d'une galerie de portraits de personnages pris à différents âges et stades de leur vie, les histoires relatées s'imbriquent autour d'une partie corporelle ainsi mise en exergue. Le corps féminin y apparaît alors quasi anonyme sous le regard de l'autre. La banalité des lieux des assauts tend à révéler, sous la plume de Courville, l'opposé de l'insignifiance des situations vécues. Un roman d'une écriture douce-amère contenant des envolées d'une grande intensité, ce qui décuple notre plaisir de lecture. **MARIE-HELEN POULIN** / Sélect (Saint-Georges)

4. DU BRUIT DANS LE COSMOS /

Virginie Fortin, Atelier 10, 64 p., 18,95 \$

Non seulement Virginie Fortin est drôle, mais en plus elle allie à l'humour une bonne dose d'intelligence, de féminisme et de réflexions qui nous amènent ailleurs. Dans cette retranscription de son premier spectacle solo, elle réussit à nous faire rire (parfois jaune, je dois avouer) de notre quotidien et de la société dans laquelle nous évoluons. Le petit ton grinçant et pince-sans-rire de l'humoriste est détectable même à la lecture. Les différents thèmes abordés sont d'actualité et, bien que l'artiste nous fasse rigoler d'à peu près tout, on entend très bien les critiques sociales qui se glissent entre les lignes. À mon avis, le seul défaut du texte est sa longueur... parce qu'on prend tellement de plaisir à le lire qu'on en voudrait beaucoup plus! **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LA VÉRITABLE FORCE DE LA NATURE /

Maude Michaud, Saint-Jean, 336 p., 26,95 \$

J'attendais ce plus récent roman de Maude Michaud avec tellement d'impatience parce que j'avais adoré les autres. Je n'ai été en aucun point déçue par *La véritable force de la nature*, son petit dernier. C'est un récit coup-de-poing raconté avec une plume magnifique. Les sujets abordés sont durs, puisque les personnages féminins qu'on y décrit incarnent à peu près tout ce que les femmes peuvent endurer de pire... mais ce sont des thèmes dont il faut parler et que l'on doit regarder en face. Comme dans tous ses autres livres, l'autrice parvient, avec son écriture, à nous faire vivre toutes sortes d'émotions fortes. Je vous assure qu'une fois que vous vous plongerez dans ce livre, vous aurez de la difficulté à le poser. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. MOI, JESSICA M., 37 ANS, MAMAN, MALHEUREUSEMENT /

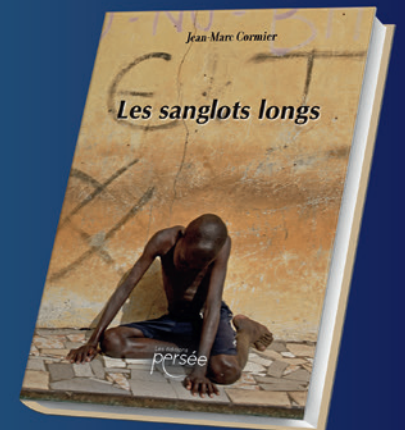
Janis Locas, Somme toute, 256 p., 28,95 \$

Dans ce roman, on plonge dans l'existence de Jessica, dans ce quotidien qui la rend prisonnière et dans ce rôle de mère qui l'étouffe. Pas de grand drame à l'horizon, outre le poids du quotidien qui l'écrase et au travers duquel elle tente de se définir autrement que par ses responsabilités parentales. Mais si, finalement, ce n'était pas ça le problème? Et si ce n'était pas les enfants qui étaient à l'origine de son malheur? Jessica aura besoin de toucher le fond afin d'être en mesure de se sortir la tête de l'eau... La lecture de son histoire nous permet de réfléchir, même si on ne vit pas les mêmes tempêtes qu'elle, et d'en venir à certaines conclusions par rapport à la maternité et à ce qu'on attend des femmes, en particulier celles avec progéniture, dans notre société. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Jean-Marc Cormier

Les sanglots longs

Une Québécoise et un Sénégalais. Deux êtres dont les destinées s'entrecroisent deux fois. Un même pays aimé: le Sénégal. Paru au Québec en février 2024.



Le vieil homme et Lambert

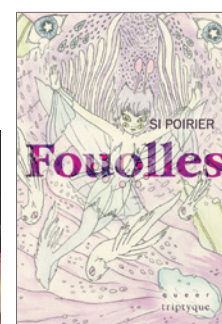
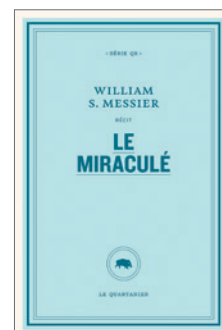
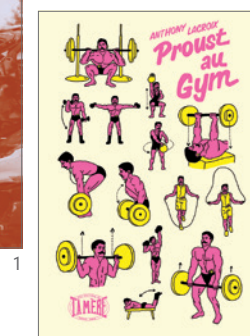


Un rendez-vous improbable dans un pays disloqué. Un polar qui n'en est pas un. Une amoureuse confrontation Nord-Sud. Paru au Québec en janvier 2023.

Jean-Marc Cormier nous offre deux romans d'un cycle africain en à peine plus d'un an.

Les éditions
persée
L'ÉCRITURE PREND VIE

UNE SAGA FAMILIALE inoubliable



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA SOIF QUE J'AI /

Marc-André Dufour-Labbé, *Le Cheval d'août*, 152 p., 25,95 \$

La vie de Boucher part à vau-l'eau. Un maelström de colère et de tristesse l'amène la plupart du temps à lever le coude. Entre la vente d'une auto trop chère et le changement de couches de sa petite Flavie, le protagoniste se noie à petites gouttes. Un jour, son destin l'attend avec une brique et un fanal et tout bascule. Quand le retour en arrière est impossible, doit-on fuir vers l'avant? Mais à quel prix? Dans son roman *La soif que j'ai*, Marc-André Dufour-Labbé livre une histoire poignante et dépeint des personnages d'une profonde humanité auxquels on s'attache malgré leur quotidien chaotique. Empathie, cynisme et révolte sont réunis pour créer une œuvre qui bouscule, qui frappe fort! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

2. PROUST AU GYM / Anthony Lacroix, *Ta Mère*, 108 p., 20 \$

Cent vingt-huit heures et six minutes, c'est exactement le temps qu'il faut pour écouter *À la recherche du temps perdu*. C'est aussi cent séances au gym, qui, à raison de quatre par semaine, devrait mener l'auteur à la fin de son année de maîtrise. En compagnie de Proust, nous suivrons donc Anthony dans la rédaction de son mémoire. Loin d'être un long fleuve tranquille, son parcours entravé par les petits «bobos» et les remises en question font vaciller les certitudes de l'auteur. Les échéances seront repoussées et la peur de décevoir s'infiltre à travers l'armure fragile du sportif. Ce livre personnel et empreint de doute est une ode à la littérature et à la vie. **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

3. L'ÉVEIL DU PRINTEMPS / David Paquet, *Leméac*, 96 p., 13,95 \$

Dans la lignée de l'immense *Poids des fourmis*, Paquet poursuit son adresse aux générations futures dans un admirable dialogue qui invente son lexique et sa grammaire pour parler de sexe aux ados sans les prendre pour des imbéciles. Identités de genre, sexualités atypiques, pornographie, consentement, féminisme, homosexualité, plaisir féminin, prédation ainsi qu'amour: la table est mise pour le grand réchauffement qui portera un grand coup à la paradoxale frigidité sociétale qui est la nôtre. Mais le banquet ne sera pas qu'aphrodisiaque puisque nombre d'indésirables se sont invités à la grande fête de l'éveil des sens et disposent de tous les moyens de faire capoter cette célébration si prompte à se convertir en cauchemar. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE MIRACULÉ / William S. Messier, *Le Quartanier*, 176 p., 24,95 \$

Ce livre est tout destiné pour les lecteurs et lectrices qui aiment l'écriture introvertie, empreinte de sensibilité et proche de la réminiscence. En plus de retrouver le sens de l'humour si délectable de William S. Messier et sa capacité à rendre épique le moindre détail de la vie ordinaire, le lecteur ou la lectrice pourra y voir un dévoilement personnel comme l'auteur ne l'a jamais fait dans sa fiction. *Le miraculé* est une véritable lettre d'amour à ses proches, ainsi qu'à tous ceux et celles qui l'ont accompagné dans plusieurs situations délicates qui ont mis en péril sa vie: un chien, un accident de jeunesse et même son propre système digestif. Espérons qu'il continuera de garder encore longtemps son statut de miraculé, malgré lui, pour nous offrir d'autres excellents livres. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. LE PRINCE AFRICAÏN, LE TRADUCTEUR ET LE NAZI /

Didier Leclair, *Éditions David*, 272 p., 24,95 \$

Le prince Antonio du Royaume de Kongo est l'organisateur d'un fructueux trafic de diamants. Le major Baumeister, un tortionnaire nazi, va passer la France occupée au peigne fin afin de mettre la main sur le criminel. Entre les deux se trouve un traducteur au nom de Jean de Dieu, un ami proche du prince. Au fur et à mesure de leur partie d'échecs qui se déroule entre Lisbonne et Paris, le conflit deviendra de plus en plus personnel pour les deux principaux personnages. L'auteur réussit à hameçonner le lecteur avec un brin d'humour, d'horreur et de sensualité. Le point fort de l'œuvre est la finesse avec laquelle elle brosse le portrait de la cruauté exercée sur les minorités en Europe et qui semble banale lors de cette période déjà difficile. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

6. FOUOLLES / Si Poirier, *Triptyque*, 102 p., 22,95 \$

Entre le manifeste, l'essai et le recueil, ce nouveau livre de Si Poirier frappe avec précision. C'est par une réécriture avec les mots de figures connues de la droite cisgenre que Si Poirier donne la parole à ceux effacés par la langue et le genre. «vous laissez des marques à l'intérieur de nos cerveaux/maintes générations de scalpels//la solitude ne fournit plus/l'audace des gagnant-es//nos traumatismes dans le compost transgénérationnel». *Fouolles* est un recueil qui nous fait moins rire que *Particules*, mais la poésie n'est pas toujours là pour amuser, parfois elle se doit d'être revendicatrice, voire agressive pour changer l'avenir. «n'espérons qu'une fin du monde/spectaculaire//voici des paysages à détourner de l'horizon». **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



EN VITRINE



1

1. CECI N'EST PAS UN JARDIN /
Camille Garant-Aubry, La Mèche, 144 p., 19,95 \$

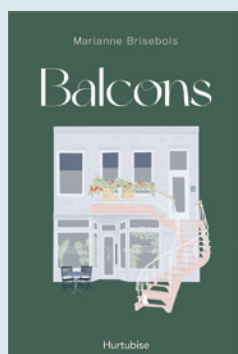
Dans ce livre protéiforme, une narratrice fait part de ce qui se trame dans sa tête – beaucoup (trop) de choses, qui la bousculent et la heurtent. Elle compare ses pensées à des plantes venant occuper son espace vital, l'empêchant la plupart du temps d'avoir l'esprit en paix jusque dans sa propre demeure. L'extérieur n'est pas mieux, il est rempli de données inconnues et imprévisibles, et elle préfère souvent l'éviter. Sans le dire nettement, l'écrivaine évoque les rouages de la dépression et les réflexes d'enfermement que celle-ci provoque. Métaphorique, original, intime, ce premier roman marqué par une langue hors d'haleine raconte le difficile de manière personnelle.



2

2. DEUX POUR UN / Akim Gagnon, Hurlantes éditrices, 136 p., 24,95 \$

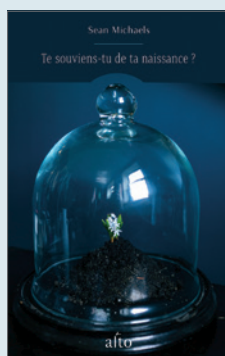
Après *Le cigare au bord des lèvres*, qui déjà promettait, et surtout *Granby au passé simple*, dont le succès critique et en librairie ne se dément pas plusieurs mois après sa parution, voici qu'Akim Gagnon publie deux recueils de poésie en un seul livre. En première partie, on retrouve la plume sensible, débonnaire et irrévérencieuse d'un scatologue raffiné. La deuxième partie, intitulée «Le chevalier blanc», se veut quant à elle la reconstitution de mémoire du fameux recueil de poésie écrit par son père évoqué dans son dernier roman. Un complément de lecture idéal aux deux autres titres de cet auteur en pleine ascension, qui pourrait aussi servir de porte d'entrée dans son univers.



3

3. BALCONS / Marianne Brisebois, Hurtubise, 248 p., 24,95 \$

Xavier, à la dérive, rencontre Éli, un jeune fleuriste qui lui offre de devenir son coloc et d'emménager dans son appartement situé au-dessus de sa boutique. Sur le balcon, lieu de spleen et de remémorations douloureuses, Xavier broie du noir. Pourquoi a-t-il tout abandonné du jour au lendemain? Pourquoi Éli semble-t-il si seul? Même si, à première vue, ces deux écorchés ne semblent avoir rien en commun, ils s'écoutent et s'entraident. Ensemble, ils pourront se reconstruire peu à peu. Comme dans ses autres romans, Marianne Brisebois a créé des personnages vibrants, dont les liens témoignent de la force des relations humaines.



4

4. TE SOUVIENS-TU DE TA NAISSANCE? /
Sean Michaels (trad. Sophie Voillot), Alto, 400 p., 30,95 \$

L'intelligence artificielle (IA), qu'elle nous fascine, nous effraie ou nous rebute, n'est plus une idée futuriste un peu farfelue. Avec l'arrivée en 2022 de ChatGPT, plusieurs questions d'ordre technique, éthique et philosophique font surface. Avant même que ce logiciel ne fasse son apparition, l'auteur Sean Michaels, qui en pressentait la venue, peut-être pas si vite cependant, a voulu contribuer à la réflexion en soumettant un roman mettant en scène une poétesse invitée à se rendre en Californie – madame en première classe – afin de tenter la création avec un agent conversationnel. Empreinte d'humour et de finesse d'esprit, cette histoire entre Marie-Anne Ffarmer, une écrivaine quelque peu excentrique, et Charlotte, une IA aux répliques surprenantes, se délecte sans retenue.



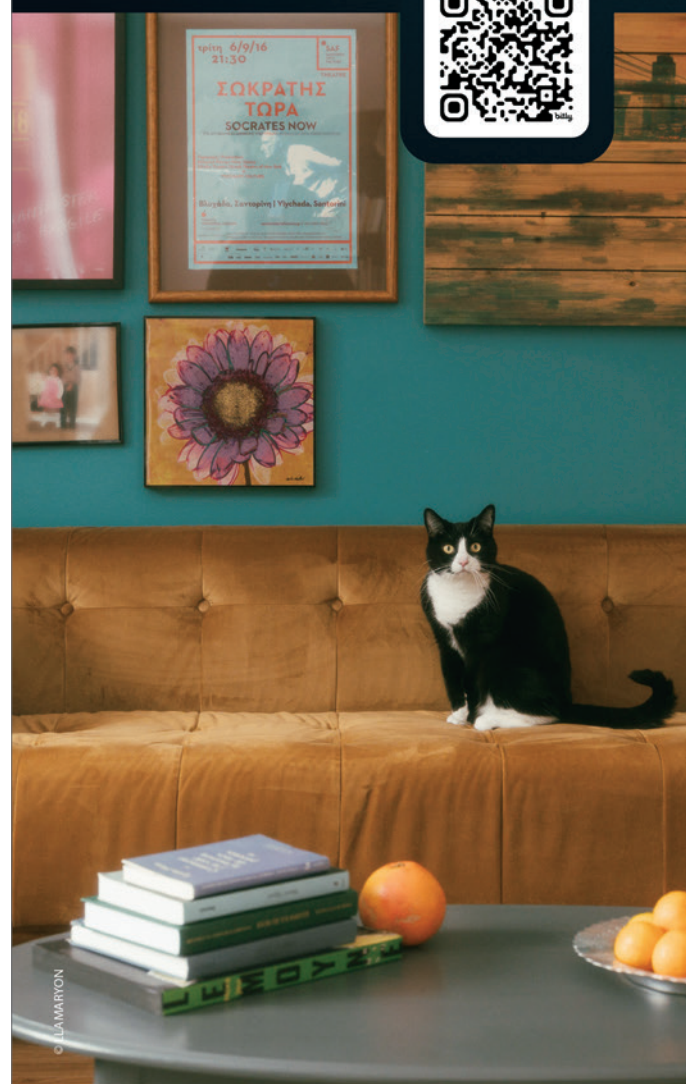
5

5. CE QUI NOUS DÉVORE /
Marie-Hélène Sarrasin, Tête première, 168 p., 19,95 \$

Nous faisant parfois dévier de la route que nous avions espérée, le cours des jours nous happe. Il semble avoir ses propres desseins, comme ceux d'offrir à Madeleine un cadre urbain alors qu'elle rêvait de grands champs à perte de vue. La mort de Siméon, son mari, n'est peut-être pas une si mauvaise nouvelle; elle pourra retourner aux vastes espaces de son enfance. Conduit par des métaphores de plantes carnivores et par les langues déliées des Commères, le beau roman de Marie-Hélène Sarrasin passe par les chemins de désillusions, non dépourvus d'éclaircies et de bouts d'histoires salvatrices.

Passez au salon !

Vos artistes littéraires chouchous vous y attendent



Balados, vidéos et autres douceurs

maisondelalitterature.qc.ca

LA MECHE CULTIVE LE MYSTÈRE.



Des Cantons-de-l'Est à Portland, Maine, une policière traque un mystère dont les racines la précèdent.



Aux prises avec des pensées invasives, une jeune femme se mesure à un autre problème de taille : une plante envahissante et incontrôlable grandit dans son appartement.

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



© Bertrand Exertier

UN DOCUMENTAIRE À VOIR

LIRE POUR VIVRE /

Animation et recherche :

Claudia Larochelle

Réalisation : Michel Pelletier

**Une production de Savoir média,
disponible sur savoir.media**



Collaboratrice entre nos pages, la journaliste Claudia Larochelle s'intéresse à l'amour (ou au désamour) de la littérature et au pouvoir de la lecture dans ce documentaire, qui donne le goût de lire et de faire lire, encore davantage. À travers sa quête, elle s'interroge notamment sur les façons d'améliorer la littératie de la population, qui est plus faible au Québec que partout ailleurs au pays. Elle se demande si lire peut aider à grandir et à vivre. Parmi les intervenants et intervenantes avec qui elle s'entretient, on compte entre autres Ruba Ghazal, Mathieu Lacombe, Marie Barguirdjian, Kim Nunès, Daniel Pennac, Jean Désy et Claude La Charité.



UN FILM À ÉCOUTER

DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES /

Scénarisation et réalisation : Lyne Charlebois

Au cinéma le 21 juin

Ce long métrage raconte l'histoire du frère Marie-Victorin qui noue un lien avec son étudiante Marcelle Gauvreau, devenant également son assistante. Leur échange épistolaire explore entre autres le désir, la biologie, la connaissance, la flore et la nature. Les personnages de cette histoire d'amour impossible sont incarnés à l'écran par Alexandre Goyette et Mylène Mackay. Rachel Graton, Francis Ducharme, Sylvie Moreau, Marianne Farley et Vincent Graton font également partie de la distribution. Notons que la correspondance qui a inspiré ce film est publiée chez Boréal sous le titre *Lettres sur la sexualité humaine*.



UNE WEBSÉRIE ET UN LIVRE À DÉCOUVRIR

AVEC MOI / Série disponible sur ICI TOU.TV (3 saisons)

Scénarisation : Marie-Eve Larivière

Réalisation : Sarah Pellerin et Marilyn Cooke

Livre de Marie-Eve Larivière (Les Malins)

Avec moi met en scène Rosie, une jeune youtubeuse populaire souffrant d'anxiété. Amour, amitié, recherche identitaire, apparence et regard des autres sont au cœur de cette histoire. La série est écrite par la comédienne et autrice Marie-Eve Larivière, qui interprète également la mère de la jeune femme dans la série. Inspiré de cet univers, un premier tome vient de paraître aux éditions Les Malins, *Entrée en scène*, dans lequel Rosie étudie à l'École de théâtre. Elle cherche sa place, jongle avec ses doutes et remises en question. Cette version littéraire, qui s'avère la suite de la websérie, peut quand même être découverte indépendamment.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

SECOUER LES PRÉJUGÉS

« VOUS DEVRIEZ EN PARLER, DE LA MERVEILLEUSE LECTURE, CELLE QUI NOUS PERMET D'AVANCER ET DE FAIRE MIEUX »: C'EST AINSI QUE SE TERMINAIT LE COURRIEL REÇU D'UNE FEMME ADMIRABLE, GRANDE LECTRICE, OCTOGÉNAIRE ENGAGÉE COMME PAS UNE DANS SA COMMUNAUTÉ, UNE FEMME QUI M'INSPIRE, COMME MES LECTURES, « À AVANCER ET À FAIRE MIEUX ».

C'est toujours la joie quand rebondit dans ma boîte courriel un message de cette géante. Tantôt elle commente mes chroniques, tantôt elle m'envoie des liens vers des articles – « vous l'avez probablement déjà lu » –, elle me demande des suggestions en s'excusant mille fois, partage avec moi ses lectures. Grâce à elle, j'ai lu il y a quelques semaines *La patience des traces* de Jeanne Benameur – elle m'avait pourtant mis en garde: « Vous êtes trop jeune pour le lire... Faut être vieux. Attendez un peu... » Je ne l'ai pas écoutée.

Je commence cette chronique avec l'élan de cette voix en écho, cet appel à parler de ce que la lecture crée, une présence, une protection. Le soir, les arbres grincent à l'extérieur, les grenouilles se réveillent lentement, et sous la couverture, la lampe allumée, la maison enfin calme, tout se repose, et je résiste au sommeil, une autre page, un autre chapitre, je combats et célèbre. Je recommence au matin, une petite insoumission avant de me laisser avaler par la vie en accéléré, le quotidien qui s'impatiente. Il y a une guérison dans ce geste hors du temps, elle écrivait « la lecture pour avancer et faire mieux », j'approuve.

Jours de printemps

Au cours des dernières semaines, j'ai flotté parmi les poèmes de Jonas Fortier, qui a publié début avril *L'air fou*, dans une enveloppe splendide comme tous les projets concoctés par L'Oie de Cravan. J'ai lu comme on vit, des allers-retours, deux pas devant, deux pas derrière, croire, un peu comme Fortier, que le mouvement permet de mieux remonter en surface.

Nos vies s'écoulent & les feuilles bougent toutes seules

Il faut accepter tout ce que l'on comprend et tout ce que l'on ne comprend pas, une communauté se construit autour du poète, un monde qui l'amène à naviguer d'un spectre à l'autre – spectre comme variation, ou comme menace, à moins que ce ne soit comme fantôme, spectre comme tout cela en même temps peut-être. Le poète se construit auprès de gens rencontrés au hasard ou non, s'habite dans un élan continu, le regard tourné vers soi et vers les autres, écrire *pour entendre le grincement des portes/au passage du temps*.

Ici comme ailleurs

J'ai aimé ce recueil plein d'empathie, une écoute et un regard patient, un sens du détail et du surgissement, *derrière le brouillard/est la brume/(qui ne se montre pas)*.

Aimer, mourir

Petite fulgurance, avalée deux fois, terminer une première lecture et recommencer aussitôt, le nouveau recueil de l'essentielle Tania Langlais continue de s'intéresser aux figures tragiques, des respirations qui s'essouffent, des repères qui s'effacent. Après Virginia Woolf dans son *Pendant que Perceval tombait*, Langlais s'attarde au poète de l'avant-garde russe Vladimir Maïakovski, qui s'est enlevé la vie en avril 1930, une balle au cœur, il n'avait pas quarante ans. Ce recueil parle de cette plongée dans la violence des émotions, les excès incontrôlables, l'envolée qui n'arrive plus à se retenir, ce sillon qui se creuse malgré soi. Maïakovski est amoureux de Lili Brik, actrice et réalisatrice russe, un amour immodéré, une passion qui mène droit dans le mur. Alors que *les oiseaux morts s'accumulent ou qu'on entend une bête se déchirer dans le chagrin*, Langlais signe un chant d'adieu avec un art du dépouillement et une intensité qu'elle seule pouvait conjuguer. Autour, les pommiers sont en fleurs.

Ne pas disparaître

Une lecture comme une rencontre, comme un interstice, *Garçon désamorcé* de Gabriel Kunst s'apparente à une fenêtre qu'on ouvre enfin après un long hiver. Le narrateur, presque trentenaire, neurodivergent, santé fragile, cherche à se détourner du chemin attendu et des nombreuses zones d'ombre qui jonchent son histoire familiale. Roman d'affirmation et de libération, *Garçon désamorcé* éclaire le parcours d'un homme autiste qui, malgré les obstacles naturels et son désir d'être invisible, se permet de rêver à plus grand. Cette série de petites proses se forge un chemin vers la lumière, lentement, à petits coups, des portes s'entrouvrent, se referment aussitôt, et puis une autre ouverture, plus grande. C'est un paysage qui se découvre doucement, succession de gros plans, explorations d'un territoire qui ne s'apprivoise qu'avec patience. Entre la banlieue, Montréal et Paris, entre l'anxiété paralysante et les interactions sociales parfois complexes, entre les routines et les émotions parfois en différé, entre les rendez-vous en neuropsychologie et l'apprentissage de la paternité, le narrateur rafistole ses souvenirs et secoue les préjugés. « *J'aurais voulu écrire un roman plein et lié, où chaque partie s'imbriquerait dans la suivante sans que paraisse la jointure, l'articulation, la couture. Mais les gens comme moi [...] devons nous contenter d'énumérer des morceaux de vie en espérant que ceux-ci trouvent malgré tout un sens.* » Il ne faut pas en douter, Gabriel Kunst, tout cela a un grand sens.

Route cahoteuse

Un peu comme avec *Les pénitences* d'Alex Viens l'an dernier, j'ai été happé par *La soif que j'ai*, nouveauté également publiée au Cheval d'août – qui sait toujours créer de belles surprises – et signée par Marc-André Dufour-Labbé. Boucher, un alcoolo vendeur de voitures, père célibataire qui s'occupe seul de Flavie, tournant à peine un an, un turbulent qui cherche son chemin, ne connaît qu'une option: avancer. Avancer malgré les contraintes, avancer malgré les nombreux mauvais choix, avancer coûte que coûte, mais l'équilibre est fragile et tout risque de s'effondrer, tout ne peut que s'effondrer. Dans une langue mordante et sans détour, Dufour-Labbé construit un univers décapant peuplé de personnages attendrissants malgré leurs multiples travers. La route est cahoteuse et, au prochain embranchement, Boucher devra choisir la voie à emprunter.

Voilà ce que la lecture crée: la promesse qu'il y aura toujours d'autres voies à emprunter. ♦



L'air fou

L'AIR FOU

Jonas Fortier

L'Oie de Cravan

78 p. | 20 \$

LES POMMIERS
DÉPASSAIENT PARTOUT
DES PALISSADES

Tania Langlais

Les Herbes rouges

104 p. | 20,95 \$

GABRIEL
KUNST
GARÇON DÉSAMORCÉ

GARÇON DÉSAMORCÉ

Gabriel Kunst

Poètes de brousse

174 p. | 25,95 \$

La soif
que j'ai

Marc-André Dufour-Labbé

LA SOIF QUE J'AI
Marc-André Dufour-Labbé

Le Cheval d'août

152 p. | 25,95 \$

ENTREVUE

Isabelle Picard



DÉFRICHER

LE RÉEL

© Christine Bourcier

/

« J'ACCEPTÉ MES ORIGINES, MAIS QUE VAIS-JE EN FAIRE ? », SE DEMANDAIT LE POÈTE ET VISIONNAIRE AIMÉ CÉSAIRE. C'EST AVEC CETTE MÊME GRANDEUR DU CÉLÈBRE MARTINIQUAIS DÉCÉDÉ EN 2008 QUE L'ETHNOLOGUE, COMMUNICATRICE ET AUTRICE ORIGINALE DE WENDAQUE, ISABELLE PICARD, AUSSI SPÉCIALISTE DES PREMIÈRES NATIONS, EMBRASSE UNE PERCUTANTE ET FORT ACTUELLE RÉFLEXION. DANS *DES GLAÇONS COMME DU VERRE*, UN PREMIER ROMAN DESTINÉ À UN LECTORAT ADULTE, ELLE S'EST INSPIRÉE DE SA TRAJECTOIRE FAMILIALE POUR REVENIR, DANS UN SAVANT MÉLANGE DE FORCE ET DE DÉLICATESSE, SUR UN ÉPISODE ENCORE TROP MÉCONNU DE L'HISTOIRE CANADIENNE.

La rafle des années 1960, l'enlèvement massif d'enfants autochtones au pays à partir de 1951... Qui peut se vanter aujourd'hui d'en avoir été mis au fait, ne serait-ce que pendant son parcours scolaire ? Sans doute pour contribuer à la transmission essentielle de cette période aux incidences tragiques sur les communautés autochtones, mais aussi pour transcender les déchirures du passé des siens, Isabelle Picard chérissait un tel projet d'écriture depuis longtemps. La dernière fois qu'elle était allée se recueillir sur les tombes de ses grands-parents Picard, il y a quelque vingt ans de cela, elle avait remarqué les cassures sur la pierre tombale de sa grand-mère et l'épithaphe quasi effacée sur celle de son grand-père. À sa dernière visite, avant la vertigineuse création de ce livre, elle s'est aperçu qu'une personne dévouée s'était occupée de leur refaire une stèle. Pour qu'on se souvienne d'eux. C'était peut-être un signe que le temps était venu pour elle d'éclairer enfin une histoire demeurée floue et nébuleuse...

Puis, un jour qu'elle se trouvait en forêt sur le territoire que son grand-père avait arpenté tellement de fois comme guide soixante-dix ans auparavant, elle a ressenti le besoin de savoir. « *Comme un grand besoin [...]* », précise-t-elle dans sa magnifique introduction, donnant encore plus d'intensité à ses motivations. Telle une enquêtrice, elle a entrepris des recherches ; aux archives publiques, dans sa communauté, puis auprès de membres de sa famille, dont ses propres parents toujours vivants, ajoutant ainsi quelques pièces au casse-tête incomplet de ses origines.

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).



**DES GLAÇONS
COMME DU VERRE**
Isabelle Picard
Flammarion Québec
296 p. | 29,95\$



L'HOMME AUX DEUX VISAGES
Isabelle Picard
Éditions Hannenorak
56 p. | 7,95\$

Belle et Henri

Il faut dire que la matière de base était riche : l'amour entre Belle et Henri Picard, les parents de son père. Le couple s'était rencontré à la manufacture de raquettes où tous deux travaillaient à la fin des années 1930. Elle, Beuceronne, lui, Huron. Puis, elle avait quitté son poste. Il n'avait cessé d'y penser. L'histoire aurait pu finir ainsi, si ça n'avait été de cette fois, quatre ans plus tard, où Belle avait recroisé le beau Henri au Château Frontenac où il chantait sur la scène principale.

La suite – qu'il faut lire – donne des frissons et fait pleurer aussi.

C'est toujours ainsi quand une mère de famille nombreuse, aimée des siens, succombe à un cancer. Or, c'était encore pire quand la tragédie survenait au sein de smalas autochtones entre 1951 et la fin des années 1960, période marquée par la rafle du gouvernement qui donnait le feu vert pour enlever des enfants des communautés et ensuite les placer dans des familles d'accueil, des orphelinats, des écoles de redressement, des pensionnats ou les faire adopter. Même si leurs parents, ou au moins l'un des deux, étaient encore vivants... Ça se passa ainsi chez les Picard. Les conséquences furent terribles pour le père impuissant et désemparé, sur ses enfants aussi, qui écopèrent chacun à leur façon de ces déracinements.

C'est donc en partie cette histoire qu'a prise à bras-le-corps celle qui, du côté de la fiction, avait surtout donné en jeunesse avec la série à succès *Nish* (Les Malins), la restituant dans un récit mi-fictif, mi-réel narré sur deux époques.

Juste au bon moment

« Si j'avais écrit une histoire comme celle-là il y a dix ans, dans un autre contexte, les gens n'auraient pas tout compris. Maintenant, je sens plus d'ouverture. Socialement, c'était le bon moment », raconte l'auteure. Personnellement pour elle aussi, c'était devenu « le bon moment ». « J'étais en pleine crise de la quarantaine, c'est souvent là qu'on se tourne vers l'avenir avec l'envie de saisir mieux son passé, ses origines, ne serait-ce que pour faire des liens. Je ne sais pas comment l'expliquer autrement. » Le préambule de son opus ne saurait être plus clair :

Elle voulait connaître la vérité, sa vérité. Et l'écrire. Elle était écrivaine. Elle l'avait toujours su, quelque part en dedans d'elle... Mais qui était-elle pour écrire? Qu'avait-elle à dire?

[...]

La quarantaine avait ça de bon : elle n'avait plus peur. Elle se fichait bien de ce qu'on penserait d'elle. Alors, et juste à ce moment, elle se dit que c'était bien ce qu'elle était, une écrivaine. Et elle écrivait. Comme petite-fille de Belle et Henri.

Elle écrivait donc en six mois, seule dans un chalet au bord de l'eau en Nouvelle-Écosse, à Wendake et sur le territoire de ses ancêtres autochtones. Elle écrivait avant que les dernières voix de sa lignée se taisent à tout jamais.

Bien que ce fut souvent douloureux, le travail a aussi été traversé par des instants de pure splendeur. « Quand j'ai découvert que mon grand-père avait été chanteur au Château Frontenac, ce qui n'était pas commun pour ceux qu'on appelait "les Indiens", je me suis dit qu'il devait avoir toute une voix... J'ai aussi réalisé en partie pourquoi je chante et d'où vient le talent de mon père. C'est aussi venu me réconcilier avec ce personnage qu'on m'avait décrit comme quelqu'un qui pouvait être bourru. Il y avait tellement de non-dit, de lourdeur dans ce passé, ça rendait soudain les affaires plus concrètes. J'ai enfin pu mettre des mots là-dessus, sur une douleur profonde. J'ai vu surtout qu'il y avait beaucoup d'amour dans cette histoire filiale », constate Isabelle Picard, qui avoue avoir dû faire de longues pauses pour intégrer le flux d'émotions.

Mère de deux jeunes de 16 et 19 ans, celle qui faisait aussi paraître *L'homme aux deux visages*, le 28 mai dernier aux Éditions Hannenorak, une nouvelle sur un écrivain dépressif de retour dans sa communauté autochtone, embrasse plus que jamais l'écriture de fiction. Désormais, c'est à son tour de laisser une trace, de remettre entre les mains de ses contemporains la mémoire de ses aïeux pour que jamais on n'oublie, pour que jamais on ne repasse par les mêmes chemins tortueux. ♦



**Cet été, savourez le soleil
tout en vous perdant dans
de merveilleuses aventures
livresques !**

Rendez-vous dans notre librairie pour découvrir une sélection méticuleusement conçue par nos libraires passionnés, pensée spécialement pour vos moments de lecture estivaux !



Envie de vous évader du quotidien, de rire aux éclats, de ressentir des émotions intenses ou de découvrir de nouveaux horizons littéraires ? Nous avons pensé à tout, pour chaque membre de la famille !

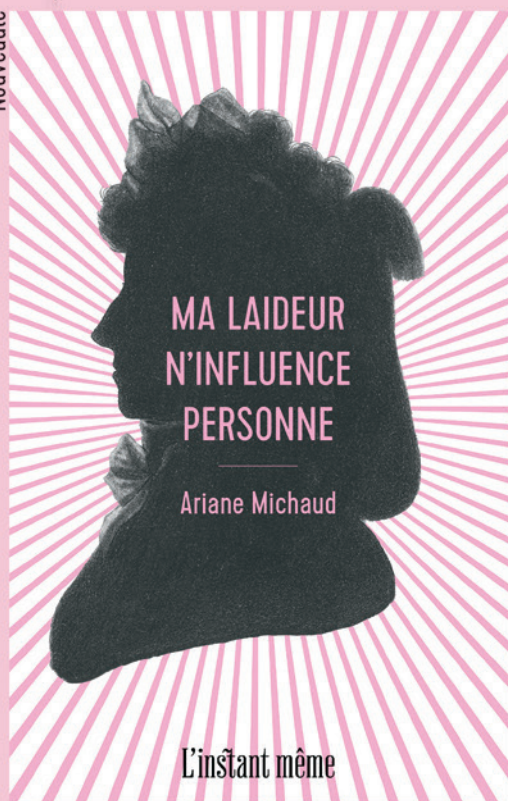
librairiemonet.com
monet.leslibraires.ca

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083

Illustration : Freepik.com

L'instant même

Nouveauté



Ariane Michaud
MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE
 Autofiction anatomique

Nouveauté



Marie-Claude Malenfant
LA FIN DU MONDE DE RICHESSE GAGNON
 Nouvelles



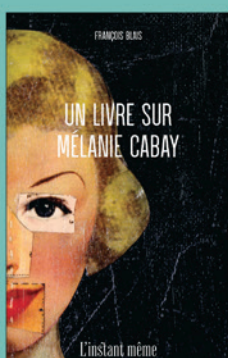
Rosalie Cournoyer
L'ŒIL
 Théâtre

Nouveauté

Nouveauté | Nouvelles



Sylvie Massicotte
L'ŒIL DE VERRE



François Blais
UN LIVRE SUR MÉLANIE CABAY

Format poche

Nouveauté | Récit

ENTRE

PARENTHÈSES

En juin, je lis autochtone!

Depuis quelques années, les lecteurs et lectrices ont la chance de découvrir à travers le prisme de la littérature les différentes voix des Premières Nations. Choisir de lire un auteur ou une autrice autochtone se fait en toute saison, mais particulièrement en juin, où se déploient plusieurs approches nous invitant à le faire. À commencer par la création d'un carnet rassemblant de pertinentes entrevues et des suggestions à la tonne, disponible en version papier dans les librairies indépendantes du Québec participantes, dont la liste se trouve sur jelisautochtone.ca. À cette même adresse, la version numérique peut également être téléchargée.



Illustration : © Meko Ottawa

Cette année, l'initiative En juin: Je lis autochtone! a pour porte-parole l'autrice innue Natasha Kanapé Fontaine, dont le plus récent titre, le recueil de nouvelles *Kanatuut* (Stanké), constitue par ailleurs un excellent choix de lecture. Pour donner de l'essor à l'événement, le slogan « Pas de panique, mange ta bannique et lis un livre autochtone » a été lancé. Il y aura donc des sachets de ce pain traditionnel gratuits qui seront remis avec tout achat d'un livre autochtone (jusqu'à épuisement des stocks). Une façon ludique et gourmande d'accompagner sa lecture.

En juin: Je lis autochtone! a été créé par la Librairie Hannenorak à Wendake, qui fête cet été son quinzième anniversaire et chez laquelle vous pouvez vous approvisionner en livres et en bons conseils de toutes sortes. Profitons de l'occasion pour mentionner deux récentes parutions des Éditions Hannenorak dans la collection « Solstice », où sont publiés des textes courts: *Un carnet oublié* de Virginia Pésémapeo Bordeleau, récit d'une aînée se remémorant ses rencontres passionnelles par le biais d'écrits retrouvés, et *L'homme aux deux visages* d'Isabelle Picard, une immersion dans la vie d'Émile Brascoupé, un écrivain confronté à la page blanche. Notons que l'écrivaine a aussi fait paraître dernièrement le roman *Des glaçons comme du verre* chez Flammarion Québec [voir entrevue en page 22].



DES PLUMES

DE LA REVUE

LES LIBRAIRES

PUBLIENT



La revue *Les libraires* peut compter sur de magnifiques plumes pour tenir chronique. Chaque numéro, Elsa Pépin nous entretient de littérature étrangère avec une écriture lucide et intelligente. Son recueil de nouvelles *Quand j'étais l'Amérique* (XYZ) paru il y a maintenant dix ans bénéficie d'une édition toute neuve, augmentée de deux textes. On y trouve des personnages complexes avec qui l'autrice explore les relations filiales et la notion de liberté. Sophie Gagnon-Bergeron, dont on peut lire les conseils de lecture jeunesse entre nos pages, a fait paraître ce printemps *Mon tourbillon invisible* (Héritage), de la poésie destinée à un public adolescent abordant le sujet du TDAH avec sensibilité. Claudia Larochelle, une collaboratrice régulière qu'on affectionne depuis longtemps, propose quant à elle *Les disgracieuses* (Québec Amérique), trois récits retraçant les divers écueils traversés au fil de sa route. Pour sa part, Samuel Larochelle, à qui l'on confie parfois la tâche de mener des entrevues, ce qu'il fait par ailleurs avec brio, a écrit *J'ai déjà fait sourire un douanier* (Stanké), nous invitant à le suivre dans ses péripéties rocambolesques autour du globe.

Poésie autochtone

NATURE ET IDENTITÉ

PAR MARIANNE DUGUAY, DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)



« Je présenterai un feu immense/je brûlerai les écoles résidences/ les papiers lois//Et d'un seul coup de vent/chasserai d'une main tous les pipelines/les caribous viendront/courir avec les bisons/ les chevaux les cerfs/il y aura un grand frémissement//Les caribous/les bisons les chevaux/les cerfs viendront/avec la terre/ noyer les oléoducs ». Ce poème de Natasha Kanapé Fontaine dans *Manifeste Assi* (Mémoire d'encrier) résume bien le sentiment des Autochtones face aux bouleversements apportés par l'homme « blanc » à leur mode de vie. En effet, ces peuples vivaient en harmonie avec la nature, et leur environnement, ainsi transformé, a eu un impact sur ce qu'ils étaient en tant que peuple.

Dans la poésie autochtone, des autrices et auteurs tels que Natasha Kanapé Fontaine, citée ci-dessus, Rita Mestokosho, Jean Sioui et Joséphine Bacon illustrent souvent ce déracinement, cette nécessité de se reconnecter à l'essentiel, à la nature, au territoire. Leur discours, centré sur la liberté offerte par le mode de vie des Premières Nations, se lie parfois à un clan animal (ours, caribou) ou à des éléments de la nature en leur donnant un nom de membres de la famille comme Grand-père, Grand-mère et Mère. Le nomadisme, synonyme de liberté pour plusieurs peuples, est dépeint avec nostalgie dans ces vers.

Innue de Pessamit, Natasha Kanapé Fontaine représente son peuple par l'eau sous différentes formes. Déracinée à Montréal, la poétesse écrit dans son recueil *Manifeste Assi*: « Je reviendrai peuple d'eau ». Ce thème est aussi très présent dans *Nanimissuat Île tonnerre* (Mémoire d'encrier), où elle mentionne « Nous sommes/D'eau ». De plus, elle se fait « femmes/aux anguilles » et parle de ses « sœurs les lamproies/Et [ses] mères les tortues », faisant des êtres marins des membres de sa famille. Lorsqu'elle parle d'elle-même dans *Manifeste Assi*, la poétesse se décrit telle une « reine guerrière nomade » qui désire détruire ce qui empêche les Innus de vivre librement, comme « les portes des plans du Nord ». Dans ce même ouvrage, son corps appartient même à la *Assi*/terre avec ses « yeux de terre » et son mal « au ventre de la terre ». Pour Kanapé Fontaine, la nature et le nomadisme font partie de la seule vie qui permet l'équilibre de son peuple.

Première poétesse innue à avoir publié un recueil, Rita Mestokosho s'affilie à « Papakassik^u, l'esprit du Caribou » dans *Atik' Utei. Le cœur du Caribou* (Mémoire d'encrier). Comme la langue innue ne contient pas le mot *liberté*, le caribou représente ce concept. Nutshimit, l'intérieur des terres, est présenté par Mestokosho comme sa mère, indication de l'importance du territoire pour les Innus. En fait, cet espace est primordial pour la poétesse, qui met l'accent sur la liberté qu'apporte le nomadisme, si cher à son peuple. L'Innue considère que la sédentarité est handicapante et l'empêche de marcher. De la nature, Mestokosho en ressent l'eau dans ses veines et décrit son cœur comme étant « en branches de sapins ». Ainsi, la terre et ses éléments font partie d'elle.

Le poète de Wendake Jean Sioui se réclame du clan de l'ours dans *Des morceaux de temps* (Mémoire d'encrier) et illustre cette appartenance avec une image des plus sympathiques: « J'ai laissé un crayon sur une bûche/J'ai demandé aux ours de dessiner mon arbre généalogique. » Dans son recueil se voulant une invitation à un échange mutuel pour de meilleures relations entre les descendants des colons et les Autochtones, Sioui appelle la lune Grand-mère et le soleil Grand-père, ce qui démontre la proximité de son peuple avec les éléments naturels. Dans cet opus, le Wendat mentionne faire partie d'un peuple nomade, mais il ne fait pas un grand éclat de toute la liberté perdue.

Joséphine Bacon, poétesse innue qui se passe de présentations, s'accorde avec Rita Mestokosho sur le rôle de guide de Papakassik^u pour son peuple dans *Un thé dans la toundra* (Mémoire d'encrier) en disant: « Papakassik court avec moi. » Dans ce recueil, Bacon décrit aussi son cheminement vers la toundra et mentionne son « grand-père l'ours », que la nuit endort. Ce pèlerinage est pour se rendre à Nutshimit, comme le faisait son peuple au temps du nomadisme, ce dont elle parle également dans *Kau Minuat – Une fois de plus* (Mémoire d'encrier). Ce dernier livre décrit la vieillesse tout en exprimant le désir immense de retourner à l'ancien mode de vie des Innus. La nature est omniprésente dans ces titres de Bacon, qui répète la nécessité de toujours retourner aux racines autochtones. Dans son plus récent recueil, son « souffle devient vent » et ses « larmes pleurent les rivières » dans un poème sur le manque de compréhension des « Blancs » envers son peuple. La nature est dans l'ADN de Joséphine Bacon.

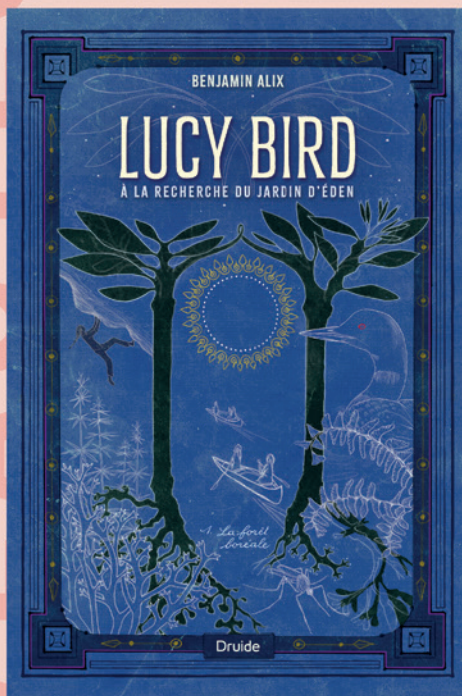
Dans les recueils présentés ci-dessus, les Autochtones vivent en symbiose avec les éléments de la nature et déplorent le manque de respect face à leur mode de vie, tel que le nomadisme, qui offre la liberté. Les arbres, les animaux, les cours d'eau, la chasse... font partie de ce qu'ils sont en tant que peuple. Tous sont indissociables. Seulement quelques œuvres de poétesse et poètes ont été présentées ici, mais plusieurs autres attendent de vous transmettre les cultures des Premières Nations et leurs sentiments face à la perte de leurs territoires. ♦

MARIANNE

DUGUAY



ANCIENNE ENSEIGNANTE ET BIBLIOTHÉCAIRE,
MARIANNE EST PASSIONNÉE DE LITTÉRATURE DEPUIS TOUJOURS
ET ELLE ADORE PARTAGER SON AMOUR DES LIVRES AVEC SON ENTOURAGE
ET LES CLIENTS DE LA LIBRAIRIE MARTIN.

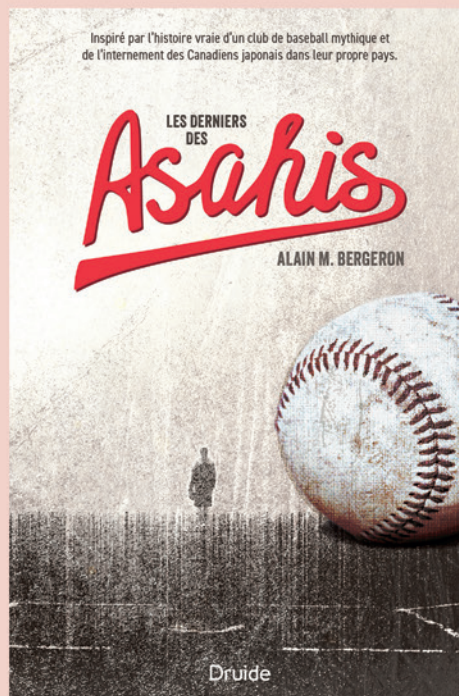


LUCY BIRD À LA RECHERCHE DU JARDIN D'ÉDEN

Tome 1 - La forêt boréale

Benjamin Alix

Une téméraire chasseuse de plantes quitte Londres pour explorer la forêt boréale. Une aventure derrière laquelle se cache une épreuve de résilience et de pardon à soi-même.



LES DERNIERS DES ASAHIS

Alain M. Bergeron

Les Asahis, entre baseball et barbelés : une histoire vécue et oubliée, celle de l'exode forcé des Canadiens japonais de la Colombie-Britannique à la suite de l'attaque de Pearl Harbour.



BLEUE DE TOI

Marie-Noëlle Morency

Un singulier road trip vers soi, jalonné de doux émerveillements et de troublantes découvertes. Des amours et des amitiés à l'enseigne des désirs, des regrets et des recommencements.

Une série de polars signée **Catherine Lafrance**



L'ÉTONNANTE MÉMOIRE DES GLACES



LE DERNIER SOUFFLE EST LE PLUS LOURD



LE RUGISSEMENT DES TEMPÊTES
(À paraître en septembre)

« Avec son talent pour imaginer des enquêtes complexes dans une ambiance de nordic noir, sa volonté d'y explorer les inégalités sociales et la qualité de son écriture, Catherine Lafrance a tout ce qu'il faut pour devenir une figure incontournable du roman policier. »

– Manon Dumais, *Le Devoir*

ENTREVUE

Philippe Fortin



© Julie Vela / Campée Médias

OBÉIR À SA

VOCATION

/ PHILIPPE FORTIN, LE LAURÉAT 2024 DU PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC, INSUFFLE AU MILIEU DU LIVRE UNE DOSE DE VITALITÉ ENTHOUSIASMANTE. ŒUVRANT AU SEIN DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA À JONQUIÈRE, OÙ IL PRODIGE DE JUDICIEUX CONSEILS ET CONTAMINE DE SA FERVEUR TOUTE PERSONNE AYANT LA CHANCE DE TOMBER SUR LUI AU DÉTOUR D'UNE ALLÉE, L'HOMME POURVU D'UN ESPRIT VIF ET SENSIBLE N'HÉSITE JAMAIS À SE FAIRE TENTACULAIRE ET À S'IMPLIQUER DANS MILLE ET UN PROJETS PROPOSANT LE LIVRE COMME OBJET DE PRÉDILECTION.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Avant d'être libraire, il faut être lecteur. Qu'est-ce qui vous a mené à la littérature ?

Quel est le parcours qui vous a conduit à exercer le métier de libraire ?

Du plus loin que je puisse me rappeler, j'ai toujours lu, et de tout. À 5 ans, je m'émerveillais du bâton parlant de Maurice Richard dans *Un bon exemple de ténacité*. À 9, j'interviewais Raymond Plante sur la scène principale du Salon du livre à propos du roman *Le dernier des raisins* et je m'enquérerais candidement de la véracité du plaisir qu'il y a à toucher des seins. À 11, j'avais lu tous les livres de la section jeunesse de la bibliothèque d'Alma et la dame au comptoir m'autorisait gentiment à butiner à ma guise du côté des adultes, ce qui changea considérablement mes perspectives sur la vie et les choses, pour ne pas dire sur les choses de la vie. À la fin du secondaire, je présentais déjà qu'il me faudrait vivre entouré de livres, d'une façon ou d'une autre. Après cinq années de cégep infructueuses et d'appartements remplis de vaisselle volée dans les bars, début vingtaine, je partais à Montréal pour étudier en lettres à l'UQAM. J'y dénichai bientôt un travail dans une librairie communautaire de Rosemont, Le Puits du livre, où le formidable Sébastien Charron, être passablement taciturne mais néanmoins très généreux, me montra les rudiments du métier de libraire, au sens le plus immémorial et bouquiniste du terme. Des années plus tard, je quittai cette charmante librairie pour revenir m'établir là d'où j'étais venu. C'est peu après ce retour en région que j'ai rencontré Maximilien et son père, à la Librairie Marie-Laura.

En plus d'être libraire, vous collaborez à l'écriture d'articles en lien avec la littérature, vous siégez à la présidence du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean et fréquemment vous répondez présent lorsque s'organise une activité ou un projet concernant le livre. En quoi l'implication en dehors des tâches élémentaires d'un libraire est-elle importante pour vous ?

C'est en multipliant les occasions d'insinuer la littérature au cœur même de la vie des gens que j'ai le sentiment de participer le plus activement à promouvoir, à valoriser et à démocratiser la culture au sens large. La médiation a ceci de formidable qu'elle pave la voie, dans le meilleur des cas, à une hygiène intellectuelle dont d'aucuns se passeraient fort probablement, n'eussent été les indéniables bienfaits qu'ils retirent d'un contact régulier avec les livres, la musique et le théâtre. La littérature, sans être à proprement parler un art vivant, a néanmoins le potentiel de rassembler les gens bien au-delà de ce geste généralement solitaire qu'est la lecture et c'est dans cette optique que je m'enthousiasme à l'idée d'y contribuer autant que faire se puisse.

Racontez-nous un moment marquant de votre vie de libraire.

Il y a quelques années, à la suite de la parution d'un bien humble craque dans la revue *Les libraires*, j'ai reçu une carte postale à la librairie. Le message au dos disait simplement « *Vous avez fait bien plaisir à un vieux cœur (ce qui en reste). Merci pour la recension. Amitiés.* » C'était signé de la main de monsieur Gilles Archambault, un écrivain dont je lis les livres depuis des décennies et pour qui j'ai une estime et un respect incommensurables. Cette délicate attention de sa part m'avait grandement touché. En décembre dernier, à l'occasion d'une entrevue que j'avais à faire avec lui, ce qui déjà était un honneur, j'ai eu le privilège de le rencontrer à son domicile. Discuter tranquillement avec un tel monument de malice, d'intelligence et d'authenticité restera certainement l'un des plus beaux souvenirs de ma vie de libraire.

Selon vous, que peut apporter la voix des écrivains et des écrivaines ?

Il n'y a à mon avis absolument aucune limite à ce que la littérature peut apporter à celui ou celle qui en fait son amie. Un livre peut littéralement vous sauver la vie, rien de moins. Lire cultive l'esprit de mille et une façons et nourrit aussi bien l'âme que le cœur. Les gens qui lisent ont aussi tendance à développer plus d'empathie, ça ne s'invente pas !

Si vous aviez à choisir parmi tous les livres lus, lequel gagnerait la palme de l'œuvre qui a changé votre vie, et pourquoi ?

Adolescent, je lisais souvent plusieurs livres à la fois et à un certain moment, vers 15 ou 16 ans, je me suis adonné à lire *L'hiver de force*, de Ducharme, en même temps que *Les choses*, de Perec. Ce fut une double révélation : d'un côté, la langue splendidement déliée, l'humour potache et la désarmante désinvolture du roman de Ducharme me faisaient jubiler d'aise, j'aurais applaudi en lisant si quelqu'un m'avait tenu le livre ; de l'autre, la finesse du style, l'immanente sensibilité du propos et la beauté intemporelle du texte de Perec m'émouvaient sans commune mesure. Les deux livres me ressemblaient sans se ressembler entre eux et je sus dès lors que je n'aurais jamais assez d'une vie pour lire tout ce en quoi je saurais me reconnaître encore. ◇

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Franz Kafka



PROPHÈTE

MALGRÉ LUI

PAR STÉPHANE PICHER,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE
(QUÉBEC)

STÉPHANE

PICHER

QUAND IL N'EST PAS À SON POSTE D'ACHETEUR CHEZ PANTOUTE, STÉPHANE PICHER LIT DES LIVRES ET ESSAIE D'EN ÉCRIRE, OU ENCORE TAQUINE LE UKULÉLÉ. SON RECUEIL *RETOUR SUR TERRE* PARAÎTRA À L'AUTOMNE AUX ÉDITIONS DU PASSAGE.

/

AU MOMENT OÙ VOUS LISEZ CECI, IL EST POSSIBLE QUE L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE VOUS AIT DÉJÀ CONVAINCU QUE FRANZ KAFKA EST UN AUTEUR QUI TIENT LA ROUTE; APRÈS TOUT, CELLE-CI EST FRIANDE D'ANNIVERSAIRES ET C'EST EN JUIN 1924 QU'EST MORT KAFKA, UN AUTEUR ALORS PRESQUE SANS ŒUVRES. QU'EST-CE QU'UN AUTEUR « QUI TIENT LA ROUTE » ? JE PROPOSE CETTE DÉFINITION : PLUS QU'UN AUTEUR À LIRE, C'EST UN AUTEUR À RELIRE. CE QUI PLACE LE DOCTEUR KAFKA DANS UNE CATÉGORIE À PART, CELLE D'UN AUTEUR ARCHICONNU, MAIS SANS DOUTE PAS ASSEZ LU OU APPRÉCIÉ.

Le succès posthume de Kafka peut être attribué à son « originalité ». C'est l'œuvre d'un individu unique dans un contexte historique inédit : un juif allemand vivant à Prague, alors partie de l'Empire austro-hongrois ; l'ère des empires est alors dans ses dernières années (la Tchécoslovaquie sera créée en 1918). Kafka fait donc partie d'une double minorité, même si, en tant qu'Allemand, il fait partie de l'élite dominante. Ajoutons à ces ingrédients un puissant sentiment d'étrangeté, d'inadéquation, qui le tenaille depuis l'enfance et le résultat est une œuvre semblable à aucune autre, dérangement, exigeante. Ce caractère unique vaudra à la langue française l'adjectif *kafkaïen*, qui, dans le langage courant, sert à nommer ces situations incompréhensibles ou inextricables, des pièges existentiels.

Pour explorer le Kafka dans sa particularité, le « Kafka kafkaïen », si j'ose dire, lisez *La métamorphose* ou les nouvelles d'*Un médecin de campagne*. Plus personnelle, et dans un sens plus dérangement, la *Lettre au père*, jamais envoyée, est à lire. Pour la petite histoire, Franz l'aurait remise à sa mère pour qu'elle la donne au père. Mais en jetant un œil au contenu, elle aurait décidé d'épargner le choc à son mari.

Bien sûr, l'originalité seule ne fait pas l'écrivain, et l'on peut évaluer son universalité à son influence sur la littérature du XX^e siècle. Il est certain en tout cas que l'œuvre de Kafka a préfiguré la philosophie de l'absurde. Un chapitre annexe du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus porte d'ailleurs sur l'œuvre de Kafka, où l'on apprend que l'œuvre véritablement absurde de Franz est *Le procès*. Par sa façon de conjuguer réalité et rêve (le cauchemar), il annonce, d'une certaine façon, le surréalisme. Dans *Premier Manifeste du surréalisme*, publié en octobre 1924, donc quelques mois après la mort de

l'écrivain pragois, André Breton parle de « la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de *surréalité* ». Programme déjà en partie réalisé par Kafka, en quelque sorte.

Bien entendu, ces deux facettes, originalité et universalité, font la grandeur de l'auteur. Pensons au *Don Quichotte* de Cervantès, fondateur du roman moderne tout en étant le fruit d'un contexte on ne peut plus particulier. De la même façon, on peut certainement voir Kafka comme l'un des fondateurs d'une certaine modernité tardive.

Kafka, prophète ? Avec son imaginaire pétri d'horreur et de masochisme, il semble avoir prévu l'ère concentrationnaire. Il est difficile en tout cas de ne pas être frappé par l'aspect annonciateur du *Procès*, pour moi son grand chef-d'œuvre, avec son invisible et implacable bureaucratie et sa finale désespérément grandiose, mais aussi par celui de *La colonie pénitentiaire*, où l'on assiste à un supplice digne du futur nazisme.

Un mot sur les nombreuses éditions disponibles en français. Snobisme mis à part, je recommande chaudement, si vous pouvez vous le permettre, la célèbre collection en papier bible de chez Gallimard, « La Pléiade ». Elle a l'avantage marquant d'être la seule basée sur la plus récente édition officielle en langue allemande. Toutes les traductions ont été révisées, et on trouve de nombreuses explications sur les choix des traducteurs dans le précieux appareil critique. C'est la version obligatoire pour les études savantes !

1. Breton, André, « Premier Manifeste du surréalisme », *Manifestes du surréalisme*, Folio.



LES CHEVALIER SONT-ILS PRÊTS POUR TOUT CE QUE L'AVENIR LEUR RÉSERVE?



En format de poche, plusieurs traductions coexistent ; au moment où j'écris ceci, deux «Folio» reprenant l'édition «Pléiade» vont paraître au début de l'été, à savoir *Le procès* et *Amerika* (aussi appelé *Le disparu*). L'édition du *Journal* dans «Folio», un travail récent qui date de 2021, ne semble pas avoir été préparée par la même équipe que celle de «La Pléiade» de 2022. Sinon, les traductions traditionnelles d'Alexandre Vialatte, découvreur en France de l'écrivain pragois, sont les plus connues, et les plus souvent prescrites ; c'est sans doute pourquoi on les garde en vie. Je n'ai pas eu l'occasion de fréquenter les nombreuses éditions récentes chez Pocket, GF, Le Livre de Poche, etc. Votre libraire pourra vous aider au besoin.

Anniversaire oblige, je prends le temps de souligner quelques-unes des nombreuses parutions au sujet du maître pragois. D'abord, *J'irai chercher Kafka*, de Léa Veinstein (Flammarion), qui raconte avec intelligence et sensibilité l'enquête de l'autrice sur les manuscrits de Kafka ; c'est à la fois une quête littéraire et un fascinant récit de soi. Aussi, *Franz Kafka ne veut pas mourir*, de Laurent Seksik, à paraître en juin chez J'ai lu.

Enfin, si comme moi vous vous intéressez à la vie de l'auteur et au contexte de l'écriture de l'œuvre, vous voudrez sans doute vous plonger dans la monumentale biographie en trois tomes de Reiner Stach, publiée en français en 2023 au Cherche midi (le premier tome est à paraître en juillet chez Le Livre de Poche). Un véritable travail d'historien, retournant aux sources plutôt qu'aux récits secondaires, et confrontant les différentes versions des protagonistes. En somme, un ouvrage d'histoire autant qu'une biographie et même, par moments, un essai.

Pour finir, une anecdote. Samuel Beckett n'a lu qu'un livre de Franz Kafka, *Le château* : « Je m'y suis senti chez moi, trop, c'est peut-être cela qui m'a empêché de continuer². » Il est rare qu'on se sente chez soi dans cette œuvre, même son auteur s'y sentait parfois exclu. Mais on y reconnaît cette éternelle étrangeté, et peut-être qu'elle nous aide à comprendre l'absurdité du monde. Du moins, il faut l'espérer.

Mais l'important, bien sûr, c'est l'œuvre. Allez-y, lisez Kafka, en navire, à pied, même à cheval, il tient la route! ♦

2. *Lettres II : Les années Godot 1941-1956* (trad. de l'anglais par André Topia, préface et chronologie Georges Craig et al.), Gallimard.

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



Offerts en version numérique 

© Martine Doyon



Se lancer ou non dans la course à la chefferie ?



Un récit intimiste sur les coulisses de la politique



QUAI
N°
5

XYZ

www.editionsxyz.com



Offerts en version numérique

SODEC
Québec



D'UN OCÉAN

À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES FRANCO-CANADIENS PUBLIÉS CETTE SAISON.



NÂ / Guyaume Boulianne, Prise de parole, 128 p., 19,95 \$

Premier recueil de poésie de ce musicien néo-écossais d'origine manitobaine, *Nâ* assume son français acadjonne parlé à la Baie Sainte-Marie que l'auteur nous fait visiter de bout en bout. Deux parties composent l'œuvre: d'abord «Nâ», la route de l'aller, puis «Ô», que l'on découvre au retour en renversant le livre d'un demi-tour. Ponctué de confessions mythiques racontées tout en rythme, cette *poésie* à la sonorité joyeuse et chantante s'incarne tel un voyage sur un territoire marqué par les paysages, les gens et les histoires qui l'habitent. Qu'il soit à L'Anse-des-Belliveau ou à Hectanooga, à La Butte ou à Bangor, le poète raconte le passé et le présent d'une communauté bien vivante.



LE JOUR OÙ J'AI ARRÊTÉ D'ÊTRE SAGE /

Julie Gillet, Perce-Neige, 144 p., 25 \$

Originaire de Liège en Belgique et maintenant établie à Moncton au Nouveau-Brunswick, l'autrice signe ici un premier essai, nous exposant les raisons de son militantisme féministe. Ayant fait des études supérieures en journalisme, elle traque les manifestations de sexisme, d'iniquité et de racisme partout où elle se trouve. Son livre contient plusieurs écrits portant sur les luttes encore à mener pour qu'une véritable égalité entre les femmes et les hommes soit réelle. Elle explique comment petit à petit elle a cessé d'obtempérer aux injonctions d'une société qui applique la politique du deux poids deux mesures lorsqu'il s'agit des genres et, par la bande, elle enjoint aux lecteurs et lectrices de la suivre dans cette conversion pour un monde plus juste.



SAM SIXMOINEAUX, ORTHOGAPPEUR! /

Danielle Loranger, Bouton d'or Acadie, 48 p., 17,95 \$

On oublie souvent que lire et écrire doit d'abord se faire dans le plaisir. La créatrice de cette histoire en sait sûrement quelque chose puisqu'elle met en scène un jeune garçon inventif, s'amusant à faire de la langue un jeu rempli d'humour et d'imagination. En résulte un abécédaire pour le moins loufoque qu'il osera remettre à son professeur, Monsieur Bellehumeur. Ce dernier cependant ne semble pas comprendre l'originalité de l'œuvre de Sam; son travail lui est remis barbouillé de rouge. Ce livre permet d'une belle façon d'appréhender le français qui, au-delà des règles et des normes, apparaît comme un univers riche et merveilleux. *Dès 8 ans*



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

STEINER
CÔTÉ FICTION

SANS DOUTE FAUT-IL, COMME GEORGE STEINER, AVOIR LU L'ILIADÉ À L'ÂGE DE 6 ANS, POUR DEVENIR UN GRAND CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE DEVANT L'ÉTERNEL ; STEINER, MORT EN 2020 À L'ÂGE DE 71 ANS, EN FUT L'UN DES PLUS ÉRUDITS QUE J'AI PU CONNAÎTRE ; IL TINT TROIS DÉCENNIES DURANT (DE 1967 À 1997) UNE CHRONIQUE DE LIVRES AU *NEW YORKER* EN DIGNE SUCCESSEUR D'EDMUND WILSON QUI L'AVAIT PRÉCÉDÉ DANS LES PAGES DU MÊME CANARD. WILSON ET STEINER, DES GÉANTS DE LA CRITIQUE, ET CES MODÈLES DEMEURENT INSURPASSABLES ; D'AILLEURS – FAUT PAS RÊVER – IL NE S'EN FABRIQUE PLUS, L'USINE EST FERMÉE.

À 6 ans, encouragé par son père, avocat, c'est *dans le texte* que le petit George avait lu cette épopée de 15537 vers que l'on attribue à Homère ; le gamin, élevé en trois langues, l'allemand, l'anglais et le français, avait sauté à pieds joints dans l'apprentissage du grec et du latin. Plus précoce, tu meurs, ou alors tu n'es pas encore venu au monde...

Steiner était né à Paris en 1929 de parents juifs viennois qui avaient quitté l'Autriche dès 1924, fuyant l'odeur fasciste qui empestait l'air, et à 11 ans, un mois avant l'entrée des Allemands dans Paris, George suivait ses géniteurs au Havre puis en Amérique où il sera inscrit au lycée français de New York. La suite s'appelle études, études, universités, universités, Harvard, Oxford, Cambridge, Princeton et des poussières, celles des salles de lecture des si vieilles bibliothèques.

Ses chroniques du *New Yorker*, dont plusieurs ont été traduites et réunies chez Gallimard (*Lectures*, coll. « Arcades », 2010), ses entretiens (*Éloge de la transmission*, Albin Michel, 2003), ses essais (*Les Antigones*, Folio n° 182, *De la Bible à Kafka*, Bayard, 2002, *Passions impunies*, Folio n° 385), la quarantaine de titres qu'il a publiés, tout chez lui était le fait d'un brillant chroniqueur – largesse d'esprit, souplesse d'analyse, ampleur de perspective, liberté de ton, simplicité et clarté d'un maître, d'un tel *maître à lire* comme il a pu se définir.

Alors, lorsque l'on a accumulé un tel bagage, que l'on a quasiment tout lu et servi la littérature en grand *passeur*, en fin majordome des lettres de tous pays, je me demande comment l'on se sent lorsque l'on décide d'aller à son tour du côté de la fiction, de se *commettre*, d'oser *inventer* au lieu de *commenter*, bref de faire le saut dans le vide de la fiction, ce lieu où c'est par le mensonge qu'on tentera de dire la vérité, où c'est en mentant qu'on approchera du vrai...

Le fil des livres

Je n'ai pas lu le premier bond qu'avait effectué Steiner dans la mare du roman, *Le transport de A. H.* paru chez Julliard en 1981. Il s'agissait d'un thriller et les initiales du titre étaient celles d'Adolf Hitler. J'aurais dû le lire, je ne l'ai pas fait. Steiner, ai-je appris en lisant des résumés, imagina Hitler en vieillard réfugié dans la jungle amazonienne, on y remettait en question certains tabous : celui voulant qu'Hitler soit né Juif, le degré de folie atteint par lui et – idée qui me semble explosive à l'heure actuelle du *massacre* de Gaza – le narrateur se demandait si Israël ne serait pas un legs du Führer.

Là, avec la parution en 2024 aux éditions de L'Herne de deux nouvelles, *Les abysses* et *À cinq heures de l'après-midi*, je n'ai pas résisté, j'ai lu. Et j'ai aimé. Quoique... Je ne découvre pas un écrivain du niveau de ceux dont il a tant parlé, de Dostoïevski à Céline, de Nabokov à Rilke, mais je vois à l'œuvre un habile raconteur qui sait se servir de la fréquentation de ses maîtres anciens pour créer du bon récit et accrocher le lecteur.

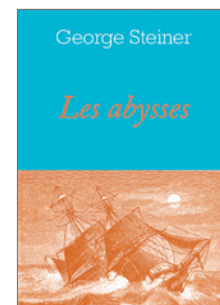
Dans le cas des *Abysses*, écrit en 1996, c'est Poe et Conrad et un peu Verne que l'on devine nettement en sous-main de la sienne. Cette histoire cauchemardesque de navigateur hanté par les hauts fonds, les fosses océaniques, me ramène au romancier de Boston qui, dans *Les aventures d'Arthur Gordon Pym*, fait ressentir l'horreur panique des engloutissements dans la spirale des gouffres maritimes, et à celui du *Typhon* de Joseph Conrad, ce Polonais – né en Ukraine – naturalisé britannique et qui fit de la mer prenante et angoissante le sujet de son œuvre.

Aaron Tefft, à moitié fou, est autant fasciné qu'il est hanté par les fosses marines, « cet entonnoir de nuit dans lequel l'Everest serait passé inaperçu ». La nuit, dans ses cauchemars, il s'y voit couler, emporté à jamais dans le silence océanique, ou jeté en mer dans un cercueil que les requins finissent par ouvrir. Dans ses contrats d'embauche en tant que second, il exige une clause stipulant, s'il meurt de maladie, l'interdiction d'être inhumé en mer mais ramené à terre où sa femme héritera de tous ses avoirs à la condition qu'elle puisse prouver qu'elle a bel et bien enterré son mari dans le sol du Massachusetts.

In fine, son imagination deviendra si perturbée, si panique, que lui-même, depuis le pont d'un navire, sautera une nuit par-dessus le bastingage. Et sa pauvre femme ne touchera pas à sa fortune, Aaron Tefft ayant aussi prévu au testament que, lui enfoui dans les abysses, elle ira à une société de bienfaisance s'occupant du sort de sourds-muets...

Dans *À cinq heures de l'après-midi*, changement de registre, on traverse une histoire abracadabrante dont le spectre fait le grand écart entre du rabelaisien et du celinien. On pense aussi à du Carlo Emilio Gadda. L'écriture est dansante, les mots crus, le sujet hautement improbable. Une bande de poètes mexicains aux allures de saltimbanques se décide à filer en Colombie pour, par la force de leurs poèmes, lutter contre les ravages du cartel de la drogue. Mi-pasteurs, mi-pieds nickelés, ils partent dans une guimbarde et s'en vont évangéliser les criminels au nom de l'art de Pindare. Mal leur en prendra lorsqu'après avoir rameuté les quidams, les hommes de main des dealers les auront abattus sous les rafales nourries.

Steiner s'est amusé, on va dire. Le critique aura peu mais bien joué de la fiction. Angoisse, cynisme, humour, mascarade et cauchemar, avec juste assez de sel littéraire pour que le goût soit là et qu'on en redemande. Mais n'est pas Poe ni Rabelais ni Gadda qui veut, tout de même... ◇



LES ABYSSES SUIVI DE
À CINQ HEURES
DE L'APRÈS-MIDI
George Steiner
(trad. Brice Matthieussent et
Pierre-Emmanuel Dauzat)
L'Herne
118 p. | 26,95\$ ◇

Tant d'hivers

FRANÇOIS MARCOTTE
Une fiction réalité. Un acte
littéraire de résistance.
LES CAPÉS, CKIA 88.3 FM



Le voyage de Fuentes

JEAN FONTAINE
ROMAN
Récit coloré et entraînant !
Tout cela est fou, et pourtant
pleinement d'actualité.
JOSÉE BOILEAU,
LE JOURNAL DE MONTRÉAL



Poussières dans l'espace

**MAZEN ABDALLAH
ET HAIDAR SAFA**
ROMAN
Les auteurs font une critique
habile du présent. Ce qui donne
un deuxième niveau de lecture
au livre et, comme les rêves,
une autre vision du monde.
MARIANE CAYER, SOLARIS



DES INCONTOURNABLES

1. DU CÔTÉ SAUVAGE /

Tiffany McDaniel (trad. François Happe), Gallmeister, 708 p., 49,95 \$

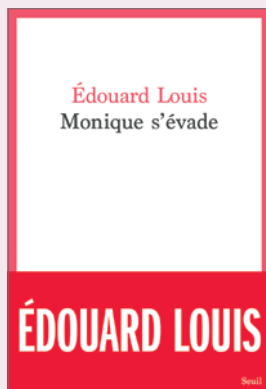
Avec *Du côté sauvage*, Tiffany McDaniel, l'autrice du remarquable roman *Betty*, couronné du Prix des libraires du Québec en 2021, confirme son talent de conteuse. Dans une prose imagée et envoiante, McDaniel met à la fois en lumière la beauté du territoire et les dérives de la société américaine. Dans une petite ville d'Ohio où la corruption, les féminicides, et les *overdoses* sont chose courante, les jumelles Arc et Daffy grandissent tant bien que mal au sein d'un foyer dysfonctionnel. Lorsque les sœurs et leurs copines trouvent un premier cadavre de femme flottant dans la rivière, elles comprennent que ce n'est que le début des ennuis. L'une après l'autre, elles seront victimes de la violence des hommes, mais aussi des ravages de l'héroïne, l'impitoyable drogue qui endort leurs souffrances et fait taire les fantômes qui les hantent.



1

2. MONIQUE S'ÉVADE / Édouard Louis, Seuil, 180 p., 27,95 \$

Dans *Combats et métamorphoses d'une femme*, Édouard Louis racontait la fuite de sa mère Monique, qui, à plus de 50 ans, parvenait à se sortir d'un mariage violent pour aller vivre à Paris. Sept ans plus tard, l'auteur reçoit un coup de fil de Monique, elle lui confie qu'elle a peur et qu'elle a besoin d'aide. Son conjoint parisien lui fait vivre les mêmes violences qu'elle avait pourtant réussi à quitter des années plus tôt. Avec *Monique s'évade*, Édouard Louis poursuit l'entreprise magistrale qu'il construit livre par livre; celle de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Cette fois encore, l'auteur nous dévoile un pan de son intimité familiale, sans tabou ni pudeur, et c'est ce qui contribue à faire de ce livre une œuvre touchante et sensible, qui brosse le portrait d'une femme déterminée à vivre, enfin.

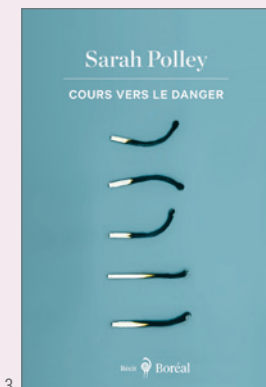


2

3. COURS VERS LE DANGER /

Sarah Polley (trad. Madeleine Stratford), Boréal, 352 p., 29,95 \$

Enfant star puis réalisatrice à succès, mais aussi mère de trois enfants, Sarah Polley relate des bribes de son histoire dans ce premier livre. À travers des événements fondateurs de sa vie, Polley partage ici son regard sur le monde, la maternité, la féminité et le cinéma, entre autres, dans un assemblage de prime abord disparate, mais dont le sens se dévoile au fil de la lecture. Dans *Cours vers le danger*, l'autrice canadienne présente également des figures marquantes de sa vie, tant celles qui ont joué un rôle favorable – une tante, un médecin – que celles qui ont eu une présence négative, voire malveillante, pensons entre autres à Jian Ghomeshi ou aux équipes insensibles à ses craintes lors de tournages exigeants. Un premier livre réussi pour Sarah Polley qui démontre finalement que ce qui nous construit en tant qu'individu, c'est autant ce que l'on fait que ceux que l'on croise.



3

4. L'ORIGINE DES LARMES / Jean-Paul Dubois, L'Olivier, 246 p., 34,95 \$

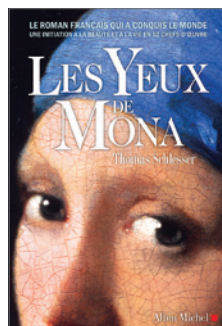
Le prolifique auteur français nous revient avec une nouveauté tout aussi originale que ses précédents titres. Dans un futur proche où la pluie ne cesse de tomber telles des larmes versées sans retenue, Paul assassine froidement son père en lui tirant deux balles dans la tête. Mais voilà, est-ce vraiment un assassinat, considérant que l'homme qui repose devant lui à la morgue était déjà mort? Et qui est vraiment la victime ici? Le père ou le fils, qui a tant souffert de la cruauté de cet homme pervers et minable? La peine encourue pour cet étrange crime est une année de consultation mensuelle avec un psychiatre. Au fil de ses rencontres, Paul livre les détails de sa relation tordue avec son père à un thérapeute qui souffre d'une étrange condition: il verse des larmes sans arrêt et sans raison. *L'origine des larmes* est un roman mélancolique comme un jour de pluie.



4



1



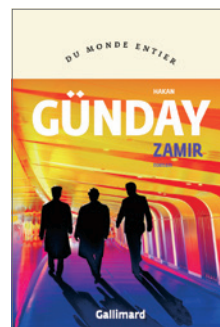
2



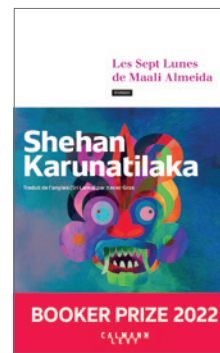
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FABRIQUER UNE FEMME /

Marie Darrieussecq, P.O.L, 334 p., 38,95 \$

Amies, mais complètement différentes, Rose, étudiante et amoureuse, et Solange, entre sa volonté de devenir actrice et son enfant qu'elle a eu à l'âge de 15 ans, traversent les hauts et les bas de la vie d'adulte au cours des années 1980. Alternant entre le point de vue des deux protagonistes, ce livre féministe nous captive dès les premières pages par son style d'écriture surprenant et rythmé qui permet de brosser un portrait juste des violences vécues par les femmes. Choissant un titre qui invite à réfléchir sur la construction sociale du féminin, Marie Darrieussecq réussit un tour de force incroyable qui ne peut laisser indifférent. C'est un roman qui, même après l'avoir terminé, continue de nous habiter. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

2. LES YEUX DE MONA /

Thomas Schlessler, Albin Michel, 484 p., 36,95 \$

Mona, 10 ans, perd la vue momentanément. Après une série d'exams à la clinique du Dr Van Orst, celui-ci lui prescrit des consultations chez un pédopsychiatre à raison d'une fois par semaine. Son grand-père propose de s'en occuper. Mais, au lieu de l'amener chez ledit spécialiste, il décide de lui faire « découvrir toute la beauté du monde », avant que l'enfant ne perde la vue à nouveau. Chaque mercredi, Henri et Mona vont donc se rendre dans un musée – au Louvre, au d'Orsay, au Beaubourg – analyser une œuvre, au total cinquante-deux, et ce, à l'insu des parents de la fillette. Outre la complicité entre les deux personnages, on assiste ici à un véritable cours d'histoire de l'art. Un pur bonheur de lecture! **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. DANS LE VENTRE DE KLARA /

Régis Jauffret, Récamière, 244 p., 34,95 \$

« En juillet 1888, aux alentours de la Saint-Jacques, Oncle me fit grosse. » Nous devinons le destin, funeste pour l'humanité, de l'enfant qui va naître de cet assaut, neuf mois plus tard, en avril, dans une petite ville frontalière de l'empire austro-hongrois; Régis Jauffret préfère plutôt nous guider dans les abysses de l'âme humaine, nous faire lire le journal de grossesse, fictif, mais solidement documenté, le récit sombre, merveilleux, vraisemblable de l'atrocité quotidienne de Klara, avide de bondieuseries, convaincue de porter un saint, coincée entre un prêtre féroce, ne souhaitant que la faire dégringoler de son perchoir de pécheresse trop imaginative, et son époux, Aloïs H., le fils de son grand-père maternel, officier de douane mesquin, avare d'affection, et n'ayant foi que dans les vertus martiales. Les petites cruautés subies, les propos malsains entendus, font naître chez Klara d'horribles visions de crimes aux proportions gigantesques dont son enfant sera peut-être l'auteur. Va-t-elle engendrer cette noirceur qu'elle veut tant fuir? Un terrifiant périple à l'écriture envoûtante. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. ODYSÉE DES FILLES DE L'EST /

Elitza Gueorguieva, Verticales, 168 p., 35,95 \$

Dans les années 2000, deux femmes aux destins parallèles quittent leur Bulgarie natale pour tenter de renouveler leur vie en France. L'une, étudiante, connaîtra la vie décalée des squats et des existences alternatives; l'autre, péripatéticienne, vendue contre son gré par un ignoble personnage, sera poussée dans l'enfer des sans-papiers. Vivre en constant décalage, être sans cesse ramenées à leur accent, subir de trop nombreuses violences au quotidien: telles sont les conséquences de leur désolante immigration. Elitza Gueorguieva présente dans ce deuxième roman un pan de son histoire qui s'arrime à tant d'autres récits d'exil et de désillusion. L'humour slave et l'autodérision ne sont jamais bien loin avec cette écrivaine franco-bulgare aux accents punk. Elle offre ici un cri de fureur pour dénoncer l'étourdissante ritournelle sexiste et met en lumière les préjugés à l'encontre des femmes d'Europe de l'Est. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. ZAMIR /

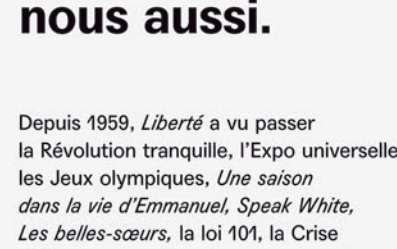
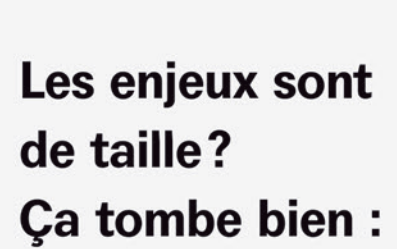
Hakan Günday (trad. Sylvain Cavallès), Gallimard, 428 p., 39,95 \$

Zamir, six jours, vient d'être abandonné dans un camp de réfugiés à la frontière turco-syrienne quand une explosion le défigure. Sauvé in extremis par un chirurgien norvégien, il est adopté par une organisation humanitaire dont les responsables voient tout de suite le potentiel de pitié qu'il pourra susciter et les dons qui en découleront. Jeune adulte, écoeuré, il quitte l'ONG pour rejoindre une fondation vouée à promouvoir la paix mondiale. Très vite, il devient négociateur, expert en magouilles plus ou moins condamnables pour éviter des morts. Satire sociale et politique, dénonciation au vitriol des organismes de charité, regard cynique sur le monde contemporain, le roman du Turc Hakan Günday force une réflexion terriblement dérangeante... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. LES SEPT LUNES DE MAALI ALMEIDA /

Shehan Karunatilaka (trad. Xavier Gros), Calmann-Lévy, 510 p., 38,95 \$

Maali Almeida, photographe de presse sri lankais assassiné en pleine guerre civile, se réveille dans un lieu peuplé de fantômes, où il se voit accorder sept jours pour découvrir les circonstances de sa mort. Ne pouvant visiter que les endroits où les vivants disent son nom, il s'engage dans une course folle guidé par d'improbables esprits, à la recherche de son assassin, de ses amours et de photos qui, si elles sont publiées, mettront au grand jour la cruauté, le cynisme et la corruption des protagonistes du conflit sanglant qui déchire son pays. L'auteur, jouant de tous les tons entre la lucidité, l'humour noir et la tendresse, nous livre un roman fascinant, une rare occasion de se plonger dans l'histoire et le folklore du Sri Lanka. **SYLVIE GIROUARD** / L'Alphabet (Rimouski)



Les enjeux sont de taille? Ça tombe bien : nous aussi.

Depuis 1959, *Liberté* a vu passer la Révolution tranquille, l'Expo universelle, les Jeux olympiques, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, *Speak White*, *Les belles-sœurs*, la loi 101, la Crise d'Oka, sans oublier deux... non, trois référendums (et les gueules de bois subséquentes).

Soixante ans plus tard, le paysage artistique et politique a changé, les combats aussi... Mais l'esprit d'indépendance (et d'irrévérence) qui animait les jeunes fondateurs de *Liberté* est encore bien vivant.

Pensez au futur : abonnez-vous! L'abonnement annuel est à 65\$, taxes et frais de port inclus. Tous les détails sur < revueliberte.ca >

LIBERTÉ
art & politique

BÉATRICE ET CROC HARRY

Par l'auteur du best-seller *Aminata*



LAWRENCE HILL



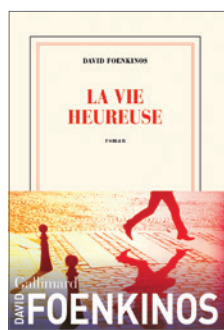
**traduit par
STANLEY PÉAN**



MÉMOIRE



D'ENCRIER



1



2



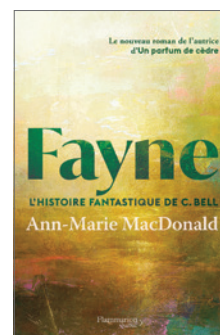
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA VIE HEUREUSE /

David Foenkinos, Gallimard, 204 p., 33,95 \$

Participer à ses fausses funérailles pour retrouver le goût de vivre... David Foenkinos utilise ce concept original de la Corée du Sud pour déstabiliser son personnage principal, Éric, un homme divorcé et dépressif. En fait, l'homme est tellement marqué par son expérience dans ce pays qu'il décide d'importer ce type de thérapie en France. D'individu sans envergure à entrepreneur, il réorganise son existence avec une nouvelle énergie. En parallèle, Amélie, une ancienne collègue, commence à perdre le contrôle de sa vie qu'elle croyait parfaite. De sa plume fluide, Foenkinos amène les lecteurs et lectrices sur ce chemin surprenant avec humanité. Il offre une histoire triste et douce à la fois, un récit lumineux qui fait du bien. Une suite s'il vous plaît! **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

2. LE GRAND MAGASIN DES RÊVES / Mi-ye Lee (trad. Kyung-Ran Choi et Pierre Bisiou), Éditions Philippe Picquier, 304 p., 39,95 \$

Penny habite une ville centrée sur le sommeil où déambulent des dormeurs en pyjama et en peignoir. Elle débute un nouveau travail au Grand Magasin des rêves de Dollagoot, qui vend des songes de tout acabit, autant pour les humains que les animaux. Un univers fantastique croise le réel dans cette histoire surprenante et charmante. Des personnages colorés apportent une touche d'originalité et font avancer l'histoire dans des directions que même l'héroïne ne soupçonnait pas. De surprise en étonnement, d'un dormeur à un autre, ce monde séduit et crée l'espoir de son existence réelle. Doux et tendre, ce roman au succès monstre en Corée vous apportera un sentiment aussi apaisant qu'une bonne nuit de sommeil à l'onirisme envoûtant. **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

3. PROCHAIN ARRÊT /

Alex Schulman (trad. Anne Karila), Albin Michel, 294 p., 32,95 \$

Un long trajet en train entre Stockholm et la petite ville suédoise de Malma. Un père et sa fille de 8 ans, un couple en crise, une jeune femme déboussolée... Mais ce voyage, qui fait remonter tant de souvenirs enfouis, ces passagers le font séparément à trois époques différentes. Quel est donc cet aimant qui les force à se rendre là-bas à des années d'intervalle? Pourquoi une photo prise jadis sur le quai de la gare de Malma prend-elle autant d'importance? Le récit, brillamment construit, alterne entre les trois périodes, révélant peu à peu les liens entre ces personnages. On soupçonne des paroles impossibles à pardonner, des secrets de famille, des vies marquées à jamais... Un grand roman sur l'enfance meurtrie et les stigmates qu'elle laisse! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. ALIÈNE / Phoebe Hadjimarkos Clarke, Du sous-sol, 282 p., 35,95 \$

Rentrer dans l'univers de Phoebe Hadjimarkos Clarke, c'est presque comme vivre un *trip* hallucinatoire sous champignons. On se sent un peu comme son héroïne, Fauvel, qui, un joint toujours à la main, traverse le roman gelée comme une balle. Le voyage a des airs de cauchemars: chiens clonés, chasseurs exaltés persuadés d'être les canaux de communication d'une race extraterrestre, étranges disparitions de bêtes... Et l'autrice réussit un tour de force en mêlant à son intrigue horrifique les enjeux sociaux qui ont jalonné la France des cinq dernières années: les gilets jaunes, la grogne du peuple, la lutte des classes, les violences policières, la campagne versus la ville, l'environnement et la nature face au capital. Finalement, *Aliène* est un ovni littéraire dont l'écriture, viscérale et rugueuse, vous prend aux tripes. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

5. LEÇONS /

Ian McEwan (trad. France Camus-Pichon), Gallimard, 650 p., 44,95 \$

Au faite de l'œuvre de Ian McEwan, il y a *Leçons*. Résumer ce livre de 650 pages serait aussi périlleux que de condenser nos vies. On y navigue au rythme du promeneur solitaire examinant pensées et souvenirs, on s'abandonne à l'étrange façon avec laquelle ils s'évertuent à danser dans nos têtes, indolemment puis rompant pour s'entrechoquer les uns les autres en une sarabande du révolu. Aussi bien que Proust, McEwan a saisi le temps qui passe et ne revient jamais, l'évolution de soi, des autres et du monde jusqu'à ce que le présent ne puisse plus se reconnaître dans le passé. En une architecture romanesque impressionnante, McEwan raccommode le fil de soixante-dix ans d'histoire à la vie de ses inoubliables personnages, successivement drôles, profonds et touchants. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. FAYNE / Ann-Marie MacDonald (trad. Paul Gagné), Flammarion Québec, 800 p., 39,95 \$

L'Honorable Charlotte Bell a passé sa jeunesse à Fayne, le vaste domaine familial à cheval entre l'Angleterre et l'Écosse. Mais la dévorante soif de connaissance de la protagoniste l'amène à élargir son cercle social et sa compréhension du monde, et rapidement son père lui annonce qu'il est temps de la guérir de sa mystérieuse condition médicale qui la tient à l'écart. Secrets de famille et quête identitaire sont au cœur de ce roman tout aussi ambitieux que son héroïne. On s'attache rapidement à l'excentricité de cette dernière, qui raconte son histoire en s'adressant directement aux lecteurs. Le style enchanteur de l'autrice et les personnages plus vrais que nature captent même ceux et celles qui sont peu friands de fiction historique, comme moi. **MYLENE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



SANDY LAROSE

MILLE POÈMES
POUR HABITER
L'EXISTENCE

POÉSIE



MILLE POÈMES POUR HABITER L'EXISTENCE

Sandy Larose

Mille poèmes pour habiter l'existence est un recueil plein de vie et d'espérance pour l'humanité, malgré les maux qui l'habitent et la minent. Nous découvrons une poésie libérée de la haine où nous entraîne le tourbillon du monde avec ses phobies effrénées. Elle crie pour une harmonie de notre humanité, pour préserver l'espoir, elle nous entraîne dans les entrailles du cœur pour essayer de sortir de la turbulence des temps présents. Ce poème-fleuve est un texte, un souffle qui nous emporte dans les méandres du cœur humain.

88 pages – 17,95 \$



Éditions

Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca

Les meilleurs romans

Un village isolé. Un guérisseur qui doit réparer les erreurs fatales de sa mère. Cécile Coulon à son meilleur : c'est tordu, délicieusement weird, full suspense, mystérieux comme une marche dans le bois par un soir de pleine lune. Tu vas ADORER autant que **Une bête au paradis**. Promis !

France Lorrain, on l'aime d'amour ! Dans ce 2^e tome, Julienne, qui a eu un passé assez bof merci, travaille chez le notaire du village, est amoureuse y a sa chum Constance, la nouvelle mécanicienne du garage de son père, qui fait beaucoup trop jaser. Au point de scraper leur amitié ? Ça se pourrait...

pour SAVOURER l'été !

Emma se marie avec Jesse. Tout va suuuuper bien, mais là BANG ! Tragédie. Retonitit voilà-t'y-pas que Jesse revient dans le décor dans une twist inattendue. Emma est comme mal prise, tout d'un coup ! Le nouveau roman de l'auteure de **Daisy Jones & the Six** va te ravir, garanti !

T'aimes ça, les personnages beaux et sexy dans des intrigues pleines de trahisons, de drames et de passion à la After ? Dépêche-toi de sauter sur LA série new romance qui a explosé sur Wattpad et TikTok et que tout le monde s'arrache. Viiiite, ça part comme des p'tits paaiiins !

Une super lecture d'été. Tu souviens de Mémoires d'une geisha ? Ça, c'est encore meilleur ! Deux femmes, deux continents, à des époques différentes, prises entre leur culture et leur cœur. Basé sur une histoire vraie de métissage, de guerre, d'amour, de déchirement, bis toutte !



La série qui a rendu Lucinda Riley immortelle, rien de moins. Si tu l'as pas encore fait, c'est l'occasion parfaite de goûter à ce qui a rendu turbo-accros 20 millions de lectrices à travers le monde. Un voyage excitant dans le temps et sur tous les continents qui coûte pas cher et qui dure longtemps !

Canada SODEC Québec

Les Libraires

SAINTJEAN



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

LES FRACTURES DE L'EXIL

QUE CONNAÎT-ON DU DÉRACINEMENT, DE CES MILLIERS DE GENS DÉPLACÉS À CAUSE DES GUERRES, DES CONFLITS, DES RÊVES D'UN MEILLEUR AVENIR? HISHAM MATAR ET HEMLEY BOUM NOUS CONDUISENT DANS LE SILLAGE DE DEUX AFRICAINS QUI IMMIGRENT EN EUROPE, DES HISTOIRES COMPLEXES DE DÉRACINEMENT OÙ L'ON DÉCOUVRE QUE LA PLUS GRANDE FRACTURE DE L'EXIL SE TROUVE À L'INTÉRIEUR DE SOI.

Khaled a fui la Libye pour étudier à Édimbourg. En ces temps-là, les années 1980, l'État libyen envoyait les étudiants boursiers à l'étranger par petits groupes auxquels se mêlaient un ou deux « mouchards », qui avaient pour tâche d'espionner les autres. Khaled mesure chacun de ses gestes, chacune de ses paroles, sachant qu'on le surveille. Lorsque son ami Mustafa l'invite à manifester devant l'ambassade libyenne à Londres, il porte la cagoule pour se faire discret, mais l'événement tourne mal : onze blessés tombent sous les balles des mitraillettes de trois agents du colonel Kadhafi et une jeune policière, Yvonne Fletcher, meurt sous les projectiles. S'inspirant d'un événement réel qui a eu lieu le 17 avril 1984, Matar imagine le sort de Khaled, gravement blessé par une balle reçue en pleine poitrine, pour qui la vie bascule ce jour-là. Pour éviter d'être identifié, Khaled ne révèle rien à sa famille. « Fais-toi plus petit, réduis ton échelle, absente-toi, sois aussi invisible qu'un fantôme. » C'est ainsi que le jeune de 18 ans construira désormais sa nouvelle existence à Londres, dans un jeu de masque et de dissimulation qui fait de son expatriation un exil intérieur.

Remarquablement traduit par David Fauquemberg, *Mes amis*, de Hisham Matar, écrivain anglo-libyen d'origine américaine, lauréat du Pulitzer 2017 pour *La terre qui les sépare*, se déploie en une fresque intime sur le déracinement d'une grande puissance. Du récit dur et touchant de la fusillade décrite à travers le regard incrédule du jeune garçon, sans pathos ni un mot de trop, jusqu'à celui de sa lente reconstruction depuis un isolement et une solitude complets puis à un lent rapprochement avec quelques individus, la narration épouse les états d'âme du narrateur avec une sobriété n'excluant pas de vibrantes émotions. Au fil de réminiscences qui ne sont pas sans rappeler celles d'*À la recherche du temps perdu*, le roman joue avec les temporalités pour créer une hypnotique déambulation intime dans le mal-être de l'exilé. L'épaisseur du temps, les silences et les secrets enrobent ce voyage intérieur d'une atmosphère étrange et fascinante. Matar nous plonge dans le vertige de l'expatrié en se collant au désarroi et à la torpeur de ce

Sur la route

garçon totalement déraciné, dont la vie personnelle est déterminée par le politique. On pense à l'Ukraine, à Gaza, à tous ces déplacements forcés, aux enfants arrachés à l'enfance. L'histoire de Khaled trouve trop d'échos dans l'actualité pour ne pas troubler.

Le roman se déploie sur une longue période, jusqu'au Printemps arabe de 2011 qui bouleverse le destin des trois amis, dont deux choisissent de rejoindre la révolution en Lybie. Khaled reste à Londres, incapable de se mobiliser pour ce pays qu'il a quitté des décennies plus tôt. « Quelque chose se brise lorsqu'on reste parti trop longtemps : les liens, les manières d'être et les jours – les jours eux-mêmes se brisent en deux – et tout le reste aussi, que je ne saurais décrire », déclare-t-il, faisant le compte de tout ce qui a été effacé pour faire place aux autres choses qui naissent.

Sauté par l'amour et l'amitié, Khaled aura d'abord clamé son indépendance comme mode de survie, pour ensuite la voir comme une malédiction : « C'est la dépendance qu'un esprit sain doit chercher ; dépendre des autres, et qu'ils puissent dépendre de vous. » Hommage à l'amitié, roman mélancolique sur les trajectoires de vie et les ruptures profondes qui composent la réalité des exilés, *Mes amis* est aussi un portrait extraordinaire de Londres, une ville où il est possible de disparaître jusqu'à se perdre soi-même et devoir se reconquérir.

Contre la disparition

Zack aussi cherchera à disparaître et à se réinventer en arrivant à Paris, après avoir fui le Cameroun où il a été élevé par une « maman bordelle » qui se prostituait pour le faire vivre. Il veut tout oublier et se rebâtir en s'effaçant, mais son passé le rattrape. Dans un récit où elle entrelace les récits de trois générations et aborde le choc des cultures avec perspicacité et subtilité, Hemley Boum offre avec *Le rêve du pêcheur* un captivant roman sur la transmission, l'exil et les complexes treillages du déracinement. On y suit Zacharias, arraché à sa culture ancestrale durant les années 1970, comme tous les habitants de Campo, un village camerounais qui sera modernisé au détriment de son identité, et celui de son petit-fils, Zack, immigré en France. « J'essayais de devenir quelqu'un d'autre, mais je ne savais pas qui, ni comment faire », constate Zack, alors qu'il essaye de se conformer et d'embrasser les codes de Paris, d'abord émerveillé puis désillusionné par la société française. Il coupe les ponts avec sa mère et ses amis en quittant le Cameroun, mais il aura beau refaire sa vie, devenir psychologue, se marier et fonder une famille, l'homme porte une histoire qui ne peut pas se taire. En mêlant habilement les histoires, Boum se questionne sur les liens souterrains de la filiation et de notre identité géographique. Le roman brillamment écrit, à la fois politique et poétique, évoque les traumatismes du déracinement et comment, peu à peu, l'exilé doit se réapproprier son existence, son identité, ses racines.

Truffé de multiples péripéties, *Le rêve du pêcheur* épouse les vagues houleuses de la vie des déracinés, dénonce le colonialisme et le racisme sans être didactique, mais célèbre aussi, derrière la dure réalité qu'il met en scène, la force des liens familiaux et l'appartenance aux lieux qui nous mettent au monde. Avec ferveur, douceur, un humour féroce et une langue vivante qui intègre le pidgin camerounais, la romancière célèbre aussi les femmes qui donnent la force à tant d'hommes fugitifs, désorientés. Un heureux et savant mélange de propos engagés et de voyages intérieurs captivants. ◇



MES AMIS

Hisham Matar

(trad. David Fauquemberg)

Gallimard

492 p. | 44,95\$ ◇



LE RÊVE DU PÊCHEUR

Hemley Boum

Gallimard

348 p. | 33,95\$ ◇



PLURIEL

ET INDICIBLE

Lula Carballo dans l'univers de Karine Rosso

—
TEXTE ET PHOTOS DE
LULA CARBALLO
—

Karine Rosso incarne plusieurs rôles dans notre milieu littéraire. Elle est autrice, membre fondatrice de l'Euguélonne (première librairie féministe du Québec), professeure d'études littéraires, chercheuse dans la sphère universitaire et chroniqueuse à la radio.

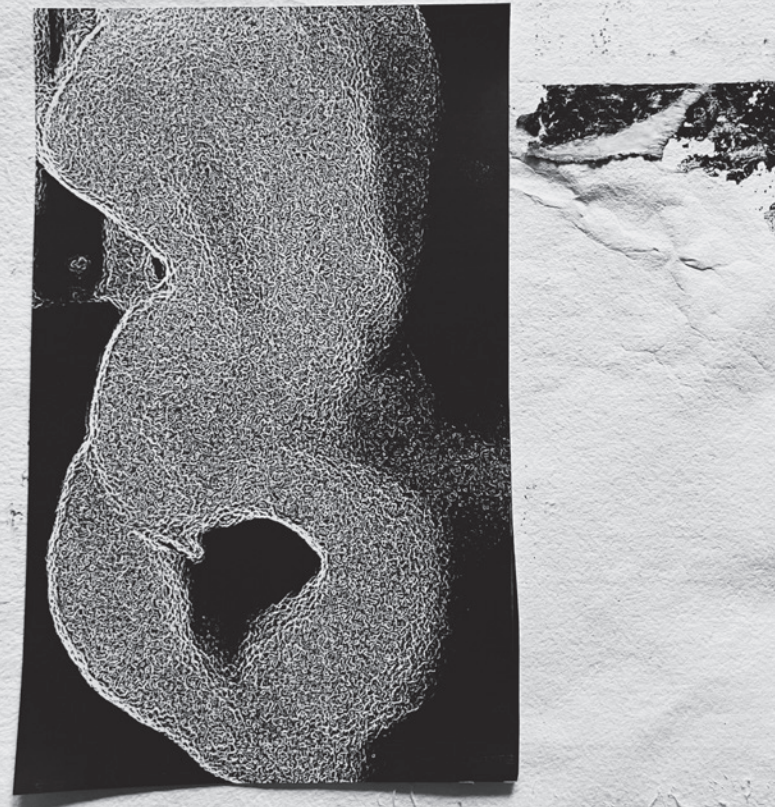
Je savais que le fait de plonger dans les différentes articulations de son univers créatif m'offrirait un cadre structurel à travers lequel des réflexions s'imbriqueraient de manière fluide.

À travers les manifestations créatives que j'explore dans ma pratique artistique, j'essaie de préserver les limites entre le réel, la théorie et la fiction. Or, je savais, en acceptant d'écrire ce portrait, que j'allais devoir jongler avec des contraintes superposées. Lorsque l'on connaît une personne sous différentes réalités, l'acte d'écrire et de décrire peut s'avérer complexe.

On m'a demandé de photographier son espace de création. Espace que, dans mon cas, je ne dévoile à personne, car je connais l'aspect sacré des lieux d'écriture. On me suggérait de décrire notre rencontre, mais on ne rencontre jamais quelqu'un, on le côtoie. On aurait voulu avoir accès à son univers. Mais les univers sont pluriels, infinis et, souvent, indicibles.

J'ai rencontré l'être humain avant de rencontrer l'écrivaine. Nous étions dans un lieu rempli d'auteurices qui parlaient fort. Je ne connaissais presque personne. C'est avec Karine que l'échange s'est avéré réel. Nous avons parlé d'écriture en espagnol. Le fait de pouvoir communiquer avec elle dans cette langue commune a signifié à mes yeux : aller là où ça compte, nous évader, trouver refuge.

Nous avons évoqué des références, pour la plupart méconnues dans ce territoire que nous habitons, elle depuis sa naissance, moi, depuis mon adolescence. Nous avons parlé de Julio Cortázar, du roulement francophone de ses « r » lorsqu'il parlait en espagnol. Détail qui dévoile une langue maîtrisée, mais apprise au sein d'une famille constituée d'une multiplicité de cultures. Elle se reconnaît dans l'accent de ce géant argentin, né à Bruxelles et ayant vécu presque toute sa vie à Paris. Cortázar a été l'ami intime de Cristina Peri-Rossi, écrivaine phare, lauréate du prix Cervantès, et dont les livres sont pour la plupart discontinus ou introuvables. Exilée en Espagne depuis la dictature militaire uruguayenne, Peri-Rossi, immense poète, romancière sans scrupules, a contribué à ma pratique comme personne n'a pu le faire. Mais je n'ai pas besoin de m'éterniser en éloges pour que Karine Rosso accueille mon engouement débordant. Nous partageons des passions communes.



J'ai écrit, un jour : « J'habite la terre par morceaux dans l'espace de mes pas. »

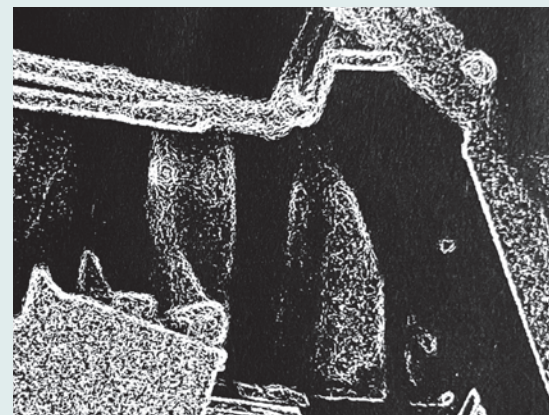
Mon amitié avec Karine pourrait incarner l'image de deux personnes qui avancent, l'une à côté de l'autre.

Nos pas, avançant en alternance, comblent l'espace de l'une et de l'autre.

Il y a un an, dans un café, nous avons parlé tout en travaillant, écrans en miroir, sur des engagements respectifs que nous devions accomplir. Je préparais une correspondance littéraire avec l'autrice Eva Baltasar dans le cadre du Festival international de la littérature. Karine venait tout juste de présenter son roman, *Permafrost*, dans une chronique à la radio. C'est sur *Boulder* que je devais me baser pour entamer ma correspondance. Karine m'a confié son admiration pour cette écrivaine que je ne connaissais pas encore. Je lui ai raconté l'intrigue de son deuxième livre, pas encore disponible en français à l'époque (on m'avait fait parvenir un exemplaire de presse).

Déjà à l'époque, nos trajectoires s'enchaînaient.

Il y a quelques jours, elle m'a demandé si je connaissais des références théoriques autour de la notion des constellations artistiques, m'avouant que le concept l'interpellait, car il surgissait de manière récurrente dans ses échanges avec d'autres autrices. Je lui ai avoué la manière dont j'entre en relation avec des voix avec lesquelles je sens que mon registre créatif peut reconnaître des résonances connexes.



Ma définition de constellations intellectuelles traverse les cultures, les démarches, les postures et les manifestations artistiques. Il s'agit souvent de liens que j'établis en découvrant des œuvres portées par des personnes aux origines communes, mais dont les trajectoires humaines diffèrent, créant ainsi des réflexions autour d'enjeux qui me paraissent cruciaux: féminisme, sociologie, littérature.

Les références jaillissent à travers des auteures que je lis, que je côtoie et que je respecte. Il ne s'agit pas, ici, d'énumérer des écrivains sans établir des corrélations, mais plutôt d'évoquer la manière dont un univers nous mène vers un autre. Car je crois que la création de constellations est indispensable dans la trajectoire d'une vie ponctuée par la pratique artistique.

En recevant mes pistes autour de l'intertextualité, l'intermédiarité, et l'interconnexion entre auteures que j'admire et qui alimentent ma pratique, Karine m'a demandé: et nous?

Je n'ose pas lui dire que son rôle de professeure de littérature m'intimide encore. Car j'essaie depuis quelques années de trouver l'articulation juste autour de l'intellectualisme crypté, écrasant et élitiste que j'ai côtoyé pendant mes années en études littéraires à l'université.

Avec elle, je peux parler de tout. Je ne ressens aucun jugement de sa part. Nous n'avons pas besoin de nous prouver. Mais je ne sais pas si je fais partie des personnes avec lesquelles elle réfléchit sur le plan théorique. Je ne dis pas cela de manière grave ni sur un ton de reproche. C'est sans doute l'hybridité de nos échanges qui préserve la profondeur de nos liens.

Notre rencontre nous précède. Nous partageons des expériences à travers lesquelles nos écritures ont eu à survivre. Le poids concret et symbolique des institutions, les avis hiérarchiques, les directions littéraires imposées sur nos projets ont produit des décombres que nous portons. On a déjà demandé à Karine de choisir entre l'art, la littérature et la théorie. On lui a proposé de raconter son récit de vie, sans établir des relations directes avec sa recherche académique. On a voulu la scinder, la formater, la classer.

Nos **univers communs** ont privilégié la mouvance.

Karine retrace les complexités qui nous entourent lorsqu'elle prend la parole. J'admire sa rigueur. Sa survivance académique lui aura permis de se munir de cadres théoriques solides. Lorsque nous partageons des interventions publiques, elle est toujours prête à affronter les violences éventuelles. Ses intuitions sont toujours accompagnées de lectures qui répertorient les dynamiques de pouvoir. Elle en parle dans chacun de ses livres. Son récit est soutenu.

Karine inscrit, dans son écriture, les racines qui la constituent. La circularité qui régit la temporalité dans la littérature hispano-américaine, elle l'incarne à son tour, faisant converger dans ses textes: le passé, le présent, et les présages.

Son regard critique se pose sur des figures immenses: Sabato côtoie Nelly Arcan dans le cadre de ses recherches ainsi que dans ses projets de création. Karine dit changer uniquement le nom des personnages lorsque les personnes qui les ont inspirés ne peuvent plus raconter leurs histoires. Mais c'est surtout la sienne qu'elle raconte. À travers ses romans, ses correspondances littéraires, ses participations à des collectifs, ce sont ses traversées multiples et complexes qui trouvent des lieux habitables dans son univers littéraire hybride.

Dans ses livres, elle convoque des aspects de sa culture colombienne. Mais ce qui prévaut, c'est son rapport au chancellement qui se produit dans la rencontre de personnes aux origines communes, mais aux trajectoires diverses. Karine est consciente de chaque aspect de son identité éclatée. Ses questionnements, sa quête, son intérêt profond envers les axes qui constituent son histoire métisse se manifestent dans la correspondance intitulée *Nous sommes un continent*, engagée avec Nicholas Dawson.

L'enchâssement des réflexions entre Karine Rosso et Nicholas Dawson déploie un regard théorique sur la complexité des réalités historiques, sociologiques, féministes et anthropologiques en Amérique latine tout en dressant un portrait sur leurs démarches respectives en tant que voix littéraires issues des diversités culturelles évoluant dans une société nord-américaine, capitaliste et privilégiée. Leur correspondance déploie une vision rigoureuse du rôle complexe qu'on tend parfois à nous forcer d'adopter en tant qu'auteures issues des transversalités. Nous ne serons jamais une carte postale. Nous sommes le paysage qui dépasse les champs de vision des touristes qui côtoient nos récits.

Karine Rosso publiera à l'automne 2024 *Entre l'île et la tortue*, roman qui retrace l'expérience interrelationnelle d'un personnage aux prises avec un diagnostic de maladie reçu en contexte pandémique.

Univers fragmenté: La narration adressée à la deuxième personne du singulier fait chanceler le rôle du récepteur: Qui nomme? Qui observe? Qui incarne l'histoire? Qui subit la réalité?

« Tu travailles sans cesse, le jour, la nuit, tu passes tes soirées "libres" à délier tes chaînes: tu ne le sais pas, mais tu attends un miracle.

Il viendra. »



LES PUBLICATIONS DE KARINE ROSSO

Histoires sans Dieu

De la Grenouillère

Histoires mutines

Avec Marie-Ève Blais
Remue-ménage

Nelly Arcan : Trajectoires fulgurantes

Avec Isabelle Boisclair,
Christina Chung et
Joëlle Papillon
Remue-ménage

Interpellation(s) : Enjeux de l'écriture au « tu »

Avec Isabelle Boisclair
Nota Bene

Mon ennemie Nelly

Hamac

Nous sommes un continent : Correspondance mestiza

Avec Nicholas Dawson
Triptyque

Allers simples/ Sin retorno

Collectif
Urubu

Queering VLB : Lire Beaulieu contre Beaulieu ?

Avec Kevin Lambert
PUM

Entre l'île et la tortue

Triptyque
À paraître à l'automne
2024

C'est à travers la lecture du manuscrit de ce livre que je sens avoir côtoyé l'univers en expansion de Karine Rosso.

« Que faire maintenant que le temps s'effondre ? »

La confiance qui découle des lectures auxquelles on nous permet d'assister en cours d'écriture est sans doute le geste le plus précieux entre écrivains et écrivaines. Karine m'a permis de lire son manuscrit à travers plusieurs étapes de son processus créatif. C'est grâce à la prise de conscience de ce privilège que je décide de ne pas décrire de manière explicite son espace de travail.

Nous sommes dans son bureau, je photographie son espace créatif. Je déplace sa pile de carnets. Elle fige et me confie l'anxiété que cela lui provoque. Son lieu répond à un ordre intime. La pile de carnets reste à sa place. Elle ne l'étale jamais. Elle empile et range chaque carnet une fois terminé. Je lui avoue ma fascination concernant le fait qu'elle les remplit du début à la fin, tandis que je suis du genre à habiter plus d'une dizaine de carnets à la fois. Je décide de ne pas toucher aux objets qui gisent sur les étagères de ses bibliothèques.

Elle me dit que son ancienne profession de libraire lui fait ranger ses livres comme si elle s'apprêtait à les présenter au monde.

Chaque emplacement respecte une logique. Les thématiques se côtoient sans hiérarchie. Mais elle a une section avec des livres à lire, des livres qui accompagnent son écriture, des livres qu'elle a publiés, des livres qu'elle met à l'étude en tant que professeure.

Il est tard, la maison est remplie d'êtres chers. Une célébration se déroule dans le salon. Sur ma caméra, l'absence de lumière naturelle donne des photographies en mouvement. Je décide de rendre les images encore plus abstraites. Je les modifie, les imprime, les camoufle. Je transforme les traces de son espace d'écriture en œuvres visuelles. On dirait des imageries poétiques.

Le temps s'écoule. La date de remise du portrait est dépassée. Mais je décide d'abdiquer. Et je finis par remettre les traces de mon parcours à travers l'univers littéraire de Karine Rosso.

L'univers des écrivains et écrivaines est souvent indicible, indescriptible, éclaté, fragmenté et secret. Et c'est ainsi que j'ai tenté d'honorer le sien. ♦

LULA
CARBALLO



EN PLUS D'OFFRIR DES ATELIERS DE CRÉATION, LULA CARBALLO A COÉCRIT L'ALBUM JEUNESSE *ENSEMBLE NOUS VOYAGEONS* (DENT-DE-LION) ET PUBLIÉ LE RÉCIT *CRÉATURES DU HASARD* (LE CHEVAL D'AÔÛT), QUI SERA ADAPTÉ AU GRAND ÉCRAN, RACONTANT LE QUOTIDIEN DE SON ENFANCE EN URUGUAY ET TEINTÉ PAR LES FEMMES DE SA FAMILLE (TROP) INTÉRESSÉES PAR LES JEUX DE HASARD. CE THÈME RÉAPPARAÎT DANS SON NOUVEAU ROMAN, *MAQUINA* (LEMÉAC), OÙ LUZ TRAVAILLE AU CASINO POUR TENTER DE COMPRENDRE DE L'INTÉRIEUR LE PROBLÈME DE DÉPENDANCE DE SA GRAND-MÈRE. C'EST LÀ QU'ELLE FERA LA RENCONTRE OBSÉDANTE DE LA FASCINANTE MADAME B. [AM]





© Emmanuel Guay

COMMUNAUTÉS,

JE VOUS AIME

PAR LAURENCE PERRON

LA CITATION EST CÉLÈBRE : « FAMILLES, JE VOUS HAIS ! FOYERS CLOS, PORTES REFERMÉES, POSSESSIONS JALOUSES DU BONHEUR. » CETTE PHRASE, LANCÉE PAR GIDE DANS *LES NOURRITURES TERRESTRES* (1897), POURRAIT BIEN ÊTRE L'EXERGUE DE *FAIRE JUSTICE : MORALISME PROGRESSISTE ET PRATIQUES PUNITIVES DANS LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES* PUBLIÉ PAR ELSA DECK MARSULT (ÉDITÉ PAR REMUE-MÉNAGE ICI ET LA FABRIQUE EN FRANCE) CETTE ANNÉE.

L'autrice, cofondatrice du collectif d'entraide à la prise en charge des conflits dans les organisations communautaires Fracas, s'arme de son expérience de terrain pour explorer les limites des outils qu'utilisent les communautés progressistes dans la gestion interne des violences. Ce faisant, elle récuse le principe selon lequel on doit « laver son linge sale en privé », et ce, pour le plus grand bien de nos espaces militants.

L'ouvrage repose au contraire sur la conviction (essentielle) qu'il faut cesser de craindre la récupération de nos critiques intracommunautaires par la droite, et plutôt enlever à celle-ci le monopole du discours critique sur l'épouvantail du « wokisme ». À l'hégémonie discursive réactionnaire, nous avons non seulement le droit, mais aussi le devoir de substituer une pensée rigoureuse et autoréflexive sur nos pratiques de justice et de soin collectives. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut donner raison aux chroniqueuses effarés qui proclament que la chasse aux sorcières est désormais ouverte ; en mettant au centre de sa démarche les principes de la justice transformatrice, Deck Marsault redonne plutôt sa juste place à la notion de processus.

Faire justice s'intéresse donc plus précisément à la manière dont le refus des autorités étatiques (la police et la justice), aussi légitime soit-elle, nous amène parfois à aller à l'encontre d'une réelle logique abolitionniste, qui voudrait

que nous préconisions davantage, pour reprendre sa formule « les procès sans peine que les peines sans procès ». Pourquoi nous faisons-nous violence à ce point, sinon parce que la logique punitive de l'État a drastiquement infusé nos imaginaires ? Comment s'ébrouer de cette gangue toxique et trouver des modèles alternatifs pour surmonter nos différends ?

Au-delà de l'acuité extrême de l'autrice quant aux réalités sur lesquelles nous nous cassons actuellement le nez à force de nous échine à incarner ce que les auteures de *Joie militante* (Carla Bergman et Nick Montgomery) qualifient de « militantisme triste », une posture axée sur la pureté et l'intransigeance, Deck Marsault fait le pari de la vulnérabilité et du risque. C'est peut-être le plus beau geste opéré dans *Faire justice* : déposer sa confiance en l'intelligence sensible de ses interlocutrices, accueillir la possibilité du conflit et accepter d'avoir la curiosité nécessaire (et jamais malsaine) de découvrir ce qui germe lorsqu'on octroie aux autres la possibilité de répondre autrement à la violence.

Deck Marsault hait-elle sa famille ? La question est mal posée : ce qui est répudié, ici, n'est pas le groupe d'appartenance, mais les réflexes d'opacité, d'arbitraire et d'entre-soi dont il est capable de faire preuve. Il faudrait peut-être plutôt dire : communautés, je vous aime.

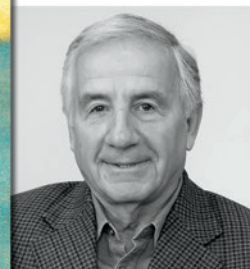
Laurence Perron est docteure en sémiologie et éditrice de la revue *Liberté*. Elle collabore également en tant que critique et essayiste aux revues *Lettres québécoises*, *Mœbius*, *Panorama-cinéma*, *L'Inconvénient* et *Spirale*, dont elle a assuré l'édition Web de 2017 à 2023. Récemment, elle a lancé *Queers en cavale*, un cinéclub itinérant qui présente des films explorant les rapports joyeux entre queerness et criminalité. La publication de sa thèse (*Queeriser l'enquête*) aux PUR et aux PUM est prévue pour 2024.



PAROLE
D'ÉDITRICE

David ESSAIS

YVON MALETTE
Marcher
vers le matin



Yvon Malette manifeste une ferme volonté de « vivre debout », pour reprendre la belle formule de Gilles Vigneault, à la fois comme être priant sans le prie-Dieu, à titre de Franco-Ontarien malgré son statut minoritaire et comme citoyen solidaire d'une démocratie assaillie de toutes parts. Pas facile de marcher en ligne droite, de marcher vers le matin.

MONIA MAZIGH
Histoires de racines



Monia Mazigh puise dans les souvenirs de sa Tunisie natale et dans les récits liés à l'immigration pour écrire ces textes poignants qui dénoncent notamment le discours haineux, populiste, de plus en plus décomplexé, contre « les autres ».

editionsdavid.com

NOS FAVORIS DE LA SAISON

PAR ISABELLE BEAULIEU ET ALEXANDRA MIGNAULT



1. TO DO LISTE POUR LES JOURS TRISTES /

Lauriane Charbonneau, La Bagnole, 138 p., 20,95 \$

Ceci ne se veut pas un livre de croissance personnelle où l'on prodigue recettes et conseils pour réussir sa vie, il est bien plus. D'abord, il ne se construit pas autour du déni et entre de plain-pied dans son sujet : le mal de vivre chez les adolescents et adolescentes. Une jeune fille s'adresse à un ami qui a voulu en finir, lui enjoignant d'appriivoiser sa douleur par quarante et une propositions, certaines audacieuses et hardies, d'autres tendres et douces. En parcourant les pages de ce précieux inventaire qui peut être lu de bout en bout ou au hasard, on apprivoise la possibilité de prendre une pause, de désobéir ou de crier fort. Une lecture salvatrice! Dès 12 ans

2. UN JARDIN L'HIVER /

Clara Grande, Le Cheval d'août, 168 p., 23,95 \$

Clara, une ancienne serveuse, occupe maintenant le poste d'aide de service dans un CHSLD. Avec elle, nous faisons la connaissance des résidentes et résidents, vulnérables et souvent privés de présence et d'affection, dont elle apprendra à prendre soin. La solitude pèse aussi sur la narratrice, qui étendra sa quête amoureuse aux applications de rencontres, en vain. Mais l'amitié, la famille, les patients et patientes, les collègues forment un cercle enveloppant, appasant en elle lumière et réconfort. Composé de courts tableaux, ce roman empreint de tendresse malgré les situations troublantes émeut, chavire, attendrit et applique un baume adoucissant sur les rigueurs implacables.

3. ON EST DE SON ENFANCE /

Robert Lalonde, Boréal, 232 p., 24,95 \$

Pour Lalonde, l'écriture n'est pas que l'acte d'écrire, elle constitue un mode de survie, un espace où prendre son air, l'unique approche pour embrasser le grand mystère que nous sommes. Ici, il exécute des allers-retours entre le présent et sa jeunesse, se rappelant le gouffre dans lequel les codes étriqués d'un monde pourtant vaste le faisaient sombrer. Un besoin impérieux d'indépendance lui enjoint de s'échapper près de la nature qui, au même titre que les livres, lui offre l'instant glorieux de la fugue. Alors seulement il a l'impression de vivre, allégé du fatras de son esprit, installé dans la quiétude de l'instant.

4. À MIDI, UNE JOIE /

Maude Pilon, Les Herbes rouges, 194 p., 25,95 \$

Maude Pilon convie ses camarades littéraires – Simone Weil, Marguerite Porete, Antonin Artaud, etc. – afin de repenser notre rapport au travail et aux normes nous enclavant dans des coffrages de béton. La poète déconstruit les formes, s'approprie le droit de fantasmer les limites – constamment repoussées –, s'éloigne des balises d'un idiome univoque et autoportant. Étranger à une pensée structurante, ce recueil qui échappe à toute définition renvoie à une liberté réflexive totale et absente de tout amalgame. Il possède l'audace et la manière des insoumis et insoumises, s'inventant à mesure que se dépliant ses multiples langages.

5. CHIMÈRES / Frédérique Bernier, Nota Bene, 90 p., 12,95 \$

Frida Burns, sorte d'alter ego de l'autrice, avance dans les mots et entre ces derniers, qui lui servent tantôt de transgression des imaginaires, tantôt de catharsis éclatante, s'incarnant à travers nos envies de nous soustraire au réel. Téméraire, elle sonde les parties de nous, captives de schémas plus ou moins conscients, qui rêvent de s'élancer vers des rives dépouillées d'a priori. En retrait du tumulte assourdissant, elle interroge ce qui la tient en périphérie du monde, l'amadouant à sa façon, faite de tâtonnements incandescents et de beautés silencieuses.

6. LA LISTE 2 DE MES ENVIES /

Grégoire Delacourt, Albin Michel, 256 p., 32,95 \$

Plus de dix ans après *La liste de mes envies*, qui a été adapté au cinéma, Grégoire Delacourt renoue avec l'attachante Jocelyne, qui avait gagné dix-huit millions à la loterie, ce qui avait été le début de ses malheurs. Après la trahison de son mari et le décès de ce dernier, elle vit maintenant seule, avec les quinze millions restants. Elle participe aux Gagnants anonymes, où elle fraternise avec d'autres personnes, dont l'existence a été chamboulée par l'argent et son pouvoir. Jo entreprend de dépenser sa fortune en faisant des dons et en aidant les gens à réaliser leurs rêves. Mais la générosité, ce n'est pas si simple...

7. TERRASSES OU NOTRE LONG BAISER SI LONGTEMPS RETARDÉ /

Laurent Gaudé, Actes Sud/Leméac, 144 p., 21,95 \$

Une vie peut basculer si facilement, comme ce soir de novembre où des femmes et des hommes profitent des plaisirs que propose la Ville Lumière. Mais Paris s'apprête à connaître des heures funestes, prise d'assaut par des terroristes là où plus d'un millier d'individus étaient rassemblés le temps d'un concert. La nouvelle sera relayée sur toutes les chaînes, mais derrière celles et ceux qu'on appelle les victimes se trouvaient des désirs encore inassouvis, des promesses de bonheur, des amours désormais arrêtées. L'auteur revisite l'horreur de l'intérieur, restituant admirablement l'humanité des disparus et de ceux et celles qui leur ont survécu.

9. SHŌGUN (T. 1) /

James Clavell (trad. Robert Fouques Duparc, Ivan Berton, Thierry Fraysse et Luc Lavayssière), Callidor, 646 p., 42,95 \$

Paru pour la première fois en 1975, le roman historique *Shōgun* bénéficie ces temps-ci d'une autre adaptation télévisuelle. Pour l'occasion, il fait l'objet d'une réédition et d'une nouvelle traduction, en plus de contenir plusieurs pages inédites. Constituant un classique pour tout amateur ou toute amatrice d'aventure et d'histoire, cette captivante épopée se déroulant au XVII^e siècle en terre nipponne met en scène John Blackthorne, un marin anglais dont le navire cahoté par une mer déchaînée arrive jusqu'au territoire du samouraï Omi Kasigi. Celui-ci gardera prisonnier le naufragé, lequel devra tout tenter afin de reconquérir sa liberté.

11. LES CERTITUDES VAGABONDES /

Valérie Chevalier, Hurtubise, 260 p., 24,95 \$

Dans la même lignée que son livre *Le vacarme des possibles*, mélangeant autofiction et essai, Valérie Chevalier explore les relations amoureuses, en sondant notamment la passion, l'engagement, les défis de la vie à deux et le désir d'avoir des enfants. Les histoires que la narratrice a vécues ont façonné celle qu'elle est. Au gré de ses réflexions et de ses remises en question, elle convie aussi les mots des autres, parsemant son récit de citations. Alors en couple, elle se demande si un bonheur tranquille lui suffit. Ayant soif de grandeur, elle poursuit une quête d'absolu, cherchant un idéal amoureux. Il n'existe pas de certitude ni de recette quand il est question d'amour, et justement, cela entraîne de nombreuses tergiversations.



8. KRUMMAVÍSUR /

Ian Manook, Flammarion Québec, 384 p., 29,95 \$

En Islande, l'effondrement d'un iceberg dévoile trois cadavres emprisonnés dans la glace. Kornelius Jakobsson, qu'on a découvert dans *Heimaey* puis *Askja*, est chargé de l'enquête, même s'il n'est officiellement plus policier. Il y a aussi une adolescente disparue qui est retrouvée morte dans un chalutier avec des hommes en fuite. Puis, l'existence d'une base nucléaire américaine secrète, enfouie sous la banquise du Groenland, refait surface. Toutes ces histoires au cœur du froid s'entremêlent avec brio avec, en filigrane, la fonte des glaciers en raison du réchauffement climatique. Manipulation, corruption et gens sans scrupules sont au menu de ce polar captivant au rythme effréné.

10. POUSSIÈRE D'ÉTÉ /

Joanie Boutin, La courte échelle, 280 p., 17,95 \$

Alors qu'elle a besoin d'oublier sa vie, Maëllie, 18 ans, passe l'été chez sa grand-mère dans le Maine. Un an plus tôt, sa meilleure amie a péri dans un accident de voiture, alors que Maëllie conduisait. La jeune femme n'arrive pas à se remettre de ce tragique événement et de l'absence de son amie. Dans ce village côtier, sa rencontre avec une bande d'amis lui permet de reprendre pied peu à peu, de se reconstruire auprès de ces garçons qui ignorent tout de son drame. Elle s'attachera davantage à l'un d'entre eux. Mais un jour ou l'autre, elle devra affronter ce qu'elle fuit. Entre les effluves de la mer et les douceurs estivales, ce roman navigue dans les eaux du deuil, de l'amitié, de l'amour et de la résilience. *Dès 14 ans*

12. LE CHAMP DES POSSIBLES /

Véronique Cazot et Anais Bernabé, Dupuis, 128 p., 41,95 \$

Avec ses couleurs lumineuses – loin des clichés gris et vert souvent associés à la technologie –, cette BD nous fait voir non pas la fuite de l'existence dans la réalité virtuelle, mais plutôt sa réinvention possible. On y voit de nouvelles façons d'aborder les relations de couple, la famille, l'amour, en suivant l'histoire de Marsu, tombée amoureuse alors qu'elle portait un casque de réalité virtuelle et bien qu'elle fût déjà en couple dans la « vraie » vie. Elle souhaite conjuguer ses deux relations et éviter tout renoncement, toutes cachotteries. Mais le tout est-il réellement sans danger? [JAP]

La correspondance qui a inspiré
le film de Lyne Charlebois

DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES

En cinéma le 21 juin

EN LIBRAIRIE

Frère Marie-Victorin et
Marcelle Gauvreau

Lettres sur la sexualité humaine

Présentées par
Yves Gingras et
Craig Moyes



Boréal

Réunie pour la première fois en un seul ouvrage,
la correspondance de Marcelle Gauvreau et du
frère Marie-Victorin nous permet de vivre, au fur
et à mesure qu'elle se déroule, cette étonnante
aventure humaine.

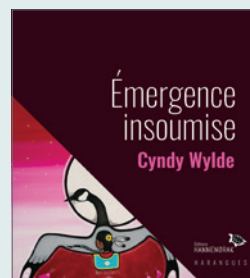
 Boréal

À SURVEILLER

1. ÉMERGENCE INSOUMISE /

Cyndy Wylde, Éditions Hannenorak, 78 p., 12,95 \$

Dernière offrande de la collection « Harangues », le premier livre de Cyndy Wylde débute sur un souvenir personnel avant d'embrasser une littérature de combat. Dans un esprit autobiographique et militant, l'autrice examine le sort des femmes autochtones, dans le milieu carcéral et dans la société, afin de rendre compte du racisme systémique. Il s'agit donc d'une réflexion historique, politique, sociale et identitaire, qui s'intéresse au passé et au présent pour mieux envisager le futur. Avec ce titre, Wylde refuse l'impunité et l'indifférence, déconstruit les stéréotypes et les idées reçues, et offre une réflexion tant intime qu'universelle. L'intelligence dont elle fait preuve et la fougue qui l'anime nous laissent espérer d'autres écrits de l'essayiste.



2. SEXUALITÉS ET DISSIDENCES QUEERS /

Collectif sous la direction de Chacha Enriquez, Remue-ménage, 456 p., 32,95 \$

Sociologue et militant, Chacha Enriquez signe ici le premier tome d'un projet collaboratif ambitieux et important. Avec l'aide de 21 auteures et autant de collaborateurs, ce livre souhaite apporter des réflexions et offrir des outils pédagogiques pour mieux comprendre l'influence de la société dans nos sexualités. Le résultat est un lieu de dialogues résolument enrichissant, accessible et riche, à la jonction entre la militance et la théorie. Surtout, il se présente comme un espace sécuritaire dans une période de *backlash* hétérocisnormatif mondial où la violence et l'intolérance remontent en flèche dans les discours dominants. Ce collectif permet, de façon invitante et bienveillante, de penser les rapports de pouvoir et de nourrir nos résistances.



3. L'AFFAIRE EMMETT TILL /

Jean-Marie Pottier, 10/18, 240 p., 14,95 \$

À l'été 1955, le corps d'un adolescent afro-américain est repêché dans une rivière du Mississippi. Emmett Till a été kidnappé, torturé et assassiné par un groupe de personnes dont aucun individu ne sera déclaré coupable malgré des aveux et de nombreux témoins. L'affaire criminelle, pas tout à fait résolue encore aujourd'hui, ne cesse de soulever des interrogations et de remettre en question le système de justice américain et le racisme systémique qui s'y opère. Pottier fait donc le récit de cette affaire devenue un point charnière de l'histoire des droits civiques aux États-Unis. Et aussi comment il fait tragiquement écho à l'actualité, notamment en ce qui concerne les cas quotidiens de brutalité policière. Telle une hantise, « la longue vie de l'affaire symbolise les progrès de l'Amérique, ou à l'inverse ce qui n'y a pas changé ».



4. SANS CONSENTEMENT /

Michel Morin, VLB éditeur, 280 p., 29,95 \$

Motivé par une volonté de faire un état des lieux devant une succession troublante de scandales sexuels dans les médias, Michel Morin a rassemblé une trentaine de cas ayant marqué le Québec au cours des trois dernières décennies et souhaite ainsi réfléchir à ces événements pour qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Chaque dossier est décrit dans ses grandes lignes avec synthèse et précision. Certains sont aussi accompagnés d'informations pratiques sur le fonctionnement du système judiciaire et son impact sur le processus de dénonciation. Cela en fait un livre très instructif et, comme le souligne Léa Clermont-Dion en postface, il permet aux jeunes générations (et moins jeunes) de bien comprendre la notion de consentement et ses nuances.





1



2



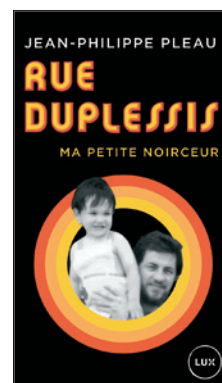
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE CORPS QUE J'AI MAINTENANT /

Jessica Brodeur, Cardinal, 288 p., 29,95 \$

La course vers la minceur n'a pas été de tout repos pour Jessica Brodeur. Elle aborde sa bataille des troubles du comportement alimentaire avec humilité. De fil en aiguille, la perception de son corps a été biaisée par l'obsession de la minceur et du physique parfait. Entraînements intensifs et quotidiens, pensées envahissantes sur le décompte des calories ingérées, elle pleurerait de faim dans le seul but de gagner des compétitions de *fitness*. Jusqu'au jour où tout s'écroule. Elle n'en peut plus. Elle consulte une nutritionniste et une psychologue pour retrouver une saine relation à son corps. Le chemin a été ardu, mais elle gagne au change avec une vie épanouie. Jessica Brodeur est sortie de ce périple avec des kilos « en trop » selon les codes sociétaux. Cette lecture est un vent de fraîcheur parmi tous les ouvrages sur le sujet. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

2. FAIRE LA ROMANCE /

Sarah-Maude Beauchesne, Cardinal, 208 p., 29,95 \$

Dans ce récit réflexif, Sarah-Maude Beauchesne s'intéresse à la question de sa vie : être ou ne pas être mère. Elle songe à ce que les deux choix impliquent et pose des questions intimes quant à sa sexualité, à ses désirs et à ses aspirations. On reconnaît le style poétique et la plume imagée nous ayant charmés dans *Cœur de slush* et qui, cette fois, nous permet de faire une incursion dans des observations plus personnelles. Certaines tournures de phrase nous font rire alors que d'autres nous touchent profondément et nous font verser quelques larmes. Un livre dans lequel plusieurs se reconnaîtront et qui fait du bien grâce à son caractère authentique. **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

3. LES ÉTRUSQUES / Michèle Tillard, Ellipses, 414 p., 47,95 \$

L'ancienne civilisation étrusque se laisse difficilement étudier, car ténus sont les témoignages directs la concernant. Elle fut complètement absorbée et éclipsée par le monde romain dès 264 av. J.-C., avec la soumission de Volsinies, dernière cité libre, et malgré l'utilisation d'un alphabet grec, sa langue reste encore un mystère à déchiffrer. Contournant ces difficultés, entre autres par l'utilisation heureuse de nombreuses sources archéologiques, dont celles provenant des nécropoles érigées par les ancêtres des Toscans, Michèle Tillard réalise une enquête approfondie et originale à l'aide d'un style vivant, imagé et poétique. Cette étude nous permet de mieux esquisser les contours brumeux de cette brillante culture à la charnière des mondes romains, grecs et celtiques tout en nous immergeant dans une lecture passionnante. **SHANNY PLANTE** / La Liberté (Québec)

4. TRICOTEUSES ET DENTELLIÈRES /

Collectif, Marchand de feuilles, 256 p., 29,95 \$

Dans ce collectif, les femmes nous parlent de leur passion pour les fils, la laine, la dentelle et les tissus. Certaines confectionnent leurs vêtements afin de lutter contre la surconsommation. D'autres utilisent leurs créations comme objets de militantisme pacifique pour dénoncer la perfidie du culte de la perfection. Quelques-unes y voient un outil pour apaiser leur anxiété. La majorité a le sentiment d'appartenir à une même communauté qui désire préserver ces savoirs ancestraux. Mais toutes ont la volonté de s'exprimer par leur art en toute LIBERTÉ! Une lecture qui saura mettre des mots sur votre passion pour les arts manuels et qui vous donnera envie de sortir aiguilles et crochets. **ISABELLE RIVEST** / Lulu (Mascouche)

5. ILS VIVENT LE SIÈCLE : DES HASHTAGS AUX RÉVOLUTIONS / Mélanie Loisel, Éditions de l'Aube, 440 p., 49,95 \$

Après *Ils ont vécu le siècle : De la Shoah à la Syrie* en 2015, la journaliste et spécialiste en relations internationales Mélanie Loisel offre une trentaine d'entrevues avec des militants, des travailleurs humanitaires, des survivants et des personnalités politiques. Certains sont directement liés à l'actualité ou mettent des événements en perspective. De nombreux témoignages sont bouleversants et nécessitent parfois de prendre une pause avant de poursuivre la lecture, tandis que d'autres sont profondément inspirants. Chacune des entrevues est menée avec douceur et professionnalisme par l'autrice et, tout comme le volume précédent, des pistes de solution sont émises par des gens sur le terrain, plusieurs adressant des messages aux jeunes et aux moins jeunes. Au risque d'être cliché : un ouvrage nécessaire pour comprendre notre époque. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. RUE DUPLESSIS : MA PETITE NOIRCEUR /

Jean-Philippe Pleau, Lux, 328 p., 29,95 \$

L'animateur et réalisateur à Radio-Canada raconte dans ce roman (mettons) sa migration intérieure. Issu d'une famille ouvrière et peu scolarisée, il n'était pas prédestiné à devenir un intellectuel. Il a grandi sur la rue Duplessis à Drummondville, dans la pauvreté économique et culturelle, l'intimidation, la violence, la peur de l'inconnu, l'hypocondrie et l'anxiété. Il souligne la déchirure sociale vécue lorsqu'il a amorcé ses études en sociologie ainsi que l'amour qu'il ressent pour ses parents. D'ailleurs, il s'adresse régulièrement à eux au fil des pages, sans mépris, en espérant qu'un jour ils liront ce livre. Un récit sensible qui ratisse bien au-delà de sa famille et qui rend compte d'une réalité sociologique trop souvent occultée. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

Nouveautés Carley Fortune



N°1 au palmarès du
New York Times
Parmi les meilleures
ventes 2023 au Canada

Enfin disponible
en français!



Plus d'un million
d'exemplaires vendus

Robert Laffont
QUÉBEC

laffont.ca
laffontcanada



Plusieurs autres titres de cette collection sont disponibles.

Récit pour ados et adultes
6x9/174 p.
21,95\$

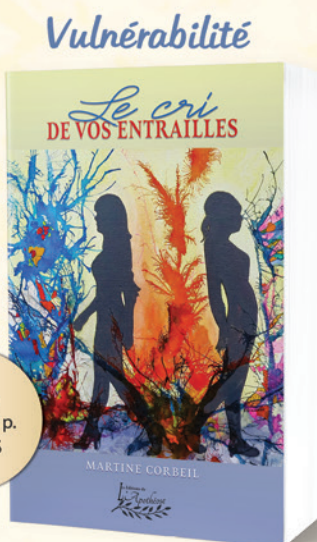


Émouvant



Biographie romancée
6x9/124 p.
21,95\$

Espoir



Vulnérabilité

Roman
6x9/490 p.
29,95\$

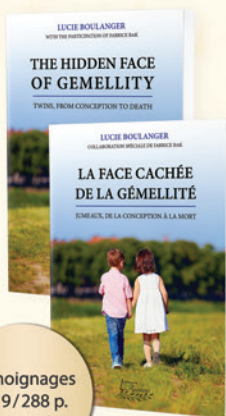
Humanité



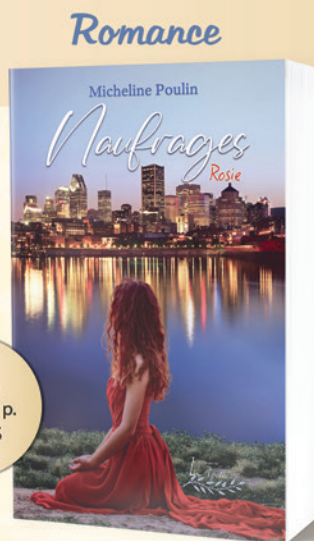
Confiance

Récit
6x9/96 p.
17,95\$

Vécu



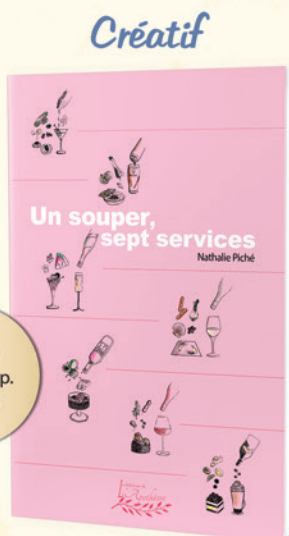
Témoignages
6x9/288 p.
24,95\$



Romance

Roman
6x9/348 p.
29,95\$

Secrets



Roman
6x9/234 p.
21,95\$

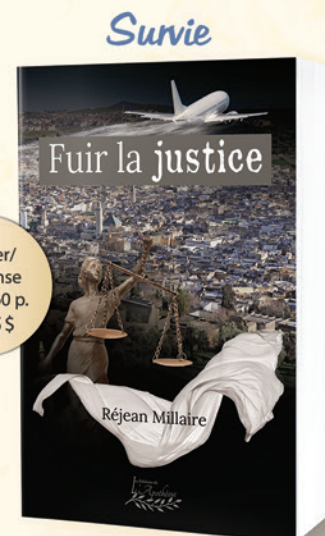
Inspirant



Diversité

Roman épistolaire
6x9/308 p.
24,95\$

Valeurs



Survie

Policier/
Suspense
6x9/360 p.
25,95\$

Détermination



Instructif

Jeunesse
6x9/42 p.
19,95\$

Réflexions



ENTRE

PARENTHÈSES

LA MORT EN TOUTE LIBERTÉ



Sujet encore très tabou dans nos sociétés, la mort reste pourtant un fait inévitable. Afin d'apprivoiser ses rives, deux essais pertinents parus cette année osent son évocation avec franchise. Dans *Toute histoire de deuil est une histoire d'amour* (Boreál), Maïté Snauwaert convoque plusieurs écrivains, à travers une quarantaine d'œuvres, qui ont écrit sur le grand ébranlement causé par la disparition de gens aimés. L'autrice nous donne à lire une mosaïque mémorielle où les mots transcrits sur la page servent à libérer un peu la tristesse de l'inadmissible. Avec *Quelqu'un doit parler*, Mathieu Bélisle et Alain Vadeboncoeur, par l'entremise d'un dialogue libre et bon enfant qui n'exclut pas l'engagement dans le propos, conversent sur ce que représente notre finalité. Ainsi discutée, elle n'en est pas moins mystérieuse et inévitable, mais peut-être vécue avec un peu plus de sérénité.



ESSAI

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SEULS LES ENFANTS CHANGENT LE MONDE /
Jean Birnbaum, Seuil, 174 p., 35,95 \$

Après son populaire essai *Le courage de la nuance*, Jean Birnbaum s'attaque à un tout autre sujet et propose avec *Seuls les enfants changent le monde* un petit éloge intime et philosophique des enfants. En réaction à la nouvelle tendance des «No Kids» qui croient que fonder une famille relèverait d'une catastrophe intime ou écologique, il répond plutôt qu'il n'y a pas d'espoir sans bambins. Les nouvelles générations permettraient aussi de douter de nos propres convictions et parfois même de modifier les mœurs d'une société. La philosophie occidentale a très peu songé aux jeunes gens, comme si ces humains en formation n'étaient pas une matière digne de réflexion. En faisant dialoguer des penseuses et penseurs (Hannah Arendt, Roland Barthes ou Rosa Luxemburg...), le journaliste nouvellement papa fouille très bien la thématique fondamentale de nos existences.
ALEXANDRA GUIMONT / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LA PARFAITE TOKYOÏTE /
June Fujiwara, Les Arènes, 170 p., 28,95 \$

Ce petit livre est parfait pour tous les fans de culture japonaise! Le récit de cette Française d'adoption nous plonge dans ses réflexions sur le pays qui l'a vu naître, mais teintées par son point de vue de visiteuse. Retournant au Japon pour revoir des amis et sa famille, June Fujiwara nous présente ses bonnes adresses, ses coups de cœur, mais aussi une vision très touchante de ce pays à la culture si fascinante. Suivre les étapes du voyage de celle qui se sent à la fois chez elle et à l'étranger devient une sorte de privilège. Ce livre vous donnera assurément envie d'aller vous détendre dans un spa ouvert toute la nuit ou de déguster de bonnes nouilles de sarrasin! **NOÉMIE COURTOIS /** Carcajou (Rosemère)

Un roman
MAGISTRAL
impossible à
déposer!



**VOUS N'AVEZ PAS
FINI D'EN PARLER !**

L'autrice qui a conquis
**1 MILLION DE
LECTEURS**



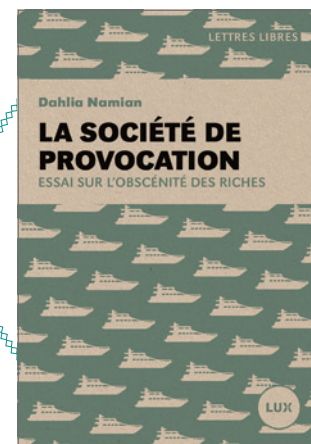
C
CHARLESTON

ENTREVUE

Dahlia Namian

JUSQU'OU

L'INDÉCENCE?



LA SOCIÉTÉ DE PROVOCATION :
ESSAI SUR L'OBSCÉNITÉ
DES RICHES

Dahlia Namian

Lux

240 p. | 26,95\$

/

LES LIBRAIRES DU QUÉBEC ONT CHOISI CETTE ANNÉE DE RÉCOMPENSER DANS LA CATÉGORIE ESSAI LE TITRE *LA SOCIÉTÉ DE PROVOCATION : ESSAI SUR L'OBSCÉNITÉ DES RICHES* (LUX, 2023) DE DAHLIA NAMIAN, DOCTEURE EN SOCIOLOGIE ET PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA. DÉMONSTRATION SANS ÉQUIVOQUE DU POUVOIR ET DE LA DÉMESURE SANS-GÊNE DES ULTRA-RICHES, CE LIVRE SOULÈVE PAR LA BANDE LE MUTISME DONT LA POPULATION FAIT PREUVE, VOIRE LA DÉFÉRENCE PORTÉE ENVERS LES MIEUX NANTIS DE LA PLANÈTE QUI PARTICIPENT POURTANT À CREUSER LE GOUFFRE DES DISPARITÉS, DEVENU À CE JOUR ABYSSAL.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

S'intéressant avant toute chose aux sujets de l'itinérance et des inégalités, Dahlia Namian se penche cette fois-ci sur l'autre bout du spectre, à savoir le luxe et l'opulence, qui entraînent toutefois des conséquences directes sur les premiers. Avant même d'entamer ses études supérieures, sans connaître encore les rouages défaillants d'une configuration occasionnant déséquilibre et iniquité, l'autrice est sensible à ces thèmes. «Aussi, mon père a grandi dans un pays communiste, la Roumanie, mais il avait quand même un discours très critique sur le capitalisme sauvage, j'ai entendu ça toute ma jeunesse», informe l'autrice, supposant que cela a dû influencer sur sa route. Puis, un stage chez Alternatives, une organisation de solidarité, l'amène vers «une vraie conscience politique», explique-t-elle. La sociologie viendra éclaircir des questionnements et sûrement en apporter d'autres, la complexité des composantes de la pauvreté étant multiples.

Rouler sur l'or

En examinant de près la condition des sans-abri, le comportement ostensible des ultra-riches qu'elle explore dans *La société de provocation*, titre qu'elle emprunte à l'écrivain Romain Gary, lui apparaît d'autant plus aberrant. Au cours des recherches qu'elle effectue sur le terrain où, par l'entremise de divers organismes, elle se rend par exemple dans des refuges ou des campements, elle est à même de constater l'ampleur du problème. «Je me dis toujours que si les élus allaient ne serait-ce qu'une journée sur place pour comprendre, il y aurait peut-être quelque chose qui bougerait en eux, soutient Namian. Je les trouve vraiment déconnectés sur ces questions-là.» L'étendue des possessions semble inversement proportionnelle à un certain sens éthique des autres, d'ailleurs, selon la chercheuse, à un entre-soi qui distancie les classes les unes des autres, les plus fortunés se créant une rhétorique entérinant leur position de privilégiés. L'autrice déplore cet état de fait, mais constate possiblement avec plus d'émotion l'argumentation populaire composée de respect pour les uns, aux pratiques à la limite de la légalité ou tout bonnement frauduleuses, et de mépris pour les autres, les plus vulnérables qui font cependant preuve jour après jour d'ingéniosité pour survivre. Malgré des exemples flagrants et des investigations sérieuses sur la conjoncture actuelle, les mentalités demeurent lentes à évoluer. «Il y a un concept en sociologie, on parle de domination symbolique; les riches réussissent à avoir une très grande influence sur les représentations culturelles qu'on a d'eux pour qu'on puisse justifier le fait qu'ils soient là, et même de les admirer», soutient l'essayiste. Bien que le cri d'alarme ait été lancé depuis longtemps, la question de l'écologie hérite d'une même stagnation en ce qui concerne les gestes à poser au profit d'une société basée sur l'enrichissement personnel d'une minorité qui détient déjà plus qu'il n'en faut. Au Québec, l'idée prégnante d'une méritocratie a tendance à tordre la réalité; un portefeuille bien garni s'acquiert à force de travail, par conséquent cela induit qu'une personne en situation de pauvreté ne fournit pas les efforts nécessaires pour s'élever au-dessus de son contexte.

Dahlia Namian remet en question le droit que des individus puissent posséder des milliards: «S'il y a des gens qui réussissent à accumuler autant de fortune, c'est que l'État ne fait pas sa job de redistribution des richesses, pense la sociologue. Si on regarde juste les écarts salariaux entre les PDG des plus grandes entreprises au Canada et les employés, les patrons gagnent deux cent vingt fois plus que la moyenne des salariés.» C'est le principe même du capitalisme d'avoir la possibilité de s'enrichir à l'infini, ce qui s'avère très dangereux d'après la professeure. Les statistiques annoncent que douze milliardaires ont une plus grande empreinte écologique que 2,1 millions de personnes. Une meilleure répartition des avoirs permettrait de combler au moins les besoins primaires de plus de personnes, mais aussi d'investir dans des secteurs dont l'intérêt n'est pas pécuniaire, par exemple l'éducation et la santé, des domaines qui accordent davantage de chance de s'extirper des circonstances de pauvreté. L'immobilisme est dû en grande partie au manque de volonté politique des gens en place, ceux qui possèdent le capital et le pouvoir, entretenant plutôt une architecture favorable au milieu autour duquel il gravite.

Un autre monde

Le simple quidam que plusieurs d'entre nous représentent peut également prendre le temps de s'interroger sur son rapport personnel à l'argent et sur sa tendance, parfois inconsciente, à considérer la valeur et l'importance d'une personne à l'aune de la fortune qu'elle possède. «Je pense qu'il y a tout ce travail-là qu'il faut être capable de faire, une déconstruction d'une certaine mythologie du rêve américain qui amène la perspective que la réussite est matérielle et que le succès est de posséder des biens», affirme Namian. On se rappelle notamment les reportages montrant la perception des gens face à des inconnus, l'un revêtant veston et cravate, l'autre portant des vêtements dépareillés et mal ajustés. L'expérience conclut assez rapidement que notre confiance et notre estime tendent de façon presque automatique vers le premier, alors qu'il n'y a rien chez lui qui garantit de meilleures intentions par rapport au second.

Le discours ambiant laisse entendre que le capitalisme figure un moindre mal, la moins pire des structures envisageables. La voie du pessimisme est facile à suivre, se disant que peu importe dans quelle société nous vivons, toute articulation finira par donner raison aux démagogues qui parviendront toujours à s'infiltrer parce que ce serait dans la nature de l'être humain de vouloir trôner au sommet. «J'ai le sentiment, quand même, que les gens ressentent aujourd'hui à quel point vivre dans ce système-là, c'est aussi souffrant pour la plupart», croit la sociologue, arguant que la détérioration de l'environnement prouve qu'un tel profil économique ne tient plus la route. Le capitalisme a épuisé ses propres ressources, participant lui-même à sa destruction. «Il est en train de s'autodévorer, donc on ne peut plus vraiment prétendre qu'il n'y a pas d'autres alternatives, on a une responsabilité morale de se dire qu'il existe peut-être d'autres façons de vivre.» Dahlia Namian a commencé son militantisme au début des années 2000, elle clamait alors qu'un autre monde était possible, malgré les commentaires la reléguant dans le camp des utopistes. Maintenant, elle ne sait pas si on peut le concevoir, mais déclare qu'il n'y a pas d'autre choix que d'essayer au moins d'y réfléchir. L'essai *La société de provocation* constitue une excellente manière de méditer sur le sujet, de lancer la discussion et d'agir pour un changement de paradigmes. ♦

Saga romanesque de

Michel DAVID

Voici la première tétralogie de Michel David. Celle-ci vous propose quatre tomes d'une saga romanesque relatant la vie de quatre familles québécoises, les Marcotte, les Bergeron, les Lequerré et les Riopel.



Le Petit monde de Saint-Anselme

(Chronique des années 30)

Format de poche

ISBN 978-2-7601-7279-1 • 496 pages

ISBN 978-2-7601-7325-5 • ePUB

L'enracinement

(Chronique des années 50)

Format de poche

ISBN 978-2-7601-7280-7 • 576 pages

ISBN 978-2-7601-7326-2 • ePUB

Le temps des épreuves

(Chronique des années 80)

Format de poche

ISBN 978-2-7601-7281-4 • 608 pages

ISBN 978-2-7601-7327-9 • ePUB

Les héritiers

(Chronique de l'an 2000)

Format de poche

ISBN 978-2-7601-7282-1 • 608 pages

ISBN 978-2-7601-7328-6 • ePUB



Guérin, éditeur Ltée
LIDEC / Les éditions La Pensée

www.guerin-editeur.qc.ca / 514 842-3481

Une

vie de famille



Plus
pour combler son chien de bonheur et développer avec lui une relation parfaite et durable.
La vie de milliers de pitous et de maternelles.
Tu apprendras même quelle race adopter pour cohabiter avec tes 3-enfants-2-perruches-monsieur-Lapin-et-3-minous!

douce
et
simple



Voici un guide de planification familiale saisonnier génial, incomparable, qui nous invite à revenir à l'essentiel, à la simplicité, à l'indémodable. Ton verre de vin du vendredi soir n'aura jamais été aussi joyeux-relaxe-satisfaisant et ta famille t'en remerciera!

wow!

Les libraires .ca

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC Québec

SAINTJEAN



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AVEC LES FÉES /

Sylvain Tesson, Équateurs, 216 p., 41,95 \$

Sylvain Tesson, grand aventurier, voyage cette fois-ci trois mois sur un voilier de quinze mètres de long, sillonne les promontoires de la côte Atlantique, de Galice, de Bretagne, de Cornouailles, du pays de Galles, de l'île de Man, de l'Irlande et de l'Écosse afin de « capter le surgissement du merveilleux ». Accompagné de deux amis, Arnaud Humann et Benoît Lettéron, il part à pied et à bicyclette pour rejoindre le bateau ancré des kilomètres plus loin, emportant dans ses bagages une bibliothèque constituée de livres en lien avec son périple. Des cartes dessinées par l'auteur agrémentent le récit. Tesson rêve, réalise ses rêves et nous fait rêver. À vous de découvrir les fées, « une qualité du réel révélée par une disposition du regard ». **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. LE DRAME DES ENFANTS PARFAITS /

Céline Lamy, Atelier 10, 72 p., 15,95 \$

Atelier 10 nous propose un essai court, mais percutant, cette fois sur la surmédicalisation des enfants et la volonté des adultes à les inciter à grandir dans un moule précis. Cet essai nous invite à nous remettre en question comme parent, mais aussi simplement en tant qu'humain. Comment imaginer l'avenir si nous tentons de modeler nos jeunes à l'identique à coups de médicaments et de diagnostics et si nous ne nous intéressons pas vraiment à ce qu'ils vivent et les rend différents les uns des autres? Céline Lamy nous convie à revenir à une éducation plus naturelle et à embrasser nos petites pousses imparfaites comme elles sont. Un texte touchant et à lire, que vous ayez des enfants ou non. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

3. GODIN / Jonathan Livernois, Lux, 544 p., 39,95 \$

Jonathan Livernois opère ici un véritable travail de fond sur ce fascinant personnage nous ayant quittés trop tôt. Grâce à de nombreuses entrevues menées avec les proches de Godin, de même qu'en obtenant un plein accès aux archives et en s'appuyant sur les travaux de celles et ceux qui l'ont précédé, l'auteur établit une passionnante biographie de référence qui fera date, en plus de se lire comme la chronique vécue de l'intérieur de près de soixante ans d'histoire politique et culturelle du Québec. Avec admiration, mais sans la moindre trace de complaisance, il met en relief les contradictions de celui qui fut tour à tour poète célèbre, éditeur inspiré de *Parti pris*, député à vélo et ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LES 101 PLUS BEAUX SITES DE PLEIN AIR DE L'OUEST CANADIEN /

Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 \$

L'Ouest canadien et sa nature sauvage en ont fait rêver plus d'un! Et quand on pense en avoir fait le tour, on réalise, avec *Les 101 plus beaux sites de plein air de l'Ouest canadien*, que de nombreux paysages nous attendent encore. Déclinés par thématiques, les chapitres de ce livre proposent autant de terrains de jeu en montagne que de sorties au fil de l'eau. Les amateurs d'observation de la faune et de la flore ne sont pas non plus oubliés, sans compter les aventures hivernales et les excursions dans des mondes à part comme dans l'archipel Haida Gwaii ou au Tombstone Territorial Park, un lieu pour les globe-trotters avertis qui fera rêver les plus audacieux d'entre nous... **CHARLIE GUISLE** / Ulysse (Montréal)

5. 150 RANDONNÉES D'UN JOUR EN EUROPE /

Collectif, Guides de voyage Ulysse, 224 p., 39,95 \$

Les beaux jours arrivent et avec eux, leur lot d'activités en plein air! Découvrez cet été 150 idées de randonnées à travers l'Europe. Cet ouvrage s'adresse à tous: eh oui, les balades proposées sont à réaliser en une seule journée et peuvent donc satisfaire petits et grands randonneurs. Nos amis à quatre pattes ne sont pas en reste, car le texte précise toujours s'ils sont autorisés ou non. Le niveau de difficulté, le dénivelé, la distance à parcourir et la durée sont également indiqués pour chacun des parcours. Il ne vous reste plus qu'à préparer vos bagages et votre sac à dos, direction la France et ses nombreux pays voisins qui offrent des paysages époustouffants! **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

6. NOS PUISSANTES AMITIÉS /

Alice Raybaud, La Découverte, 318 p., 33,95 \$

Alice Raybaud part du constat que la notion d'amitié est étrangement peu considérée. C'est un paradoxe, car tout le monde va spontanément s'accorder sur le fait que les amies et amis sont importants dans la vie, que leur absence est douloureuse. Et pourtant, il est jugé normal de laisser dépérir ces relations complices pour favoriser son ou sa partenaire, pour un travail, ses enfants, etc. L'auteure ne veut pas dire qu'il s'agit toujours de mauvais choix, mais souligne qu'ils peuvent nous appauvrir plus qu'on ne l'imagine. À l'inverse, l'essayiste va souligner le pouvoir transformateur du sentiment fraternel et sororal, et suggère qu'il pourrait constituer un puissant contre-modèle au couple hégémonique, une nouvelle forme d'habitat, voire de parentalité. C'est une lecture extraordinairement rafraîchissante, lumineuse et positive, qui fait regarder nos amitiés d'une manière inédite. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

Passé date?

UN LIVRE

AU GOÛT DU JOUR!

— PAR SHANNON DESBIENS, DE LA LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES (CHICOUTIMI) —



Elle commence à être pas mal loin l'époque où j'étais assis sur les bancs d'école pour apprendre l'histoire de mon pays. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et plusieurs choses ont été revues, enrichies de nouvelles découvertes. C'est ce qui m'attendait dans *Passé date? La Nouvelle-France* (Éditions du Journal), un livre, certes, mais aussi un balado fort intéressant qu'on peut retrouver sur QUB.

Je dois admettre que, d'entrée de jeu, je n'avais pas été interpellé par ce titre. Je consomme beaucoup de livres (et croyez-moi, en tant que libraire, j'en vois passer des masses), de balados, de documentaires, d'articles de journaux, ce qui fait qu'en somme, je me débrouille assez bien lorsqu'il est temps d'échanger sur les moments forts de notre histoire. Donc, je m'attendais tout bêtement à faire un agréable survol de notre panorama historique. Eh bien, finalement, ça a été une superbe expérience de réajustement; un peu comme retourner chez l'optométriste après quelques années alors que nous ne nous étions pas rendu compte que certains objets plus éloignés commençaient à être flous.

Bon, premièrement, la forme. Ce livre est richement illustré et surtout, parsemé de moult encadrés, annotations et surlignements au marqueur jaune pour être sûr de ne pas manquer d'informations importantes. On y voit la bête des auteurs et autrices, Raymond Bédard, Martin Landry, Renée Achim et Médéric Sioui ponctuer ces pages avec l'éclairage de leurs compétences respectives. Le livre a un look qui rappelle la très familière collection « Pour les nuls ». Après l'avoir feuilleté, on veut tout naturellement en savoir plus. Ne boudez surtout pas votre plaisir et faites comme

moi: plongez! La première différence notable avec les connaissances acquises lors de mes années d'étudiant est le très important point de vue autochtone. Les différentes interventions de Médéric Sioui, un historien wendat, rectifient, soulignent ou dénoncent certains hauts faits, pas si glorieux, des premiers explorateurs et colons français.

On ouvre le bal évidemment avec notre premier protagoniste: Jacques Cartier, le navigateur français qui voulait aller plus loin à l'intérieur du continent. Si Cartier avait quand même bien amorcé les échanges avec les habitants des lieux, c'est la symbolique croix posée à Gaspé ainsi que le rapt des deux fils du chef de Stadaconé qui jetteront la première ombre sur les années d'occupations à venir. C'est lors du second voyage qu'on se rendra peu à peu vers la légendaire et encore aujourd'hui controversée Hochelaga. On assiste à l'implantation des premiers camps, à la traversée des premiers et durs hivers et à l'éclatement des premiers conflits entre explorateurs et Autochtones.

Évidemment, c'est avec la venue de Champlain que s'ouvre le chapitre de la colonisation de la Nouvelle-France, des premiers échanges commerciaux et des premiers partenariats militaires entre Français, Wendats et Anishinabés. C'est aussi à cette époque qu'arrivent les représentants religieux, tout d'abord avec les récollets et par la suite les jésuites. Quoique je connaisse les grandes lignes des voyages et réalisations de Champlain, j'ai appris énormément avec le chapitre suivant sur les Cent-Associés, principal moteur de l'implantation des colonies et du commerce en Amérique. C'est sous l'ombre du conflit entre la France et l'Angleterre

Poussièreuse, la Nouvelle-France? Pantoute! Elle brille de tous ses éclats dans la *Revue d'histoire de la Nouvelle-France*. Publiée par les éditions du Septentrion, cette revue permet de rester à l'affût – par des dossiers thématiques, des entrevues inédites, des chroniques – de tout ce qui se dit, s'écrit, se fait sur cette période pionnière de notre histoire. Elle parvient à nous séduire avec la présentation aérée, imagée, nullement scolaire, bref, rafraîchissante, de ses articles. De quoi combler à la fois chercheurs universitaires et esprits curieux.



CE TEXTE EST

OFFERT PAR LA REVUE

D'HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE,

UN PÉRIODIQUE

CULTUREL PRÉSENTANT

CETTE ÉPOQUE DE

FAÇON ORIGINALE

ET DÉCONTRACTÉE.

que la compagnie tentera d'envoyer des centaines d'hommes et de femmes de divers corps de métier afin de démarrer et d'entretenir la vie quotidienne de la Nouvelle-France. C'est aussi à ce moment qu'apparaissent les bases d'une économie qui perdurera des années avec le commerce de la fourrure! Surtout celle du castor. On y explique notamment comment on fabrique le feutre qui sera à la base des chapeaux en vogue en Europe. Je vous laisse découvrir cette information par vous-même.

S'ensuit l'histoire remarquable de Jean Talon, un être exceptionnel qui a fait tellement pour ce Nouveau Monde en matière de développement. Le très ambitieux Frontenac, Pierre Le Moyne d'Iberville et la conquête de la baie d'Hudson pour la traite des fourrures. La prolifique paix de Trente Ans et la belle éclosion d'une vie stable en Nouvelle-France, autant urbaine que rurale. Et évidemment la conquête des Britanniques, qui prendront pour de bon le contrôle du territoire.

Bref, j'aurais aimé vous livrer encore plus d'informations ici même, mais ce livre le fait tellement mieux que moi! Et je le répète: même si vous croyez avoir des connaissances solides sur cette époque, je suis persuadé que vous apprendrez quelques petites anecdotes supplémentaires. En tant que libraire, je conserverai longtemps ce livre à la librairie. C'est un format parfait pour les jeunes curieux qui veulent en savoir plus, les plus vieux, comme moi, qui ont besoin d'ajuster certaines choses et nos cousins européens qui nous visitent chaque année et découvrent une histoire plus riche qu'ils ne le croyaient. ◇

SHANNON

DESBIENS



SHANNON TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES DEPUIS QUINZE ANS ET IL ESPÈRE Y ÊTRE POUR AU MOINS QUINZE AUTRES. D'AILLEURS, GAGNER LE PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC EN 2016 LUI A CONFIRMÉ QU'IL ÉTAIT À LA BONNE PLACE. C'EST UN MÉTIER FABULEUX QUI LUI FAIT VIVRE TELLEMENT DE CHOSES INIMAGINABLES!

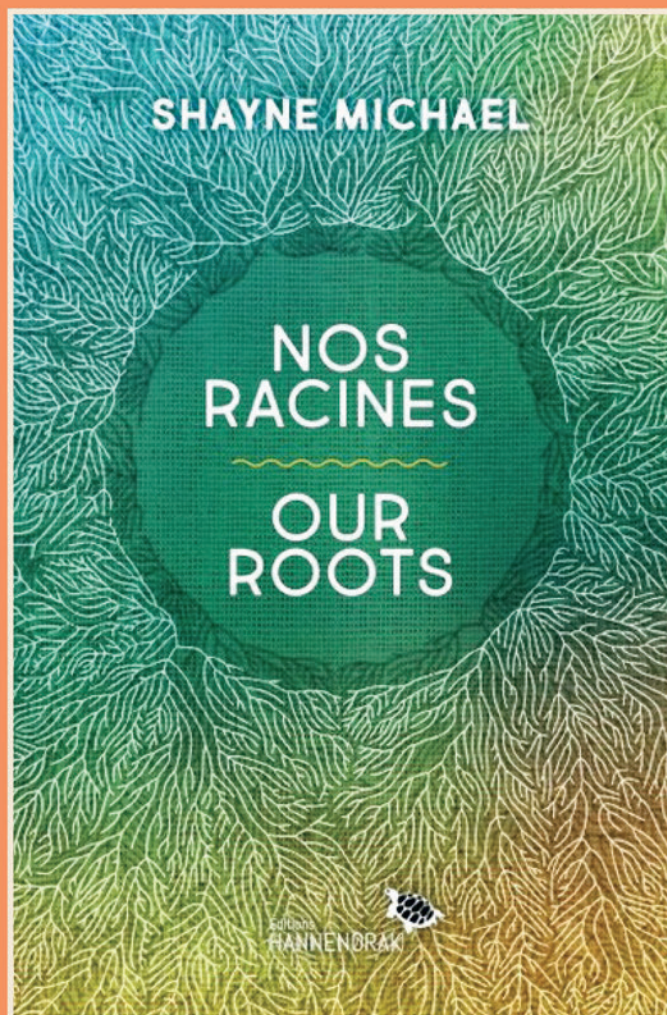
Québec, ville de
LITTÉRATURE



6^e ÉDITION

UNE VILLE, UN LIVRE

GAGNANT 2024



Fiche de lecture, entretien
avec l'auteur, contenu
exclusif et plus encore
vous attendent ici!



LE
CQ



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE
QUÉBEC Québec

Sens critique



FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.
/

CHRONIQUE

LE TEMPS RETROUVÉ

CETTE PHRASE DE PASCAL ME HANTE DEPUIS SA LECTURE :

« [...] J'AI DIT SOUVENT QUE TOUT LE MALHEUR DES HOMMES VIENT D'UNE SEULE CHOSE, QUI EST DE NE SAVOIR PAS DEMEURER EN REPOS DANS UNE CHAMBRE. » CE BESOIN DE MEUBLER NOS EXISTENCES SE PROUVE À CHAQUE PAGE DE MON AGENDA.

J'ouvre souvent le calendrier de mon ordinateur avec découragement. Parfois même un brin d'angoisse lorsque je n'ai pas vu de chevauchements de tâches. Trop de choses à faire, trop de belles sollicitations, de projets que je veux mener ou de défis « impossibles à refuser ». J'arrive souvent en fin d'année sur les rotules et avec la promesse de ne pas refaire l'erreur. Et ainsi de suite, année après année...

Produire toujours plus

Comme de nombreux enseignants, j'ai de la difficulté à ne pas laisser le travail envahir mon temps personnel. Je vois toujours les courriels, les travaux à corriger, les demandes de rencontres et les réunions à préparer comme étant quelque chose à finir la journée même. Quand ce n'est pas ça, c'est une animation littéraire, un balado ou une invitation à participer à un CA qui finit par remplir mon horaire.

Même si je suis souvent encouragé par mes employeurs à en faire moins, j'ai toujours senti que c'était dans la nature même de mon métier d'en faire plus. Travaillant sous le regard d'autrui, je sens le besoin d'être parfaitement préparé pour être en confiance. Pour m'aider à réduire ma charge, je songe depuis quelque temps à tomber à quatre jours par semaine pour souffler et arrêter d'empiéter sur ma fin de semaine.

Or, le livre de Julia Posca, *Travailler moins ne suffit pas*, a rapidement calmé mes ardeurs. Partant de cette brèche ouverte par les débats sur la semaine de quatre jours, Julia Posca nous rappelle que le « temps hors travail n'a jamais été dans les sociétés capitalistes un espace de parfaite liberté pour celui ou celle qui était, dans son lieu de travail, astreint à l'arbitraire de son employeur ». En effet, ce temps sert, comme dirait Marx, à reproduire la force de travail (dormir, manger, etc.) et à consommer les produits dont j'ai besoin (et pas seulement) pour être fonctionnel. Suis-je en train de dégager une journée pour être plus productif au boulot? Je pense que la réalité est encore plus triste.

Si je suis sincère, je sais que cette journée ne m'aidera pas à dégager du temps pour mes proches. Lorsque Julia Posca demande « [...] est-ce seulement le nombre d'heures travaillées qui pose problème ou bien le travail lui-même? »,

je constate que malheureusement, mon aliénation dépasse largement mon cadre professionnel. Si je suis honnête, je sais très bien que cette journée de « congé » sera en fait une journée de travail. Je serai incapable de m'arrêter...

Performer... pour qui ?

Je reviens sur mon observation de départ : pourquoi suis-je incapable de trouver du temps pour moi ? En fait, j'ai tort depuis le début. La vraie question, je n'ose me la poser que depuis peu : pourquoi ai-je besoin d'être performant et productif ? À défaut de ne pouvoir rester à ne rien faire dans une chambre, pourquoi ai-je tant de difficulté à simplement profiter du temps qui m'est imparti ?

L'accueil médiatique et populaire du livre *Les têtes brûlées* de Catherine Dorion a été important, mais je considère qu'il a été, à bien des égards, incomplet. L'aspect le plus intéressant de son livre semble avoir été passé sous silence. Catherine Dorion parle ouvertement du workaholisme sévère dont elle souffrait à l'époque, mais qui était déjà présent quelques années auparavant.

Lors d'une soirée organisée par son équipe sous la thématique de « Libérer le temps », elle invite le sociologue Marcelo Otero. Ce chercheur, devant la montée des troubles d'anxiété et des dépressions au sein de la population, soutenait qu'on ne pourrait guérir de ces deux maux que lorsque la société s'affranchira des injonctions à la performance et à la productivité. Catherine Dorion, après cette intervention, demande au public d'applaudir s'il se reconnaît dans des affirmations sur sa propre vie. Par exemple : « Je me dis toujours que j'en prendrai moins, et c'est l'inverse qui se produit » ou « Je pense que je suis workaholique ». Pour chaque affirmation, le public applaudit plus qu'elle le souhaitait... et j'aurais applaudi à presque toutes les affirmations. Et vous ?

Lorsque Catherine Dorion a écrit : « Quand on doit se faire des Doodles pour un simple souper entre amies, n'est-ce pas une preuve supplémentaire de ce que nos horaires appartiennent par défaut à la productivité plutôt qu'à la vie ordinaire? », j'ai craqué. J'ai dû fermer le livre. Je suis devenu, comme bien d'autres, cette personne qui a de la difficulté à trouver un « trou » dans mon agenda. Nul besoin de vous dire l'anxiété supplémentaire qui s'ajoute lorsque j'ai un problème ou qu'un proche a une urgence. Comme le dit le philosophe Hartmut Rosa dans *Remède à l'accélération*, j'essaie de tout contrôler au point d'essayer de faire en sorte que les « événements s'adaptent à [mon] emploi du temps ».

Le temps perdu

Dans ma chronique précédente, j'ai mentionné ne pas aller voir G. et J-C parce que je devais terminer ma chronique. L'ironie est parfaite et triste à la fois. J'écrivais sur l'amitié en sachant que mon plus grand obstacle est le travail. Soyons précis, je suis mon plus grand ennemi, et le travail est ce qui, depuis longtemps, me fait rater des moments précieux. Ce temps perdu le sera pour toujours. En écrivant à mes deux amis sur mon absence et sur l'importance des liens qui m'unissent à eux, j'écrivais déjà, dans ma tête, la chronique que vous êtes en train de lire. J'étais productif... encore une fois.

C'est en lisant Julia Posca, Catherine Dorion et Hartmut Rosa que j'ai compris que je n'étais pas seul. Il y a des rencontres qui forcent à remanier ce qui était de l'ordre de l'habitude. Les changements, grâce à ces livres, se font chez moi par une longue décantation des erreurs passées. Le temps retrouvé est celui qu'il nous reste lorsqu'on regarde le haut du sablier. ♦



TRAVAILLER MOINS NE SUFFIT PAS

Julia Posca
Écosociété
144 p. | 21\$ ♦



LES TÊTES BRÛLÉES

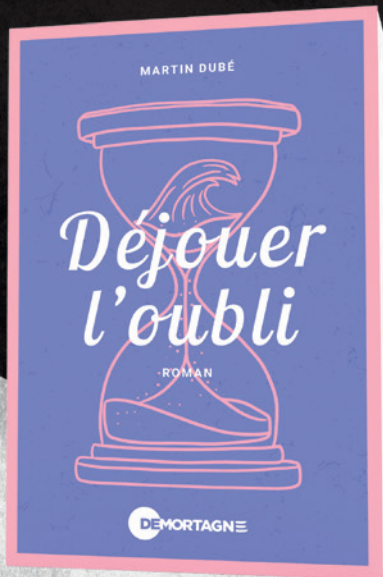
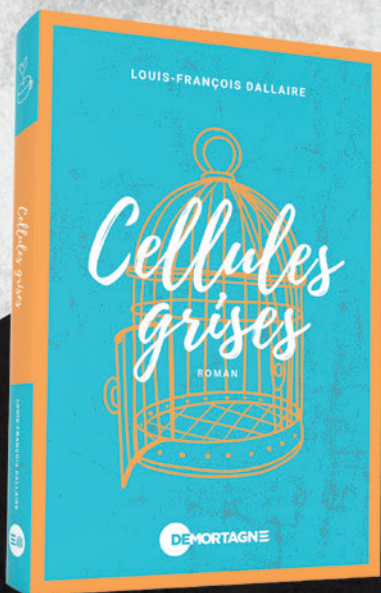
Catherine Dorion
Lux
376 p. | 29,95\$ ♦



REMÈDE À L'ACCÉLÉRATION

Hartmut Rosa
Flammarion
126 p. | 15,50\$ ♦

DEMORTAGNE



Laissez-vous emporter par des histoires qui vous rappelleront la beauté de la vie et la force de l'amitié.

editionsdemortagne.com



ENTRE

PARENTHÈSES

LE PRIX DE LA PRÉSIDENTE DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE
POUR JONATHAN LIVERNOIS



Pour sa 22^e édition, le Prix de la présidence de l'Assemblée nationale a remis les honneurs en mai dernier à Jonathan Livernois, professeur à l'Université Laval à Québec, pour le livre *Godin* paru chez Lux Éditeur en octobre 2023. Cet ouvrage constitue la première biographie écrite sur Gérard Godin, homme politique indépendantiste et écrivain engagé qui a pris part activement aux divers événements sociaux et culturels du Québec des années 1970 et 1980. Pour parvenir à ses fins, Livernois a effectué des recherches en recueillant plusieurs témoignages et en examinant de nombreux documents d'archives.

Ce prix récompense la qualité et l'originalité d'un ouvrage portant sur la politique québécoise et souhaite entre autres encourager les personnes qui écrivent sur le sujet. Des bourses totalisant 10 500 \$ sont décernées aux auteurs et aux autrices en lice.

Les autres finalistes de cette année étaient Pierre Céré pour *Voyage au bout de la mine : Le scandale de la Fonderie Horne* (Écosociété) et Amanda Ricci pour *Countercurrents: Women's Movements in Postwar Montreal* (McGill-Queen's University Press).

Le prochain appel de candidatures se fera à l'automne prochain. Pour obtenir tous les renseignements : bibliotheque.assnat.qc.ca/fr/549-prix-du-livre-politique.



DE
GRANDS NOMS
DISPARUS



Paul Auster et Alice Munro, deux grandes pointures de la littérature, nous ont quittés dernièrement, en laissant une œuvre majeure. L'écrivaine canadienne Alice Munro, décédée à 92 ans, a publié une quinzaine de recueils de nouvelles et un roman. On la connaît notamment pour *Du côté de Castle Rock*, *Fugitives*, *Rien que la vie* et *Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout* (Boréal). Lauréate de nombreux prix littéraires, dont le prix Gillier à deux reprises et le Man Booker Prize, elle a également remporté en 2013 le prix Nobel de la littérature, faisant d'elle la seule Canadienne à recevoir cette distinction. Sa plume concise et fine, son souci de dépeindre des quotidiens banals pour étoffer les pensées de ses personnages, ainsi que sa propension à mettre en lumière les femmes dans leur intimité, leurs rêves et leurs désirs d'émancipation ont assurément participé à rehausser les standards littéraires de la nouvelle. Entouré de ses proches, dont sa femme l'écrivaine Siri Hustvedt, l'auteur Paul Auster s'est éteint quant à lui à 77 ans, des suites d'un cancer diagnostiqué l'année dernière. New-Yorkais convaincu, Paul Auster a fait de cette ville le théâtre de ses récits, en la faisant reine de la trame de sa *Trilogie new-yorkaise*, notamment. Paul Auster a pondu une trentaine de livres, des recueils de poésie, des romans et des essais, en plus de scénarios pour le cinéma et le théâtre. On lui doit entre autres *Moon Palace*, *Le livre des illusions* et *Brooklyn Follies*. En 1993, son roman *Léviathan* a remporté le prix Médicis. Son œuvre est teintée de nostalgie et de tourments, de tempêtes comme d'une certaine ironie. Récemment, Paul Auster a écrit *Baumgartner* (Actes Sud/Leméac), dans lequel il met en scène un écrivain vieillissant, qui tente de rattraper le fil de sa mémoire en évoquant ses souvenirs.

«Katie contient certains de mes meurtres
les plus effroyables. C'est sans doute mon livre
le plus cruel. C'était très amusant à écrire.»

MICHAEL MCDOWELL, auteur de *BLACKWATER*



alto

Éditeur d'étonnant

ENTREVUE

Patrick Senécal

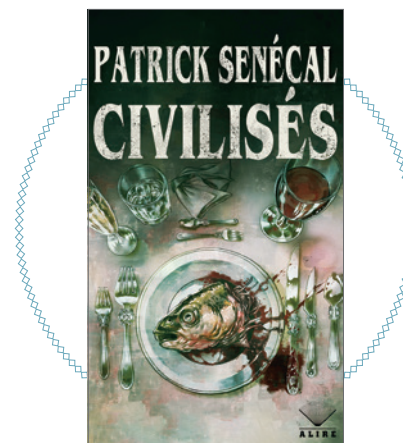


© Karine Davidson-Tremblay

TRENTE ANS

D'ÉCRITURE ET

QUELQUES CADAVRES



CIVILISÉS

Patrick Senécal

Alire

664 p. | 36,95\$

/

LES LIVRES DE PATRICK SENÉCAL POSSÈDENT CET ÉTRANGE PARADOXE D'ÊTRE À LA FOIS HORRIFIQUES ET IRRÉMÉDIABLEMENT ATTIRANTS. TANT ET SI BIEN QUE SES LECTEURS ET LECTRICES, INNOMBRABLES, EN REDEMANDENT. DEPUIS *5150, RUE DES ORMES*, PUBLIÉ IL Y A TRENTE ANS, BEAUCOUP D'ENCRE ET AUTANT DE SANG ONT COULÉ ENTRE LES PAGES. ET TOUT PORTE À LE CROIRE, LA SOURCE EST LOIN D'ÊTRE TARIE PUISQUE L'AUTEUR RÉITÈRE CETTE FOIS-CI AVEC *CIVILISÉS*, UN GROS ROMAN QUI, ON L'AURAIT DEVINÉ, NE FAIT PAS DANS LA DENTELLE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

En trois décennies, l'auteur aura écrit vingt-trois romans, dont deux pour la jeunesse, et signé plusieurs nouvelles et scénarios. Si l'on en fait la genèse et essaie d'extirper les tenants et aboutissants de son œuvre, on peut affirmer sans craindre de se tromper que l'écrivain n'affectionne pas particulièrement les *happy end*. En choisissant d'explorer les parties opaques de l'être humain, il ne fallait pas s'attendre à ce que le soleil rayonne et les oiseaux chantent. «Si demain matin j'avais une idée pour une histoire d'amour, je ne m'empêcherais pas de l'écrire, mais manifestement, mon imaginaire ne va pas là», constate-t-il.

Pulsion pour l'obscur

Attiré très tôt par l'écriture et la lecture, Patrick Senécal, un des rares écrivains québécois à vivre de sa plume, n'éprouvait cependant pas beaucoup d'intérêt pour la littérature destinée à un jeune public. C'est en furetant à l'étage des livres pour adultes de la bibliothèque publique de Drummondville qu'à 11 ans, il fait connaissance par le plus grand des hasards avec *Les 25 meilleures histoires noires et fantastiques* de Jean Ray, un classique du genre. Étonné qu'il existe même de tels livres, il s'en empare et trouve là non seulement une lecture de prédilection, mais aussi une manière qui sera désormais sienne d'envisager l'écriture. Dès le lendemain, il s'y attelle. Puis viennent les études en littérature, les découvertes, les ébahissements. Gabriel García Márquez, Romain Gary, qu'il cite très souvent : «*Il ne faut pas avoir peur du bonheur. C'est seulement un bon moment à passer.*» L'acte d'écrire représente un bon moment à passer pour Patrick Senécal, certes, mais constitue en même temps un labeur. «Ce qui est merveilleux, ce n'est pas d'écrire, c'est d'avoir écrit, précise-t-il. Quand j'ai fini mes 2 000 mots dans ma journée – c'est à peu près ce que je me donne comme objectif –, ça, c'est extraordinaire!» Jeter les premières bases s'avère difficile, sans compter qu'après plus de vingt titres, il faut savoir se renouveler, mais arriver au climax du récit recèle des éclats magiques de haute intensité.

Outillé d'un plan narratif de quelques pages et d'une idée très précise de la conclusion, il ne lui reste plus qu'à naviguer dans les eaux troubles de l'horreur, du thriller et, pour ce qui est de *Civilisés*, de l'humour noir. Ces facettes lui «permettent de jouer avec les limites, et moi j'aime ça, je suis comme ça dans la vraie vie, j'aime ça mener le monde en bateau et leur faire croire à l'in vraisemblable». Le point de vue de sa conjointe, psychologue, et avec qui il est en relation depuis vingt-huit ans, est qu'il explore par l'écriture ses propres peurs, ayant de cette manière l'impression de les maîtriser puisque dans la réalité, on ne gouverne rien. «Je pense qu'on ne contrôle pas grand-chose, je suis quelqu'un qui croit au chaos et à l'absurdité de la vie, qu'elle n'a pas de sens sauf celui qu'on lui donne, je suis très camusien là-dessus.» Selon Senécal, un auteur, sans même investir l'autofiction, confie toujours un peu de lui dans ses textes. Assurément, l'écriture est pour lui un moyen de s'émanciper de sa propre noirceur.

Enlever ses œillères

Par l'entremise de son roman *Civilisés*, l'écrivain livre sa vision du climat de dérive dans lequel nous errons. Douze personnes aux profils très différents, réunies pour les besoins d'une expérience psychosociale, devront partager leur quotidien le temps de quelques jours. Plusieurs défis se présenteront à eux, dont celui d'éliminer régulièrement de la course un des leurs. Au terme de l'aventure, il devra ne rester que trois participants. Pour déterminer les évincés, chacun use d'arguments plus ou moins valables, excusant leur décision par toutes sortes de raccourcis idéologiques. «Notre monde en ce moment manque de nuances, il reste sur ses positions, on est intolérants envers ceux qui ne pensent pas comme nous, ça m'inquiète», affirme l'auteur. Les personnages esquissés grossièrement de façon volontaire servent à incarner quelques personnalités types de gens qu'on souhaiterait pourvus d'un esprit critique, mais qui, particulièrement lorsqu'ils se retrouvent en groupe, deviennent plutôt des caricatures d'eux-mêmes. Yvan, le mononcle de service, a constamment une blague rétrograde à lancer à la partie féminine du groupe; Charles-Émile représente le jeune homme bonasse se défilant devant les enjeux délicats; Lucie est l'autrice imbue et centrée sur elle-même ne se remettant jamais en question. Les appréhensions, le besoin d'inclusion et les fragilités personnelles poussent les protagonistes dans leurs derniers retranchements et incitent les comportements triviaux à refaire surface.

Si on entend souvent parler de l'importance du vivre-ensemble avec tout ce que ce principe possède comme bonnes intentions, dans *Civilisés*, l'expérimentation est concrète. Dans ce rassemblement d'individus provenant de milieux distincts, ce qu'il advient n'est pas tout à fait ce qu'on aimerait voir surgir d'une collectivité enrichie par sa diversité. On assiste davantage à une démonstration du pathétique. «On dirait qu'on a remplacé la religion par des positions morales de société qui deviennent aussi dogmatiques [...], mais moi je trouve que c'est dans le questionnement qu'on grandit, pas dans l'absolutisme», dit Senécal. Il avoue du même souffle ne pas être très optimiste, considérant que l'on connaît les solutions aux problèmes, mais que d'autres intérêts – l'argent, le pouvoir – l'emportent sur le bien commun. En guise d'amortisseur, et pour que la bêtise humaine ne soit pas insoutenable, l'humour se révèle un allié substantiel. «Si on apprend à rire de nous, on va peut-être pouvoir se parler après», soutient l'écrivain.

L'esprit humain est assez retors, à commencer par celui de Patrick Senécal qui, depuis trente ans, semble prendre un malin plaisir à imaginer des situations macabres. De cette fabrication du morbide naît cependant un puissant exutoire où le lecteur peut laisser son côté sombre s'exprimer et le canaliser grâce à une catharsis libératrice. En plaçant le lecteur face à ses désirs malsains, l'auteur cultive cette intention de faire éclore nos propres écueils, comme jadis on assistait avec jubilation au cérémonial sur la place publique du condamné sous la potence, mais cette fois-ci par la fiction qui s'avère une voie, disons-le, beaucoup moins draconienne pour exorciser nos plus implacables démons. ♦

ON FAIT DE BONNES REVUES CULTURELLES AU QUÉBEC ET C'EST LE MOMENT DE LES DÉCOUVRIR!

Profitez de 30% de réduction sur une sélection de numéros coups de cœur.



Promotion disponible en librairie ou sur leslibraires.ca, repérez les autocollants désignés.

sodep revues culturelles québécoises
SODEP.QC.CA

M É
LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

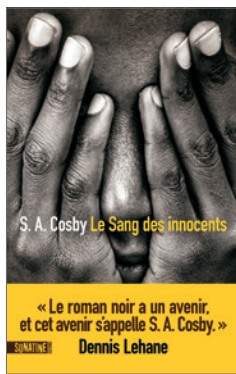
DEPUIS 1967



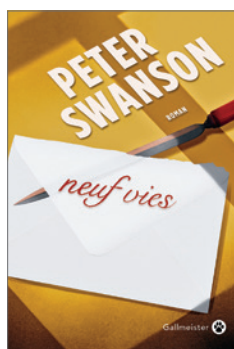
librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

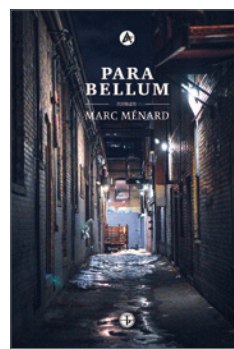
10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE SANG DES INNOCENTS /

S. A. Cosby (trad. Pierre Szczeciner), Sonatine, 396 p., 39,95 \$

Ça aurait pu être une tuerie identique à celles qui foisonnent dans les *high schools* américains... Mais voilà, le tireur, un jeune Noir, ancien élève, n'a assassiné qu'un seul individu, un prof blanc, le préféré de l'école, avant d'être lui-même abattu par l'adjoint blanc du shérif. Or, ce shérif, Titus Crown, est le premier Noir à occuper ce poste, et les Blancs du coin n'ont pas encore digéré son élection... On est en Virginie, où le racisme n'est jamais loin. Assez vite, Titus découvre chez cet enseignant des vidéos de sévices sexuels impliquant des jeunes, avant d'exhumer plusieurs cadavres d'adolescents noirs... S. A. Cosby continue d'illustrer sans retenue les dérives d'une société incapable de mettre de côté son passé raciste. Âmes sensibles s'abstenir! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. NEUF VIES / Peter Swanson (trad. Christophe Cuq),

Gallmeister, 400 p., 46,95 \$

Disons-le d'emblée, ce roman à énigme est si captivant qu'il se lit d'une traite! Ils sont neuf, habitent divers endroits des États-Unis et ne se connaissent pas. Tous reçoivent pourtant une lettre identique, une liste de neuf noms, dont le leur. Une farce? Une erreur lors d'un envoi multiple? Au fond, la seule à s'interroger sérieusement est une agente du FBI ayant reçu la missive. Mais elle n'a pas le temps de finaliser ses recherches sur ces huit inconnus que l'un d'entre eux est assassiné dans le Maine... puis un autre au Massachusetts... Peter Swanson rend ici un brillant hommage à la reine du crime, Agatha Christie, et à l'une de ses œuvres les plus célèbres, rebaptisée récemment *Ils étaient dix*. Du pur bonheur jusqu'à une finale totalement surprenante! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. PARA BELLUM /

Marc Ménard, Tête première, 184 p., 24,95 \$

Nous retrouvons Stan dans ce qui se veut la suite d'*Un automne rouge et noir* publié en 2022. Nous sommes maintenant en 1937, sa mère a quitté le nid familial et notre protagoniste s'est trouvé un emploi dans une imprimerie. Pourtant, il est toujours insatisfait de sa situation. Encore plus quand sa sœur se fait licencier pour avoir été vue dans un rassemblement syndical. Cette mésaventure va lui faire rencontrer Adrien Arcand, chef du parti National-Social chrétien, branche du nazisme au Québec. Stan n'attend que son occasion pour frapper! Un excellent roman entre œuvre historique et suspense. Je vous conseille le premier de cette série, mais *Para Bellum* se lit aussi bien indépendamment.

ANTOINE MARCHAND / Raffin (Montréal)

4. CELUI QUI NOYA LE MONDE / Shelley Parker-Chan

(trad. Louise Malagoli), Bragelonne, 550 p., 39,95 \$

Après *Celle qui devint le soleil*, Shelley Parker-Chan clôt ici son diptyque de *fantasy* historique centré sur la Chine du XIV^e siècle. Le premier tome réinventait brillamment les notions de prophétie et d'Élu, avec la lutte d'une jeune femme promise au néant qui vole le destin de son frère pour survivre. La voilà au pied du trône, mais bien des obstacles se dressent encore... Ce deuxième tome plonge profondément dans la psychologie des personnages, vulnérables et émouvants, même dans leur noirceur la plus extrême et tortueuse. En filigrane transparaît la question de la violente rigidité des rôles de genre, et de ce qu'il advient de ceux qui ne parviennent pas à s'y conformer. Sombre et déchirant, mais non sans une lueur d'espoir à l'horizon. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

5. LA MAISON AUX PATTES DE POULET /

GennaRose Nethercott (trad. Anne-Sylvie Homassel), Albin Michel, 522 p., 39,95 \$

Frère et sœur, Isaac et Bellatine Yaga se sont perdus de vue depuis des années. Lui vagabonde sur les routes, elle tente de se faire oublier. Chacun a un pouvoir particulier, lié à une histoire familiale depuis longtemps oubliée. Mais voilà qu'ils se retrouvent pour recevoir un étrange héritage venu d'Ukraine: une maison intelligente, juchée sur des pattes de poulet, et poursuivie par une créature d'ombre et de fumée qui cherche à la faire disparaître... Cette puissante réécriture du mythe folklorique slave de Baba Yaga ne manque pas de points forts: une ambiance envoûtante entre folklore traditionnel et moderne, une écriture superbe, et une histoire à plusieurs niveaux de lecture qui vient rappeler l'importance du devoir de mémoire. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

DES INTRIGUES HALETANTES

1. LES CORPS SUR LA NEIGE /

Stéphane Ledien, Robert Laffont Québec, 432 p., 29,95 \$

En 2012, à Montréal, un journaliste français couvrant la commission Charbonneau est assassiné, alors qu'une comparse new-yorkaise aurait pu aussi être tuée. Ses recherches journalistiques l'auraient-elles entraîné sur un terrain dangereux, ou serait-ce plutôt l'Américaine, dont le père est un ex-agent du FBI, qui était visée? À Québec, un déneigeur de toits, ancien tireur d'élite dans l'armée, qui a voulu aider son patron empêtré avec des hommes qui le menaçaient, se retrouve la cible du crime organisé. Entrepreneurs, mafiosos, criminels, politiciens et policiers corrompus se côtoient dans ce polar aux ramifications multiples, impliquant entre autres des complots, du chantage, de la corruption et des meurtres.



1

2. MAUVAISE GRAINE / Sara Strömberg (trad. Anne Karila), HarperCollins, 416 p., 38,95 \$

Dans ce premier titre d'une série populaire en Suède, on suit Vera, une ancienne journaliste qui a perdu son poste et qui est devenue professeure par dépit. Plutôt déprimée et seule, elle reprend du service à la demande de son ancien patron afin d'écrire un article sur une femme retrouvée morte dans les bois dans une zone isolée, assassinée violemment. Qu'est-il arrivé à cette âme discrète et solitaire, vivant depuis peu dans la région? C'est ce que Vera essaie de découvrir, déterminée à résoudre cette sombre histoire, même au risque de se mettre en danger.



2

3. REQUIEM AMÉRICAIN (T. 2): AU NOM DU FRÈRE / Jacques Côté, Flammarion Québec, 296 p., 29,95 \$

Dans la conclusion de ce captivant diptyque campé en 1996, la guerre des motards fait toujours rage à Montréal. Jusqu'où iront ces histoires de règlements de comptes et de vengeance? Le lieutenant de l'escouade antigang Owen Hayden est la cible d'une enquête interne quant au déroulement des événements qui ont mené à la mort d'un criminel en fuite. Sans compter que le caporal chargé de ce dossier le soupçonne d'avoir des contacts avec son frère, qui est maintenant aux commandes des Hells Angels après l'évasion de la tête dirigeante. Ce dernier tente de calmer le jeu en faisant un pacte de paix avec les Rock Machine. De son côté, Owen veut trouver les coupables de l'explosion chez lui alors qu'il est de plus en plus désabusé par les failles du système. Les deux frères ennemis vont-ils se réconcilier comme le souhaitait leur père?



3

4. LA HONTE DE FRANK WHITE /

Jacques Savoie, Libre Expression, 312 p., 32,95 \$

François Leblanc, surnommé Frank White, accompagne sa blonde Laurence à Atlanta, où elle doit recevoir un prix de journalisme. Mais en arrivant à leur hôtel, Laurence est enlevée. Peut-être est-ce ses articles sur des villes des États-Unis qui ont été fondées grâce à l'immigration qui ont mis le feu aux poudres... François, aussi journaliste, tente de comprendre afin de la retrouver. Cet état d'attente et de désespoir le plonge dans des souvenirs d'enfance douloureux, la mort tragique de son jeune frère. Dépeignant une Amérique en proie à la montée de la droite, de la violence, de l'intolérance et du racisme, ce thriller met en scène un homme hanté par son passé qui cherche celle qu'il aime.



4

L'apothéose de la série culte

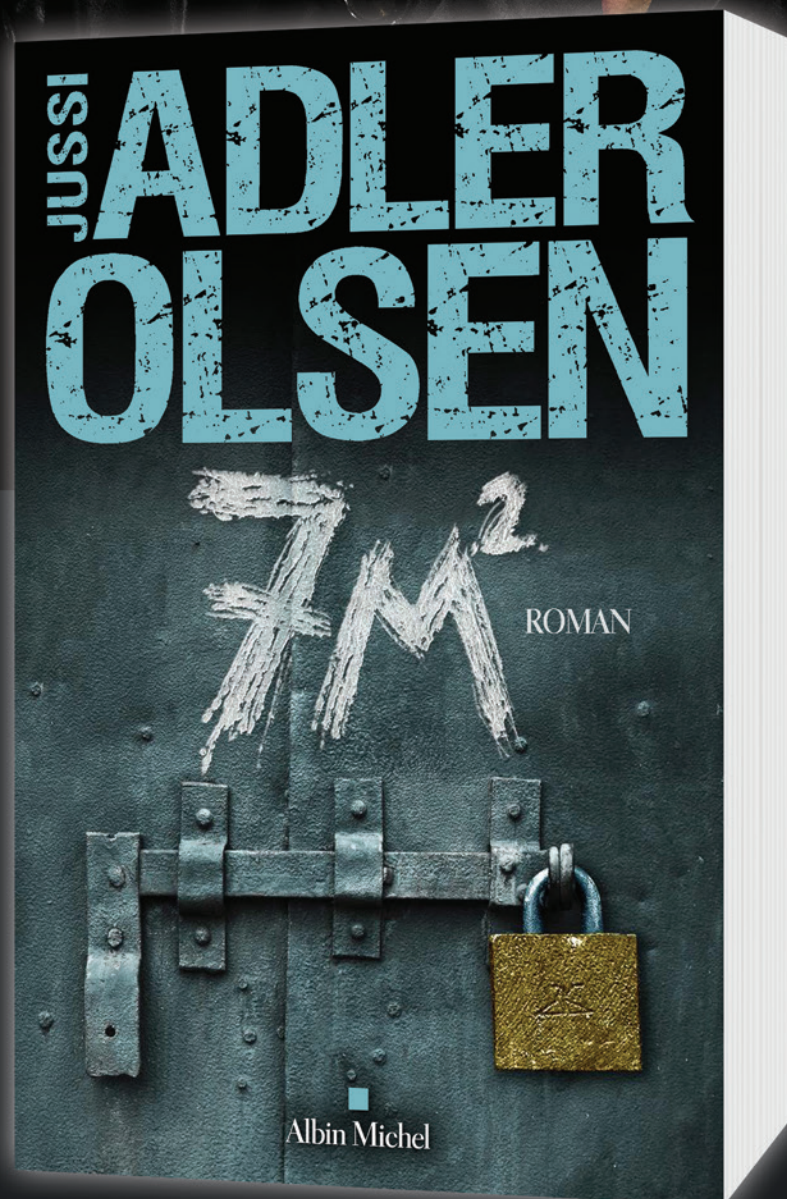


Photo de l'auteur : Tine Harden

Albin Michel

CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE

**BLEU
OUTREMER**

Stratégie — Publicité
Design — Web
Photographie — Motion design

BLEUOUTREMER.QC.CA

30
ANS



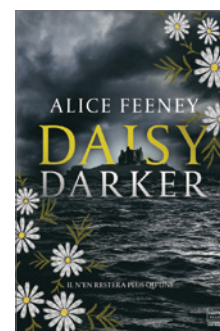
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. VANDALES / Chris Bergeron, XYZ, 272 p., 26,95 \$

En décentrant son récit de l'autofictif (certes très libre et inspiré), Bergeron a explosé le plafond de verre pour s'envoler durablement dans le firmament. Vous trouverez dans le livre-révolution qu'est *Vandales* un univers au croisement du *Neuromancien* de Gibson, du *Toxoplasma* de Calvo, des *Furtifs* de Damasio et du *Fleuve des dieux* de McDonald. En grande maîtrise, Chris Bergeron nous entraîne sur le chemin de l'émancipation. Elle fendille les défenses de la supposée invincible société de contrôle. Avec elle, on se prend à entrevoir la multiplicité des possibles et on éclate les carcans sans imagination qui voudraient nous confiner à un avenir balisé de vidéos drôles et d'autoroutes de la pensée pressée (pour reprendre Jean-Philippe Pleau). **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. GODKILLER / Hannah Kaner (trad. Benjamin Kuntzer), De Saxus, 394 p., 37,95 \$

Depuis que sa famille a été sacrifiée à une déesse du feu, Kissen est plus qu'antipathique envers les divinités, au point de faire carrière comme déicide. Jusqu'à ce qu'elle tombe sur un d'entre eux qu'elle ne peut tuer: Skedi, un dieu des petits mensonges, lié d'une étrange façon à une jeune noble nommée Inara. Kissen et Inara devront se rendre à la cité détruite de Blendraden, où vivent encore les dieux sauvages, pour trouver des réponses. *Godkiller* présente un concept unique où les êtres divins sont des êtres puissants, mais capables de tomber aux mains des humains. Ce roman brille aussi par son inclusivité, les personnages y sont très variés et ils apportent chacun leur saveur au récit. À découvrir pour ceux et celles qui cherchent un récit fantastique exceptionnel. **MYLENE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LES ÉPREUVES DE LA REINE SOLEIL /

Nisha J. Tuli (trad. Anath Riveline), Michel Lafon, 382 p., 29,95 \$

On retrouve dans ce roman tous les ingrédients d'une bonne histoire de fantaisie. Notre héroïne, après une vie de douleur et de labeur, découvre pour la première fois les richesses de la royauté. Révélation après révélation, elle traverse des épreuves qui mettent en lumière toute la force de caractère dont elle est capable. Romance et aventure au menu, ce premier tome d'une saga naissante saura capter votre attention du début à la fin. Ce livre est une lecture bonbon que j'ai dévorée en à peine deux jours et dont j'attends la suite avec beaucoup de plaisir. **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. DAISY DARKER / Alice Feeney (trad. Adèle Rolland-Le Dem), Hauteville, 350 p., 34,95 \$

Daisy Darker d'Alice Feeney est un livre qui nous laisse dans le suspense jusqu'à la fin. À la manière d'Agatha Christie, l'auteure place ses personnages sur une île qu'ils pourront seulement quitter le lendemain matin, mais peu à peu, chacun d'entre eux meurt un à la suite de l'autre... La terre isolée sur laquelle Daisy, le personnage principal, et sa famille sont prisonnières jusqu'au matin donne une ambiance parfaite à la lecture. L'écriture est fluide et nous laisse graduellement découvrir le passé des protagonistes. Rempli de révélations et de retournements, ce roman est un superbe thriller à lire. J'adore Alice Feeney et j'ai déjà hâte de me procurer son prochain roman! Si vous aimez les énigmes haletantes, je vous le conseille fortement! **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

Indices



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION.
/

CHRONIQUE

QUELQUES AVATARS DU POLAR CONTEMPORAIN

DANS LE ROMAN POLICIER (« QUE SAIS-JE ? », PUF, 1993), ANDRÉ VANONCINI ÉCRIT QUE « LE POLAR EST SANS DOUTE L'EXPRESSION LITTÉRAIRE LA PLUS POIGNANTE DE CE QU'ON A APPELÉ LA MODERNITÉ ». EN EFFET, LA PRODUCTION CONTEMPORAINE EST UNE CRÉATION POLYMORPHE D'UNE GRANDE RICHESSE STYLISTIQUE, THÉMATIQUE ET NARRATIVE QUI PERMET À L'ÉCRIVAIN DE POLARS DE CE SIÈCLE D'EXERCER SON TALENT DANS UN VASTE REGISTRE DE COLORATIONS, DE THÈMES ET D'AMBIANCES, AVEC UNE PROLIFÉRATION CONSTANTE DES SOUS-GENRES, ALLANT DU ROMAN D'ENQUÊTE, AU NOIR, AU SUSPENSE EN PASSANT PAR LE THRILLER ET AUTRES VARIANTES COMME LE POLAR HISTORIQUE ! EN VOICI QUELQUES EXEMPLES RÉCENTS...

Situation pour le moins paradoxale : le personnage emblématique du policier n'a pas souvent le beau rôle dans les œuvres fondatrices du genre. Le chevalier Auguste Dupin, création d'Edgar Allan Poe en 1841, est un civil désœuvré, amateur d'énigmes et un limier amateur aux intuitions fulgurantes, à la logique implacable. Quand il résout une affaire criminelle, c'est le plus souvent aux dépens des forces de l'ordre dépeintes comme incompetentes et incapables d'interpréter correctement les indices. Situation semblable dans les récits de Sherlock Holmes, un « civil » qui boucle avec panache des enquêtes complexes, au grand dam de l'inspecteur Lestrade, de Scotland Yard, toujours à la remorque de son rival !

Le sous-genre appelé « récit de procédure policière », qui met en valeur le travail des forces de l'ordre, n'est apparu qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les protagonistes sont de vrais policiers, des fonctionnaires qui mènent leurs enquêtes criminelles selon des procédures et des techniques minutieusement décrites comme celles évoquées dans *Cochons rôtis*, de Vic Verdier, pseudonyme de Simon-Pierre Pouliot, qui a pris pour alias le nom de son personnage principal. Verdier est un enquêteur du groupe 2, du poste de quartier 16 du Service de police de Montréal, un être tourmenté par un traumatisme qu'il n'arrive pas à verbaliser. Un psychologue lui conseille alors de coucher par écrit ses états d'âme. Il va le faire sous la forme d'un roman, inspiré de faits vécus, dont le titre sera *Cochons rôtis* et dont l'intrigue est le récit captivant que nous lisons...

Quand l'amante et collègue de Vic est assassinée dans des conditions affreuses, brûlée vive dans son véhicule de service, toute l'équipe du poste se met en chasse du pyromane assassin. Quoiqu'étant le suspect numéro un,

Verdier se mêle à l'enquête qui se complique quand un second collègue est tué de la même manière atroce. Outre les péripéties palpitantes d'une affaire criminelle riche en rebondissements, l'auteur décrit de manière très réaliste la vie quotidienne d'un poste de police dont il rapporte les routines : interrogatoires, filatures, collecte d'indices, paperasse, tours de garde, etc. Un lexique explique les différents termes techniques propres au travail d'enquêteur. Ce roman est un exemple parfait de récit de procédure policière dans lequel l'auteur réussit avec brio à allier le réalisme quasi documentaire du travail de la police à la fiction de l'intrigue.

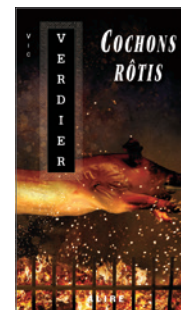
Alors qu'une enquête policière classique déclenche les « petites cellules grises » (dixit Hercule Poirot) d'un limier qui cherche à élucider les circonstances d'un crime, le suspense met plutôt à rude épreuve les nerfs des protagonistes, en jouant sur la tension dramatique qui résulte de l'appréhension d'un dénouement violent, d'une action criminelle en devenir !

Dans *Furie*, d'Alex Michaelides, le suspense provient d'un huis clos meurtrier dont les péripéties sont racontées par un narrateur à l'esprit retors qui prend un malin plaisir à jouer avec le lecteur en évoquant un scénario tordu digne de la plume d'Agatha Christie ou de Patricia Highsmith, voire d'un film d'Hitchcock.

Lana Farrar, une ancienne gloire du cinéma, invite quelques amis, dont le narrateur, à passer quelques jours sur une île grecque paradisiaque. Ils seront sept, isolés du monde, car ce séjour idyllique va être perturbé par une violente tempête qui coupe toute communication avec l'extérieur. Au climat d'angoisse généré par les éléments déchaînés s'ajoute le jeu pervers des relations toxiques entre les protagonistes, déchirés par des rivalités amoureuses et des jalousies professionnelles. Alors que la tension dramatique est à son paroxysme, un des protagonistes va commettre l'irréparable en commettant un meurtre ! Qui est l'assassin ? Quelle sera sa prochaine victime ? Jusqu'au dénouement, forcément inattendu, le narrateur se sera joué d'un lecteur éberlué qui se trompera constamment sur l'interprétation des faits et des indices.

Autre branche de la littérature policière, le roman noir s'éloigne souvent des conventions du polar traditionnel dans la mesure où les « héros » ne sont pas des génies de la déduction, amateurs d'énigmes criminelles, mais des êtres tourmentés, jouets de la destinée et du hasard, plongés dans des situations criminelles violentes. C'est aussi une forme de récit qui privilégie volontiers la critique sociale, comme dans *Le sang des innocents*, de S. A. Cosby, un auteur afro-américain natif de la Virginie, où il situe les intrigues de ses trois premiers polars.

À Charon County, Titus Crown, un ancien du FBI et premier shérif noir du coin, fait face à la méfiance de ses congénères de couleur qui le considèrent comme un traître à sa race, et à la haine des suprémacistes blancs qui ne supportent pas de le voir endosser l'uniforme. Mais Titus, bien décidé à faire régner l'ordre et la justice, ne tarde pas à être confronté à une situation des plus dramatiques : un jeune Noir, petit délinquant à l'esprit perturbé, exécute le prof préféré du lycée, avant d'être lui-même abattu par les deux adjoints blancs de Titus. Bavure policière ou légitime défense ? Dans un climat de tension raciale extrême, Titus se lance dans une enquête délicate pour finalement découvrir une vérité monstrueuse ! Dans ce roman des plus palpitants, aussi distrayant qu'instructif, l'auteur fait une sorte d'état des lieux d'une Amérique rurale raciste, pauvre, gangrenée par la délinquance et la violence. Comme l'affirme très justement un critique du *Washington Post* : « En trois romans, S. A. Cosby s'est imposé comme une voix incontournable et un maître incontestable du thriller américain. Après *Les routes oubliées* et *La colère*, *Le sang des innocents* vient confirmer son talent pour les intrigues denses et sous pression, les personnages déchirés et un regard remarquablement lucide sur l'Amérique et les dépossédés qu'elle coule dans son sillage. » >



COCHONS RÔTIS
Vic Verdier
Alire
312 p. | 15,95\$



FURIE
Alex Michaelides
(trad. Nicolas Saint-Jean)
Calmann-Lévy
314 p. | 38,95\$



LE SANG DES INNOCENTS
S. A. Cosby
(trad. Pierre Szczeciner)
Sonatine
396 p. | 39,95\$

la courte échelle

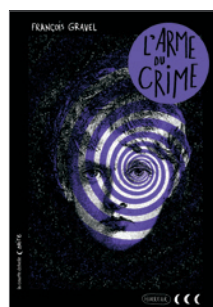
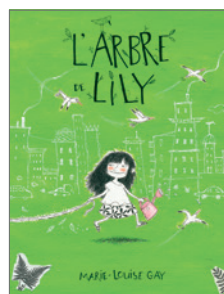
jamais on ne m'avait dit
que même les poissons
pouvaient se noyer



POÉSIE vivifiante
pour (PRÉ)ADOS intrépides



Découvrez les autres titres
de la collection Poésie



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ARBRE DE LILY /

Marie-Louise Gay, Dominique et compagnie, 36 p., 24,95 \$

Encore une fois, grâce à ses magnifiques illustrations, Marie-Louise Gay nous raconte une histoire inspirante. Pour son anniversaire, Lily demande à son père de recevoir un arbre. Quelle drôle d'idée lorsque vous habitez au 5^e étage d'un édifice muni d'un minuscule balcon. Lily pense aussitôt à promener son arbre en ville dans son petit chariot. On se moque un peu d'elle, car il aurait mieux fallu demander un chien en guise de cadeau! Mais rapidement, l'ombre fraîche que procure à chacun l'arbre de Lily est grandement appréciée. Il n'en faut pas plus pour que débute la transformation d'un quartier, rendant ainsi la vie plus agréable aux petits et aux grands. Belle histoire sur l'écologie. *Dès 4 ans.* LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. MON ENFANT EST MEILLEUR QUE LE TIEN! /

Alain M. Bergeron et Marjorie Blais Simard, Québec Amérique, 24 p., 19,95 \$

Au Québec, le hockey est une religion qui compte de nombreux fidèles. Du «coach» de salon à l'athlète professionnel, il y a tout un spectre de personnalités dans cet univers haut en couleur. Cette fois-ci, nous pointons du doigt les «parents un peu trop impliqués». Plusieurs jeunes ont vécu cette situation fâcheuse de voir un proche dans les estrades insulter l'arbitre, ou encore s'en prendre à un autre parent parce que «ton enfant nuit au mien». Cet album montre l'effet que ces comportements peuvent avoir sur les petits joueurs. Le livre s'adresse à ces derniers, mais il devrait être lu par toutes les familles de sportifs afin que le jeu reste amusant. *Dès 3 ans.* JÉRÉMY LÉVESQUE / Hannerorak (Wendake)

3. L'ARME DU CRIME /

François Gravel, La courte échelle, 208 p., 14,95 \$

J'adore la collection «Noire» de la courte échelle. Dès les premières pages de *L'arme du crime*, j'ai su que ce titre amenait cette collection où elle n'était jamais allée. Pourquoi? Tout d'abord en raison de son sujet: les poltergeists à l'adolescence. Cependant, c'est l'intensité de la violence du personnage principal et celle de l'histoire qui m'ont le plus frappé. Alec et sa colère pleinement assumée m'ont totalement estomaqué! Qui plus est, les nombreuses illusions d'optique en pleine page transmettent à merveille le trouble psychologique, le malaise. Un livre qui donne tout son sens au slogan de la collection («Interdit aux peureux!») et qui amène le jeune lectorat aux portes de la littérature d'horreur pour adultes. *Dès 13 ans.* LINO TREMBLAY / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE SANG DES MONSTRES /

Mathieu Fortin, Andara, 304 p., 19,95 \$

Cette nouvelle collection, «Chaos», nous permet, grâce à l'ordre mélangé des chapitres, d'entrer dans le vif de l'action dès la première page. Dans *Le sang des monstres*, Mathieu Fortin nous emporte aux confins d'une saison qui se voulait ordinaire. Boulots d'été, soirées près du lac... Mais ces adolescents, ayant soif d'adrénaline, s'aventurent de nuit dans une dense forêt dans le but avoué de visiter un vieux sanatorium délabré et abandonné depuis plusieurs années. Ils y réveilleront un mal endormi depuis longtemps et... le regretteront! Loup-garou, sirène, ange, démon et dragon: plusieurs créatures mythiques s'affronteront afin que le bien l'emporte. Une histoire en deux parties qui vous gardera en haleine jusqu'à la fin! *Dès 12 ans.* MARILOU BERNIER / Carcajou (Rosemère)

5. DANS LA NUIT TU TE DÉVOILES /

Isabelle Jameson et Sylvain Cabot, Les 400 coups, 36 p., 17,95 \$

Et si trente-six pages étaient suffisantes pour se sentir compris? Je mettrais ce petit joyau d'album entre les mains de tous. Cette fiction est un miroir pour tous les Alex de ce monde. La beauté de la prose n'a d'égale que celle du message transmis, et que dire des illustrations! Un album plus que nécessaire qui nous entraîne tête première dans la réalité et les questionnements de la jeunesse transgenre. «Brille, brille, petite étoile», cet album existe à présent et on y trouve plus de réponses que de questions. *Dès 7 ans.* MARIE-LEE MARTIN / Pantoute (Québec)

6. MISEWA (T. 1): LES TERRES ISOLÉES /

David A. Robertson (trad. Kateri Aubin Dubois), Scholastic, 256 p., 21,99 \$

Préparez-vous à entrer dans un monde où peu d'humains ont pu se rendre jusqu'à maintenant. Avec ce roman fantastique, pour les adolescents, mais aussi pour les adultes, on découvre un univers parallèle au nôtre, ne connaissant malheureusement que neige et glace depuis de nombreuses années. C'était sans compter sur Morgan et Eli, deux jeunes issus de la nation Cree, qui vont découvrir ce milieu possédant un imaginaire digne de celui de *Narnia*, et qui vont lutter pour y faire revenir le printemps. Entre enjeux écologiques et réalités autochtones, on apprend beaucoup de ce livre. À travers la fiction et des personnages attachants, l'auteur nous sensibilise et nous permet d'entamer une réflexion nécessaire sur l'Histoire, tout en nous faisant vivre moult émotions. *Dès 10 ans.* LOUISE AQUADRO / Raffin (Montréal)



7



8



9



10



11



12

7. LES OISELLES DE NUIT (T. 1) /

Kate J. Armstrong (trad. Michelle Charrier), De Saxus, 520 p., 37,95 \$

Quelle belle découverte que ce livre! L'auteur nous entraîne dans un univers rappelant Venise, mais avec une touche d'enchantement et de chasse aux sorcières. À l'heure des ténèbres, les oiselles de nuit doivent offrir une partie de leur pouvoir en donnant un baiser à la personne assez riche pour acheter leurs services. En échange, les familles influentes de la ville les protègent de l'Église qui tente par tous les moyens de les anéantir, ainsi que toute forme de magie. Car ces jeunes filles ne sont pas les seules à avoir des aptitudes particulières et bientôt, il ne sera plus possible de se cacher : les héroïnes devront choisir une voie pour défendre ce qui leur est cher. Un premier tome très prometteur qui donne envie de connaître la suite! *Dès 12 ans.* **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

8. ON NE DIT PAS SAYONARA /

Antonio Carmona, Gallimard Jeunesse, 218 p., 25,95 \$

On ne dit pas sayonara est raconté au « je » par Élise, une jeune fille de 12 ans qui vit difficilement le deuil de sa mère japonaise décédée quatre ans auparavant. Le père a effacé toute trace de sa femme et refuse que quiconque parle d'elle ou de son pays d'origine. Ce roman est émouvant et rempli d'humour, en bonne partie grâce à Stella, l'amie excentrique et verbomotrice d'Élise. N'ayant pas de nouvelles de son beau-fils et de sa petite-fille, la grand-mère nipponne débarque chez eux et ébranle la dynamique familiale toxique. Antonio Carmona utilise une écriture simple, mais sincèrement efficace pour aborder un sujet délicat. Un livre qui fait du bien! *Dès 9 ans.* **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

9. ALERTE À MALIBLUE /

Jason June (trad. Isabelle Pernot), Ellipsis, 330 p., 33,95 \$

J'ai adoré ce roman pour son humour et les émotions qu'il suscite. Un livre qui mérite d'être connu. Cette histoire commence lorsque Crête, un homme sirène, est envoyé sur terre afin d'aider un humain et ainsi accomplir son rite de passage lui donnant la permission de regagner l'océan. En cas d'échec, il sera banni des mers et ne pourra plus y retourner. La créature de l'eau fera alors la rencontre de Sean, un beau sauveteur au cœur brisé à la suite d'une rupture. Crête voit enfin la possibilité de réaliser son objectif et décide de lui prêter main-forte, pour que Sean puisse récupérer celui qui occupe ses pensées. Entre amour et amitié, les deux êtres feront face à une irrésistible attraction l'un envers l'autre. Ils sont pourtant destinés à deux mondes différents... *Dès 15 ans.* **LAURANNE TREMBLAY** / A à Z (Baie-Comeau)

10. FIRE & FROST (T. 1): L'ALLIANCE /

Elly Blake (trad. Maryline Beury), Korrigan, 382 p., 32,95 \$

Gros coup de cœur pour ce livre fascinant. Impossible de décrocher de l'histoire qui nous tient en haleine jusqu'au bout. Nous retrouvons Ruby, l'une des dernières Sang-de-feu rescapée qui, à la suite de l'assassinat de sa mère par les Sang-de-glace, se retrouvera prisonnière de ceux-ci. Elle sera délivrée par le mystérieux Arcus, un rebelle du clan ennemi, avec qui Ruby s'alliera pour renverser le pouvoir du roi cruel et impitoyable, tout en assouvissant sa vengeance pour la mort de sa mère. À lire d'une traite. *Dès 15 ans.* **LAURANNE TREMBLAY** / A à Z (Baie-Comeau)

11. ME PRENDRE DANS MES BRAS (T. 2) /

Evelyne Fournier, Parc en face, 168 p., 24,95 \$

Le deuxième tome de *Me prendre dans mes bras* est encore une fois une ode à la vie d'une grande beauté. Résilience et pardon sont au centre de cette histoire dans laquelle la vie de Marie-Soleil est chamboulée à tout jamais. L'auteur crée avec brio des personnages attachants pour lesquels on ne peut que compatir, même lorsqu'ils sont décourageants. À travers ceux-ci, les petits et gros deuils vécus sont dépeints avec une sincérité et une douceur qui nous rappellent qu'au bout du tunnel se cache toujours un avenir meilleur. À l'instar du tome précédent, ce second volet renverse les cœurs et enlace l'enfant en chacun de nous. *Dès 14 ans.* **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

12. DIVINES RIVALITÉS (T. 1) /

Rebecca Ross (trad. Laurent Bury), De Saxus, 424 p., 36,95 \$

Depuis quelque temps, Roman C. Kitt reçoit des lettres mystérieuses qui apparaissent comme par magie au pied de son placard. Le plus étrange? Elles sont rédigées par Iris E. Winnow, sa rivale professionnelle, et destinées à son frère aîné parti à la guerre. Iris est inquiète de ne pas recevoir de nouvelles de Forest. Pourquoi ne répond-il pas? Lui est-il arrivé quelque chose? Va-t-elle le revoir un jour? Pris de remords et curieux de comprendre ce qui les unit, Roman se décide enfin à briser le silence : « Je ne suis pas Forest. » J'ai lu ce livre d'une traite! Un récit de guerre rempli de sacrifices, d'amour, d'intrigues, et d'une touche de fantastique. Quoi demander de mieux? *Dès 14 ans.* **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquière)

La petite robe rouge
Apje'j'jk Mekwe'k Mtoqan
The Little Red Dress



« Ma mère
m'a enseigné
l'importance de
chaque geste
posé pour tresser
un panier. »



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



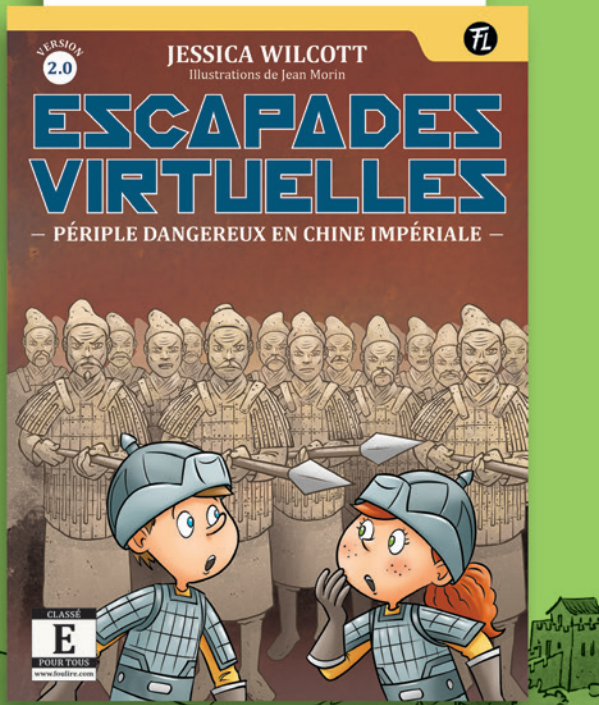
VERSION
2.0

ESCAPADES VIRTUELLES

Un grand succès!

Fascinant roman
au cœur d'un
jeu vidéo où les héros
sont transportés en
Chine impériale

NOUVEAUTÉ



AUTEURE: JESSICA WILCOTT

ILLUSTRATEUR: JEAN MORIN



Canada

Canada Council
Conseil des arts
du Canada

Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

www.foulire.com

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

ENTRE

PARENTHÈSES



Une nouvelle collection jeunesse voit le jour

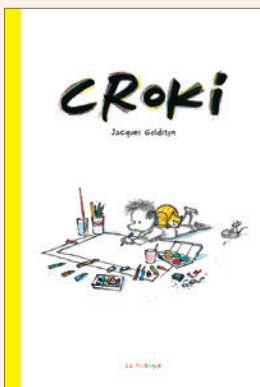


Les Éditions David lancent une nouvelle collection destinée à un lectorat de 9 à 13 ans, qui s'intitule « Pigeon voyageur ». Chaque livre met en scène une ville ou un lieu du Canada afin de faire « découvrir des territoires géographiques, à travers l'imaginaire ». Les quatre premiers titres sont parus. *Pigeons de fortune* de Daniel Marchildon, se déroulant dans le nord de l'Ontario, aborde notamment le deuil de deux ados. *Mystérieuse rencontre sur la grève* de Claudine Paquet, campé sur la Côte-Nord, raconte l'histoire d'Émile et sa cousine qui rencontrent un vieil homme intrigant sur la plage. *Une twiga à Ottawa* propose une virée urbaine dans la capitale nationale, tandis que *Déclat à Toronto* présente une enquête dans les rues de la Ville Reine. Ces deux derniers titres sont signés par Mireille Messier. Une belle façon pour les jeunes de parcourir du pays grâce à la littérature!

DE LA POÉSIE À REGARDER



La collection « Monark » des éditions Héritage Jeunesse, sous une couverture rigide et dans un format compact, allie poésie et illustrations de superbe façon. Elle a été initiée à l'été 2023 avec le titre *Avant que tu ne sois là*, une petite merveille de mots écrits par Anne Renaud et d'images conçues par Nahid Kazemi. Avec une douceur infinie, ce livre figure l'attente de l'arrivée d'un enfant, la hâte, l'amour, l'espoir que les parents chérissent tout au long et les sentiments profonds déjà en train de s'enraciner dans les cœurs. Un précieux présent à offrir au petit humain qui vient d'entrer dans nos vies. Récemment, un deuxième opus s'est ajouté à la collection, avec pour auteur Jonathan Bécotte et comme illustratrice Cathy Faucher. Traitant d'un sujet délicat, soit du deuil d'un enfant ayant perdu sa mère, *Une année sans aile* n'hésite pas à introduire des émotions difficiles; en les exprimant, un baume se pose sur les plaies vives. Il y a des livres qui, à l'instar d'un ami, savent si bien prendre soin de nous.



1

À DÉCOUVRIR

1. CROKI / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 80 p., 22,95 \$

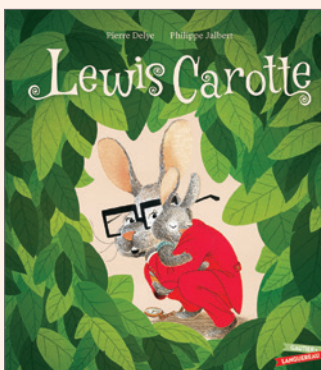
Croki est un petit garçon brouillon, aux traits peu communs. Il fait les choses à sa manière, bousculant les habitudes de ceux et celles qu'il croise à l'école comme dans son quartier. Comment s'épanouir lorsqu'il faut étouffer sa nature profonde pour se conformer? Jacques Goldstyn se faufile dans ce sentiment d'isolement, d'inéquation face aux autres et rend hommage à la différence, à la spontanéité et à l'originalité. Avec délicatesse, il invite les enfants à célébrer ce qui les rend uniques et à participer à la beauté du monde en laissant éclater leur créativité. *Dès 6 ans*

2. HUGO / Catherine Braun-Grenier, Fonfon, 40 p., 21,95 \$

La négligence animale est peu abordée en littérature jeunesse et ce premier album de l'autrice-illustratrice Catherine Braun-Grenier le fait avec tact et délicatesse. Elle donne la voix à Hugo, un petit pug blessé par la vie, hanté par le passé. Alors qu'une famille lui offre une nouvelle existence, Hugo constate les efforts que fait celle-ci pour lui souhaiter la bienvenue. Mais il n'est pas simple pour lui de se laisser aller et il se méfie de cet accueil. Comment faire confiance à nouveau? Si la thématique semble nichée, elle est cependant porteuse de belles conversations sur la portée de nos actes, sur l'empathie et sur le lent chemin de la guérison. *Dès 6 ans*



2



3

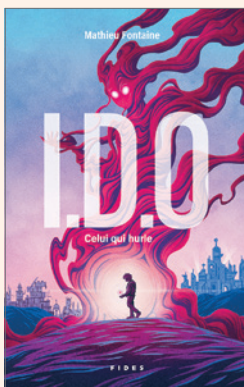
3. LEWIS CAROTTE /

Pierre Delye et Philippe Jalbert, Gautier-Languereau, 28 p., 25,95 \$

Cette délicieuse aventure qui fait écho à *Alice au pays des merveilles* a décidément un pied dans l'actualité. Lewis Carotte est triste puisque son père est toujours absent. Lorsqu'il apparaît subitement, il est toujours pressé, le nez sur sa montre, et raconte à peu près n'importe quoi sur les raisons de son absence. Lewis Carotte aimerait bien pouvoir attraper son père pour passer un peu de temps avec lui! Grâce à un texte joyeusement rythmé qui contraste avec l'attente un peu désespérée de Lewis Carotte, on plonge dans cette histoire qui nous rappelle gentiment de ralentir la cadence pour profiter de la présence de ceux qu'on aime. *Dès 5 ans*

4. I.D.O. : CELUI QUI HURLE / Mathieu Fontaine, Fides, 300 p., 24,95 \$

Lorsqu'il découvre une étrange matière dans la forêt alors qu'il y cueillait des fruits, Achille s'aperçoit que celle-ci lui permet d'étranges possibilités. Et visiblement, cette substance est recherchée. Bientôt, Achille doit fuir pour survivre et retrouver son frère. La quête sera épique, pleine de rencontres fortuites sur un territoire vaste et sans merci. Entre dystopie et science-fiction, *I.D.O.* offre un univers riche et mystérieux, où l'humanité tente de se reconstruire après des années sombres. Premier roman de l'auteur, par ailleurs réalisateur de documentaires, *I.D.O.* dénonce les dérives scientifiques autant que les inégalités sociales et plaira assurément aux amateurs de scénarios futuristes. *Dès 14 ans*



4

5. LES YEUX RÉVULSÉS / Marc-André Pilon, Hurtubise, 240 p., 19,95 \$

Fidèle à ses habitudes, Marc-André Pilon nous donne une bonne frousse, cette fois-ci avec l'histoire de Frédérique, une adolescente pour qui la vie suit son cours. Un spectacle d'hypnose donné par un illusionniste la mettra cependant dans une situation pour le moins préoccupante. Chaque nuit, elle est visitée par des rêves horribles et petit à petit, elle se rend compte qu'elle n'est plus tout à fait maîtresse d'elle-même: des insectes nuisibles ont pris la gouverne de son être. Un passé trouble se révèle à elle, ce qui n'arrange rien, mais par chance, elle peut compter sur Paola et Karim, de bons amis. Elle pourra peut-être s'en sortir... ou pas. *Dès 14 ans*



5

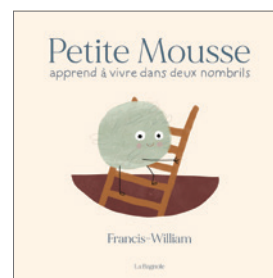
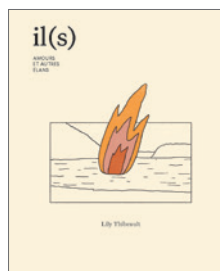
Le livre de l'été pour se préparer au pire!



collection chat de gouttière ADO

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

soulieresediteur.com



Francis-William Rhéaume

À FLEUR DE PEAU

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

COMÉDIEN DE FORMATION ET ILLUSTRATEUR DANS L'ÂME, FRANCIS-WILLIAM RHÉAUME N'A GUÈRE ENVIE DE FAIRE UN CHOIX ET DÉCIDE DE CONSENTIR AVEC ENTHOUSIASME À SES MULTIPLES ÉLANS. DE SES DESSINS ÉMANENT UNE BIENVEILLANCE ET UNE TENDRESSE QUI RÉCONFORTENT LES CŒURS À VIF, POSSÉDANT LUI-MÊME UNE GRANDE INTENSITÉ ÉMOTIVE QUI LUI SERT À MERVEILLE LORSQUE VIENT LE TEMPS DE RENDRE EN IMAGES DES SUJETS SENSIBLES OU DES SITUATIONS DÉLICATES. CONTOURS, COULEURS, TRAITS ET FORMES DISTILLENT ALORS UN BAUME APAISANT.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Vous êtes illustrateur, mais vous pratiquez également le métier de comédien. Du jeu ou du dessin, laquelle de vos passions est venue en premier ?

J'ai grandi entouré de ma mère et de ma grand-mère qui peignaient. Les arts visuels ont donc toujours été omniprésents dans ma vie. Cependant, je n'avais pas nécessairement de talent et ce n'était pas une réelle passion pour moi ; j'étais bien plus intéressé par l'interprétation et l'improvisation. C'est vraiment plus tard, à l'âge adulte, que mon intérêt pour les arts visuels a resurgi, en se transformant en une vraie passion.

Lorsque vous créez des univers graphiques, comment les lignes, les personnages, les paysages prennent-ils forme dans votre tête ?

Mon processus créatif commence souvent par une méditation que je fais en ayant l'intention d'explorer le projet sur lequel je travaille. Je laisse mon inconscient me suggérer des images qui sont généralement abstraites. Quelquefois, ce sont des idées conceptuelles, des palettes de couleurs ou des compositions qui apparaissent. Mais comme ces visions ne sont pas précises, je vais partir de cette exploration pour ensuite effectuer une recherche visuelle afin d'essayer de préciser ma vision et clarifier le style. D'ailleurs, la notion de style m'angoisse, je n'ai toujours pas l'impression d'en avoir un propre à moi. Pour chaque projet, j'ai envie d'explorer et de me laisser influencer par ce que je trouve beau, ce qui m'amène souvent à expérimenter différentes techniques et donc à perdre une certaine cohérence à travers mes projets. J'envie vraiment ceux qui ont une signature visuelle forte qu'on reconnaît facilement.

Les images ne sont pas des paroles, mais elles disent pourtant beaucoup de choses. Qu'est-ce qu'elles permettent d'exprimer que les mots ne peuvent pas toujours ?

J'ai l'impression que les images transmettent souvent bien mieux mes pensées que les mots. Exprimer des idées à l'oral peut être vraiment laborieux pour moi ; les idées se court-circuitent souvent dans mon cerveau et ça vient perturber mon flot des mots. Ça rend mes propos confus, et parfois je n'arrive même pas à terminer mes phrases. Parler nécessite une certaine rapidité, dessiner demande de prendre son temps. Alors quand je travaille sur une illustration, c'est comme si ça me permettait de mettre un point à mes phrases. Cette sensation de conclure sa pensée, ça fait beaucoup de bien et me laisse l'impression de transmettre une partie plus complète de moi.



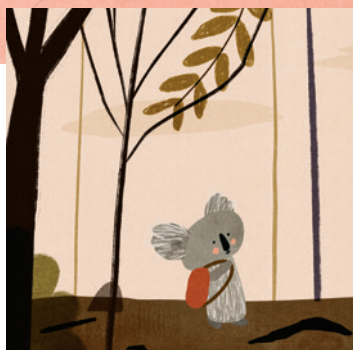


Illustration tirée du livre *Dans le cœur des koalas* de Lily Thibeault (La Bagnole) : © Francis-William Rhéaume

Illustration tirée du livre *Petite Mousse apprend à vivre dans deux nombrils* (La Bagnole) : © Francis-William Rhéaume

Illustration tirée du livre *L'épopée de Timothée* de Marie Héléne Poitras (Fonfon) : © Mathilde Corbeil et Francis-William Rhéaume

Dans *L'épopée de Timothée* (Fonfon), créé avec Marie Héléne Poitras et Mathilde Corbeil, ou votre plus récent album, *Dans le cœur des koalas* (La Bagnole), écrit par Lily Thibeault, deux livres destinés aux petits lecteurs et petites lectrices que vous avez illustrés, le sentiment de solitude est abordé. Comment rendre compte avec douceur d'émotions qui n'en sont pas toujours pourvues ?

J'ai l'impression que mon travail d'illustrateur est en relation profonde avec Francis-William, enfant. Je vais souvent le sonder, avec une perspective d'adulte, et il y a une espèce de va-et-vient qui se fait. Souvent, le fruit de cette collaboration intérieure donne un résultat empreint d'une certaine douceur et d'une naïveté.

Vous êtes l'illustrateur, mais aussi l'auteur de l'album très fantaisiste *Petite Mousse apprend à vivre dans deux nombrils* (La Bagnole), qui traite de la séparation des parents. Qu'est-ce qui vous a mené à l'écriture ?

Je vivais justement une séparation avec la mère de mon enfant et je trouvais ça excessivement difficile, cette transition. À la fois pour moi et pour ma fille. Alors je me suis inspiré de notre propre histoire familiale pour proposer une histoire qui apporterait un peu de douceur dans ce processus particulier. À travers cette histoire, j'aborde l'idée que même si un couple se dissout, la famille, elle, persiste et existe à travers le temps. C'est une réflexion (plutôt légère) sur la continuité et la transformation de l'amour familial, une idée qui me touche.

Lors de votre collaboration avec Lily Thibeault pour le livre *Il(s) : Amours et autres élans*, composé de fragments poétiques et publié aux éditions Cardinal, elle a dit de vous dans le journal *Le Quotidien* : « C'est un hypersensible lui aussi et il a été extraordinaire de délicatesse, de gentillesse et de bienveillance. Quand je découvrais ses dessins, j'en avais des frissons. J'y voyais qu'il comprenait parfaitement ces émotions que j'exprimais. » Comment réussit-on à transformer de vives émotions en forces créatives ?

Je dirais que je suis assez souvent dans « les vives émotions ». Et quand je ressens quelque chose de fort, j'aurais souvent envie de le crier, de le partager pour être compris. Mais comme je n'ai pas envie que ce soit brutal ou agressif, j'essaie de canaliser ça à travers l'art. Ça devient un outil quasi thérapeutique pour moduler et exprimer mes émotions. En prenant le temps de dessiner une idée, une émotion, ça me laisse l'espace pour mieux me comprendre. Et quand mon travail fait écho avec les autres, et que ça touche, je dois dire que c'est extrêmement gratifiant. ♦

À SURVEILLER CET AUTOMNE

FRANCIS-WILLIAM RHÉAUME SIGNE
LE VISUEL POUR LES 20 ANS
DES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE.
SOYEZ À L'AFFÛT!

Illustration tirée du livre *La grève des câlins* de Simon Boulерice (La Bagnole) : © Francis-William Rhéaume



Personnellement, quels sont les artistes visuels que vous admirez ?

Oh là là. J'en admire plusieurs... Du côté de l'illustration jeunesse, Jon Klassen me fascine avec l'univers qu'il arrive à créer. J'adore sa palette et ses textures. Isabelle Arsenault m'impressionne beaucoup avec son talent, sa dextérité. Christian Robinson pour sa technique de collage et son art d'évoquer dans la simplicité. Sans oublier l'univers tellement agréable et touchant d'Agathe Bray-Bourret. J'ai également une petite obsession par rapport à la banlieue et le travail du peintre David Hockney me parle beaucoup. Sinon, au Québec, récemment j'ai découvert la peintre irano-canadienne Pardiss Amerian et je dois dire que son travail me rentre dedans, mais je n'arrive toujours pas à expliquer précisément pourquoi.

Vous avez illustré quatre albums jeunesse et un recueil de poésie. Est-ce qu'il vous plairait de le faire pour d'autres sortes de littérature, par exemple la bande dessinée ?

L'idée d'illustrer une bande dessinée m'a déjà traversé l'esprit. Mais la quantité de travail nécessaire pour y arriver, dans la solitude, me paraît trop exigeante. J'ai l'impression que je serais plus porté à réaliser un film avant de faire ce travail. Parce qu'on serait en équipe.

Au moment du travail, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Quand je m'installe pour travailler avec l'espace mental nécessaire, je tombe dans une sorte de transe où le temps semble s'arrêter et les pensées envahissantes s'en vont. C'est un état que je trouve particulièrement agréable et productif, où je me sens complètement immergé dans la création. En revanche, quand je dois travailler dans la précipitation (je me mets malheureusement souvent dans cette situation), je me sens moins libre, plus stressé et moins dans le moment présent. J'aimerais bien trouver l'équilibre.

UN ROMAN GRAPHIQUE

drôle et inspirant pour découvrir les incroyables capacités des insectes!



Dès 5 ans

•• bayard canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. ATTENDS-MOI, TRISTAN /

Mélanie Minier, Hugo Roman, 256 p., 19,95 \$

En perte de repères et soulagée de s'éloigner de l'appartement familial, Mélody déménage chez sa grand-mère au Lac-Saint-Jean en pleine année scolaire. Solitaire et se sentant en marge des autres, l'adolescente est victime d'intimidation, tout comme son voisin autiste Tristan, qui voit le monde autrement et avec qui elle noue des liens. Mais elle cache cette amitié, même si elle n'en est pas fière, lorsqu'elle se rapproche de la bande qui la persécutait. Voulant être acceptée et cherchant sa place, elle se sent tiraillée. Célébrant la différence, ce roman explore aussi l'affirmation de soi, les apparences, la pression sociale et le sentiment d'appartenance. *Dès 12 ans*



2. UNE BULLE EN DEHORS DU TEMPS /

Stéfani Meunier, Leméac, 88 p., 10,95 \$

Première de classe et anxieuse, Océane, 13 ans, se sent laide. L'intimidation qu'elle subit à l'école ou les commentaires désobligeants à son égard n'aident en rien son estime d'elle-même. De son côté, Roch, 15 ans, impulsif, a redoublé et n'a pas de motivation à l'école. Il oublie son mal en consommant. Même si ces deux jeunes très différents ne se côtoyaient pas vraiment auparavant, ils se croisent près d'un ruisseau et se mettent à s'y rejoindre tous les jours, à s'y réfugier. Hors du regard des autres comme dans une bulle en dehors du temps, ces adolescents peuvent se livrer, s'écouter, se comprendre et surtout, avoir l'impression d'exister enfin; être vraiment eux-mêmes, sans jugement. *Dès 12 ans*



3. PARFOIS LES PLANTES MEURENT /

Gabrielle Maurais, Éditions Michel Quintin, 384 p., 27,95 \$

Après une première rencontre surprenante au cégep, Miro et Sabrina tissent des liens, deviennent peu à peu des amis fusionnels, importants l'un pour l'autre. Cette amitié se consolide pendant quatre ans et on la découvre au fil du temps, selon les points de vue de chacun racontés en alternance. Mais dès le départ, on sait que leur relation a été rompue, brisée, que le duo ne se parle plus. Que s'est-il passé pour que tout s'écroule entre ces deux-là? En plus d'une peine d'amitié, ce premier roman aborde notamment l'anxiété, les crises de panique et les choix à l'aube de la vie adulte. *Dès 16 ans*



4. À TROIS SUR MA TYROLIENNE /

Anne-Marie Lobbe, La Bagnole, 272 p., 22,95 \$

Si dans *À deux sur mon paddle board*, on découvrait davantage l'histoire de Rita, qui devait dompter son anxiété, dans *À trois sur ma tyrolienne*, c'est sa meilleure amie Mackenzie, distraite et éparpillée, autant que spontanée et authentique, qui est cette fois mise de l'avant. Cette dernière suit ses passions, se remet en question et jongle avec son déficit d'attention. Même si elle fait la rencontre de Nicolas, elle ressent aussi quelque chose pour Mathilde. Si, avant, elle cherchait juste à s'amuser, là, elle pourrait bien avoir envie de s'engager. Que veut-elle vraiment? Mackenzie, en quête d'elle-même, devra démêler ses sentiments. *Dès 15 ans*



En famille avec PIERRETTE DUBÉ

/ L'HUMOUR ET LA FANTAISIE SONT DEUX MARQUES DE COMMERCE DE PIERRETTE DUBÉ, TANT DANS SES ALBUMS QUE DANS SES PETITS ROMANS. ET ON RETROUVE LES DEUX DANS LA COLLECTION « DRÔLES DE FAMILLES », QU'ELLE PUBLIE AUX ÉDITIONS DOMINIQUE ET COMPAGNIE. NOUS VOULIONS EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR CETTE COLLECTION, AINSI QUE SUR SON RAPPORT À LA FAMILLE. VOICI CE QU'ELLE AVAIT À NOUS DIRE À CE SUJET !

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN

L'inspiration de Pierrette Dubé pour sa collection tire son origine d'une autre série, *Happy Families*, écrite par l'auteur britannique Allan Ahlberg. « Je la lisais à mes enfants quand ils étaient petits, raconte-t-elle. Dans cette série, les histoires étaient fondées sur le métier des parents. Toutefois, sauf exception (comme *La famille Dentsucree* et *La famille Cadécoiffe*), le métier ne joue pas un rôle important dans mes "Drôles de familles", lesquelles sont plutôt caractérisées par leurs excentricités. »

Toutes sortes de familles

Comme l'indique le titre de la collection, « Drôles de familles » met en scène différentes familles qui vivent toutes sortes de mésaventures. L'autrice a-t-elle voulu mettre en scène différents modèles familiaux? « Les toutes premières familles de la collection étaient "traditionnelles" », explique-t-elle. Mais il en existe tellement de modèles (monoparentales ou reconstituées, homoparentales, un ou plusieurs enfants, etc.)! Je voulais donc que tous les enfants puissent reconnaître la leur dans mes livres. »

L'autrice ajoute que ces familles s'inspirent de son entourage. « Mais tout est grossi à la puissance mille, précise-t-elle. Il y a par exemple une famille Techno dans mon entourage. Et je n'ai moi-même aucun sens de l'orientation, même si c'est un peu moins catastrophique que les Perldenord. » Puis, elle ajoute que la famille Topchrono ressemble à beaucoup de familles actuelles, débordées et toujours pressées entre le travail et les activités de chacun et chacune. Et que les mésaventures des enfants de la famille Méli-Mélo, pour leur part, sont celles de beaucoup d'autres qui ont deux maisons. »

Des collaborations fructueuses

Les livres de la collection « Drôles de familles » ne seraient pas aussi populaires sans l'apport de Bach, qui les a tous illustrés. Nous avons donc demandé à Pierrette Dubé comment elle travaillait avec l'illustratrice, et si elle lui donnait des directives au sujet des personnages. « Je n'ai jamais vraiment fourni d'indications à Bach, en dehors de l'âge des enfants. Elle a eu toute la latitude voulue pour déterminer l'apparence des personnages, et je n'ai jamais été déçue. Elle saisissait très bien le caractère de chacun d'entre eux. » Quant au cochon nain qui accompagne les aventures de chaque famille, il est lui aussi le fruit d'une collaboration. Pierrette Dubé mentionne : « À l'origine, il n'y avait pas de petit cochon dans mes histoires. C'est la directrice artistique de la maison d'édition qui a eu l'idée de faire apparaître un petit animal de compagnie, toujours le même, qui serait présent dans tous les albums. Elle a proposé un cochon nain, et j'ai trouvé que c'était une bonne idée. » Fait surprenant, ce cochon n'est jamais mentionné dans le texte. Mais il semble que les enfants s'amuse beaucoup à observer ses réactions. Il est même parfois la victime des folies de la famille.



Une bonne histoire avant tout

Quand on écrit une série, est-ce que tout part du titre – en l'occurrence, le nom de la famille – ou de l'histoire qui la met en scène? Pierrette Dubé révèle que le nom vient toujours en premier, mais qu'il change souvent en cours de route. « Par exemple, *La famille Dentsucree* s'est tout d'abord appelée La famille Desdélices. Et *La famille Bricabrac* s'appelait initialement La famille Désordre. »

Même si chaque titre présente une famille et une thématique différentes, l'autrice insiste sur le fait qu'il peut y avoir, parfois, un message qui se dégage, sans constituer le fil directeur du récit. « L'important, pour moi, c'est d'écrire une bonne histoire, dit-elle. Si elle fait sourire ou rire les enfants, si elle leur fait réaliser que la lecture, ce n'est pas ennuyeux, j'ai atteint mon but. Sur le plan pédagogique, c'est beaucoup plus efficace qu'un message! » Puis, elle ajoute : « À la réflexion, s'il y a un point commun entre toutes ces familles, c'est l'amour. Leurs membres s'aiment et s'entraident, même si c'est souvent très maladroitement! »

En terminant, nous sommes curieux de savoir comment Pierrette Dubé s'y prend pour demeurer aussi drôle à travers les 22 titres de sa collection. « Comment fait-on pour être drôle? Grande question! répond-elle. J'essaie de m'amuser en écrivant. Si je m'ennuie, c'est mauvais signe. Et c'est le caractère excessif des familles qui fait rire les enfants. »

Même si la collection « Drôles de familles » ne comptera plus de nouveaux titres, en raison du départ de l'illustratrice, gageons tout de même que Pierrette Dubé n'a pas fini de nous faire rire avec ses histoires! ♦

© Chantale Lecours



Article tiré du magazine
CJ, qu'est-ce qu'on lit?

Édition la plus récente:
Le numéro printemps-été 2024
« On lit et on bouge en famille »



CE CONTENU VOUS EST OFFERT

GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT

AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.

DEPUIS 1971, CET ORGANISME À

BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN

SE DONNE LE MANDAT DE

PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE

CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE

RAYONNER LA LITTÉRATURE

JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET

FRANCO-CANADIENNE.

APSD



Prix Espiègle

des bibliothèques scolaires
du Québec

LAURÉATS

Primaire



Secondaire



FINALISTES

Primaire



Secondaire



ENTRE

PARENTHÈSES

Pour une meilleure éducation à la sexualité

En mai dernier, la Coalition ÉduSex transmettait par voie de communiqué son souci par rapport au cours d'éducation à la sexualité qui, depuis la rentrée scolaire 2023-2024, est intégré au programme d'études Culture et citoyenneté québécoise, donné à tout le secteur primaire et secondaire, excepté au troisième niveau de ce dernier. N'ayant reçu aucune formation sur la façon d'amener le sujet et d'en parler, les professeurs sont pour ainsi dire laissés à eux-mêmes devant l'ampleur de la tâche, qui requiert pourtant « des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui lui sont propres ». On peut aussi lire dans la dépêche qu'il existe des solutions, à savoir la Coalition ÉduSex elle-même, qui possède l'expertise nécessaire pour soutenir les élèves et les enseignants et enseignantes.



Maude Painchaud Major parcourt également les écoles afin de discuter de la question avec les jeunes. Créatrice de Sexplicite, une boîte de services offrant ateliers, kiosques et conférences, elle publiait en mai dernier *Parler sexe*, dans la plus que réjouissante collection « Radar » des éditions Écosociété, adressée aux adolescents et adolescentes et aux jeunes adultes. Ce livre, qui a pour sous-titre *Se libérer des normes pour inventer la sexualité qui nous convient*, nomme sans détours les mots qu'il faut et veut défaire les a priori et les injonctions nous enfermant dans des rôles ne correspondant pas forcément à nos désirs et à ce que nous sommes. Il s'agit d'une mine accessible d'informations, facile à laisser traîner sur la table à café du salon. Un ouvrage primordial!

ÇA FAIT PEUR...
ET ON EN
REDEMANDE!



L'été égale le retour des feux de camp à la belle étoile, et qui dit feux de camp dit anecdotes effrayantes. Planète rebelle, la maison d'édition du conte et de l'oralité, nous arrive justement avec *Légendes étranges pour une nuit sanglante...* de Mathieu Fortin, qui nous avait offert l'an passé *Légendes étranges pour une nuit sans lune*. Ces histoires pour ceux et celles qui ne craignent pas d'avoir la chair de poule font partie de la nouvelle collection « Lune rouge », destinée à un public adolescent, et sont écrites à partir des peurs que des scouts de la région du Centre-du-Québec ont bien voulu confier à l'auteur. Quinze textes d'horreur issus de ces témoignages composent ce recueil où les esprits du lac succèdent au monstre de Bécancour, au chêne carnivore et au sacrifice de la sorcière. Après tout, il n'y a pas de mal à se raconter des histoires, à condition, comme il l'est spécifié sur la quatrième de couverture, qu'on ne s'éloigne pas seul dans les bois.



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

Au pays des merveilles

CHRONIQUE

DES LIVRES ATTIRANTS

IL Y A DE CES LIVRES QUI PLAISENT AU PREMIER REGARD ET NOUS ATTIRENT IRRÉSISTIBLEMENT PAR LEUR COUVERTURE OU LEUR TITRE. CES ŒUVRES QUI POSSÈDENT UNE ILLUSTRATION PARTICULIÈREMENT EFFICACE, QUI SONT ÉCRITES PAR UN CRÉATEUR QU'ON CHÉRIT... OU ENCORE QUI ARRIVENT PILE AU BON MOMENT DANS NOTRE CHAMP DE VISION ET RÉPONDENT À UN BESOIN.

C'est tout ça à la fois qui s'est produit quand mon regard a croisé le petit dernier de Michaël Escoffier, publié chez Frimousse. Prolifique, l'auteur qui partage son temps entre la France et le Québec navigue aussi dans des univers qui vont du drame à la franche rigolade. On sait toutefois dès la couverture que *20 bonnes raisons d'aller à l'école* penche plus de ce deuxième côté. Il suffit de jeter un œil à la quatrième de couverture pour en avoir la confirmation et, si le premier des motifs qui s'enfilent en chaîne est plus terre à terre – « Si je n'allais pas à l'école, je ne saurais ni lire ni écrire » –, on s'envole ensuite vraiment (c'est le cas de le dire) vers des raisons toutes plus délirantes les unes que les autres, reliées par le fil conducteur de la pensée d'un enfant pour le moins... imaginaire.

Côté visuel, les illustrations de Romain Guyard embrassent la folie de l'auteur, rendant tout à fait normale l'idée d'enfants qui volent dans des bulles au-dessus d'une montagne dominée par un yéti, d'un pirate dans une salle de bain partagée avec une piste de ski, d'une mère « tomate » aux allures de plante carnivore ou encore de limaces géantes. Du moins jusqu'à ce que le narrateur se rende trop loin pour lui-même et termine avec un hilarant « Mais ça, c'est pas possible!!!! » qui fera sourire les petits comme les grands lecteurs. Parce que le reste se pouvait?!

Accepter l'improbable et l'incroyable est aussi nécessaire avant de se lancer dans *Le musée des bouts inutiles du corps*. C'est que cet album documentaire ludique paru chez Québec Amérique est narré par un guide pour le moins extraordinaire: une dent de sagesse!

Encore une fois, la couverture éveille la curiosité de l'œil avec une illustration qui nous convie à l'intérieur d'un cabinet de curiosités. C'est toutefois un peu trompeur parce que notre hôte nous invite plutôt dans un musée qui se situe à l'intérieur même de notre corps. Ainsi, après une introduction qui s'intéresse à notre arbre généalogique au sens large, soit à partir de la première parcelle de vie il y a plus ou moins 3,8 milliards d'années, et l'exploration de concepts comme l'espèce et l'évolution, Rachel Poliquin nous parle des structures vestigiales, soit des parties du corps qu'on pourrait

appeler des « restes » puisqu'elles ont été utiles à nos ancêtres à différents moments du passé... mais ne servent plus à rien maintenant! Et c'est ainsi notre histoire en tant qu'espèce qu'on découvre à travers ce documentaire qui traite de dents de sagesse, de chair de poule, de rein fugitif (oui, oui), de hoquet héroïque et de scorbut, entre autres!

Quel est le public de ce documentaire? Sans être clair, il est large! En effet, entre les vignettes plus courtes qui parsèment les pages, les illustrations colorées de Clayton Hanmer et l'humour qui se retrouve notamment dans les échanges sous forme de phylactères entre Dent de sagesse et Rein fugitif, le texte documentaire en tant que tel est dense. Écrit à la deuxième personne, il reste néanmoins accessible, captant l'attention de son public au fil des pages et des découvertes surprenantes.

Capter son public, c'est aussi une des grandes forces du magazine scientifique québécois *Curium* depuis maintenant dix ans. Rien d'étonnant, donc, que le recueil de chroniques philosophiques de Louis Dugal, d'abord publiées dans le magazine, soit si passionnant.

- « — Comment ça tout est beau? La planète se réchauffe.
Les catastrophes natur...
— Oui, mais l'Étoile noire?
— Ben voyons, c'est dans *Star Wars*, ça...
— Donc, tout est beau.
— On est en train de détruire le monde, pis tout est beau?
— Si l'Étoile noire est dans une galaxie très lointaine,
on est correct côté destruction. »

Avec humour et répartie, l'auteur qui a été professeur de philosophie au Cégep aborde des thématiques actuelles sous l'angle de la discussion philosophique. Est-ce bizarre de vouloir passer du temps seul? À partir de quand on arrête d'être ignorant? Pourquoi semble-t-on si amorphe devant la crise climatique? Est-ce que la tristesse est inévitable? Est-ce que la démocratie, la vraie, existe vraiment? Comment peut-on distinguer les vraies amitiés des fausses?

Touchant des concepts très personnels autant qu'universels, ce recueil, qui aurait aussi pu s'intituler « La philosophie pour les nuls », propose des discussions qui font réfléchir et permet souvent à notre perspective d'évoluer en plus de citer, rien de moins, Socrate, Nietzsche et Kant ou des références plus actuelles comme *Une révision* de Catherine Therrien. Et là où notre esprit est stimulé, notre œil cabriole grâce aux visuels éclatés et aux formats qui changent à chaque page, les répliques se présentant tantôt sous forme de phylactère, tantôt sous la forme d'un ruban qui tourne sur lui-même et nous oblige à manipuler le livre pour en suivre le fil. Sans compter le petit bonus, les mêmes géniaux qui clôturent chacun de ces trente-cinq textes!

Bref, c'est un autre livre qui se dévore d'un bout à l'autre sans même qu'on s'en aperçoive, alors qu'on a seulement été attiré au départ par la brillance de sa couverture ou, dans ce cas-ci, par son titre! Comme quoi, parfois, les livres qui nous attirent s'avèrent aussi souvent ceux dont nous avons effectivement besoin à un moment bien précis! ♦



20 BONNES RAISONS D'ALLER À L'ÉCOLE
Michaël Escoffier
et Romain Guyard
Frimousse
44 p. | 32,95 \$

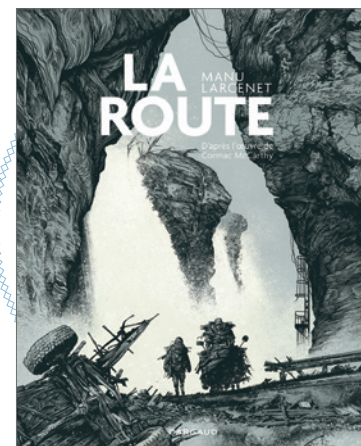


LE MUSÉE DES BOUTS INUTILES DU CORPS
Rachel Poliquin
et Clayton Hanmer
(trad. Éric Fontaine)
Québec Amérique
80 p. | 24,95 \$



RÉFLÉCHIR POUR MOURIR MOINS CAVE:
35 QUESTIONS PHILOSOPHIQUES À SE METTRE SOUS LA DENT
Louis Dugal
La Bagnole
144 p. | 24,95 \$

ENTREVUE



LA ROUTE

Manu Larcenet, d'après l'œuvre
de Cormac McCarthy

Dargaud
156 p. | 49,95\$



LE NOUVEAU

CHEF-D'ŒUVRE DE

Manu Larcenet

/
APRÈS *LE COMBAT ORDINAIRE*, *BLAST* ET L'ADAPTATION DU ROMAN DE PHILIPPE CLAUDEL *LE RAPPORT DE BRODECK*, LE BÉDÉISTE FRANÇAIS MANU LARCENET ENGENDRE UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE EN FAISANT SIEN *LA ROUTE*, ÉPOUSTOUFLANT ROMAN DE CORMAC MCCARTHY QUI REMPORTA UN PRIX PULITZER EN 2008.

—
PAR JEAN-DOMINIC LEDUC
—

Cette rencontre au sommet que constitue l'extraordinaire adaptation pourrait bien être le dernier titre de l'année 2024 pour ma part. Car il serait vain de publier quoi que ce soit d'autre après pareil album tant la claque qu'on se prend est puissante. Sans l'ombre d'un doute, *La route* de Larcenet est loin devant sur le chemin des prix, laissant derrière à la traîne les 6 000 titres qui seront publiés sur le vieux continent cette année.

Alternant les projets humoristiques et sombres pour une question d'équilibre, Larcenet se cherchait un nouveau chantier à la sortie de son excellente trilogie *Thérapie de groupe*, où les deux pôles convergent en un fabuleux point de fuite. Pourquoi emprunter à nouveau le chemin de l'adaptation ? « J'ai tellement puisé dans ma vie pour mes récents albums, j'ai tellement travaillé qu'il me semblait juste de mettre mon dessin au service de *Le pays des marées* d'Amitav Ghosh. Sans réponses des éditeurs, il reçoit alors d'un collaborateur de chez Dargaud un exemplaire de *La route* de Cormac McCarthy. « J'avais vu le film que j'avais bien aimé, ainsi que *No Country for Old Men*, sans plus. Je pensais – à tort – que ce roman était anonyme », avoue-t-il. « Pour la première fois de ma vie, j'ai dû rédiger une lettre de motivation adressée à McCarthy. Nous étions trois artistes à soumissionner. C'est moi qui l'ai eu ! »

De cendre et de fureur

Au cœur de ce récit dystopique où un père et son fils arpentent une menaçante route dans l'espoir de trouver au bout d'elle refuge auprès d'une communauté de survivants, la prose de McCarthy verse surtout dans la description. Les dialogues sont courts et peu nombreux. Le rythme y est haletant. « J'ai d'abord écrit le récit à la première personne, mais je me suis vite ravisé, car j'étais dans l'erreur. Ce qui était compliqué, c'était de faire



comprendre la notion du temps qui passe dans cette succession de saynètes. Comme il y a peu de texte, j'ai voulu noyer le lecteur dans une surabondance graphique. Question de me mettre au diapason du rythme du roman.» Alors qu'un artiste vise généralement à simplifier en cours de pratique, Larcenet fait le choix délibéré du foisonnement visuel. Ainsi, chaque case nous aspire comme une gravure de Gustave Doré.

S'il explore la potentialité de l'humidité des montagnes dans son adaptation du *Rapport de Brodeck*, Larcenet se mesure cette fois-ci aux nombreuses possibilités graphiques de la cendre. «J'ai bossé dur, car au début, c'était trop propre. J'ai donc gommé les pieds des personnages, comme s'ils marchaient sur un nuage.» Oscillant habituellement entre un trait réaliste et caricatural – à titre d'exemple, le protagoniste de *Blast* n'est-il pas doté d'un nez à la Edmond Rostand? –, il fait plutôt le choix d'un réalisme intégral, et donc, de la monotonie. «Je me devais d'ancrer les personnages dans le monde réel. Le dessin réaliste, c'est terrible!», s'amuse-t-il. «En plaquant mes personnages au niveau de la page, on a l'impression d'un couvercle qui leur pèse dessus.» Ce monde d'après tient heureusement autant des tranchées de la Première Guerre mondiale qu'il avait explorées vingt ans auparavant dans *Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh: La ligne de front* que des inaltérables univers sublimés hollywoodiens. L'angoisse nous prend à la gorge dès la première case et ne nous quitte jamais, pas même longtemps après avoir tourné la dernière page.

Les grands maîtres

Formé aux arts appliqués et non aux beaux-arts comme la grande majorité de ses compères qui ont emprunté la voie académique, Manu Larcenet ne se lasse pas de fréquenter les grands maîtres, à qui il multiplie les références et clin d'œil depuis ses débuts. «On a tellement à apprendre d'eux. J'aime passer des journées entières à me perdre dans leurs œuvres dans les musées.» Mais il n'y a pas que les peintres qui l'inspirent. L'immense illustrateur Sempé

est du nombre de ses influences. Il s'octroie d'ailleurs une liberté concernant le coauteur du *Petit Nicolas* en l'invitant au détour de quelques cases. «À un moment du récit, l'enfant, qui n'a pas connu le monde d'avant, interroge son père sur les oiseaux. J'ai voulu en insérer, mais je n'y arrivais pas. Puis, l'idée d'insérer la couverture d'*Enfances* de Sempé au détour d'une case m'est venue.»

À ce moment précis, l'artiste réussit ce que McCarthy n'a même pas osé faire: y insuffler de la beauté. Quiconque s'interroge encore sur la nécessité de l'art n'y trouvera plus rien à redire. Ce passage nous plonge dans un bouleversant et vertigineux moment de suspension. «Je suis épaté que ça fonctionne, moi qui pensais que peu de gens verraient mon adaptation. Par quel miracle y suis-je arrivé?» Voilà la pleine mesure du génie du bédéiste: comme pour *Le rapport de Brodeck*, il nous fait oublier qu'il adapte une œuvre. Il la sublime, la fait sienne. Nous sommes dans du Larcenet, et rien d'autre. Qu'en aurait pensé McCarthy? «J'avais bouclé une trentaine de pages lorsque j'ai appris son décès. J'ai reçu ça comme un coup de massue, car il ne serait plus là pour me dire si je le trahissais.» Nul doute que le grand romancier n'aurait pas renié cette *Route*. Peut-être aurait-il même éprouvé de l'envie à l'endroit de l'intelligence graphique dont fait preuve Manu Larcenet. Pour l'occasion de la parution de l'album, les éditions Points proposent une version cartonnée du roman, bonifiée d'une vingtaine d'illustrations tirées de la bande dessinée. Impossible de ne pas voir dans cette décision éditoriale une amorce de réponse. ♦



ÉDITIONS AMALTHÉE
ÉDITIONS PERSÉE

Vous écrivez ?

Venez enrichir
notre communauté
d'auteurs canadiens !

Étude de votre manuscrit
en 3 semaines

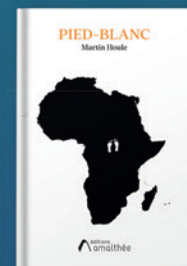
Des thématiques diverses
dans des collections spécifiques

Déposez votre manuscrit sur notre site :

Jeunesse/Poésie/Témoignages/Histoire
sur www.editions-amalthee.com

Fantastique/Romance/Essais/Dev.personnel
sur www.editions-persée.fr

Parus récemment



Ouvrages imprimés au Canada

Distribution  hachette
LIVRE

Canada et France

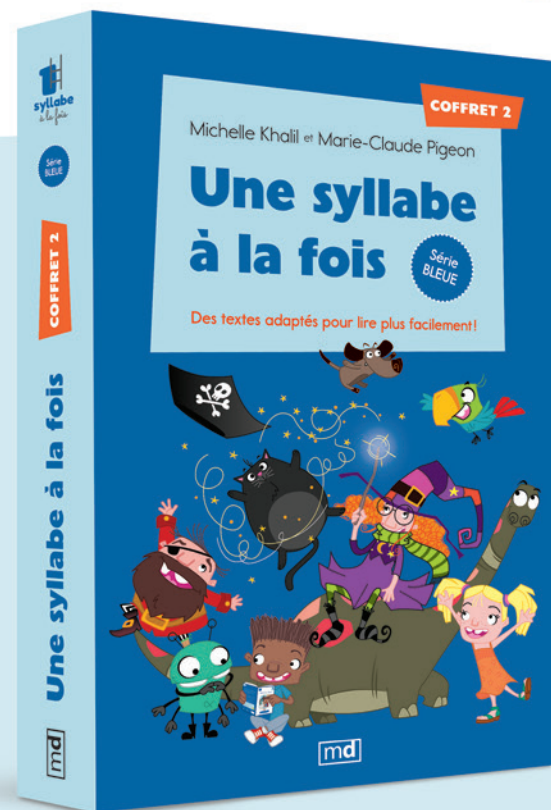
Maisons d'édition françaises
présentes au Canada

Bureaux Montréal :

880 RUE ROY EST, Montréal
QC H2L 1E6, Canada

éditions
amalthée  Les éditions
persée 

La collection **Une syllabe à la fois** s'agrandit!



Marie-Claude Pigeon



Michelle Khalil



Photos: Julie Artacho

10 nouvelles histoires
dans la série bleue,
vendues individuellement ou en coffret!



www.editionsmd.com

SODEC
Québec

DES PERLES DU 9^e ART



1

1. DÉLIVRANCE / Kim Gérard, Glénat, 328 p., 42,95 \$

Ikar et Graham, déambulant dans une ère d'après-chaos ne contenant qu'épreuves et douleurs, décident de sillonner le territoire aride pour atteindre une zone où la mort est envisageable, permettant de les délivrer de l'existence impossible à laquelle ils sont contraints. Parce que là où ils se trouvent, mourir est inaccessible; se promenant éternellement sans but, les gens finissent par devenir fous et par se métamorphoser en monstres. Arrivés près de la zone recherchée, les frères s'aperçoivent que celle-ci se transforme en fillette venue sauver la planète et les êtres. Mais son pouvoir est ténu et les deux protagonistes lui prêteront main-forte. Toutefois, ce ne sera pas sans complexité. Un très bel album où la violence de certains dessins – yeux et cœurs sensibles s'abstenir – supporte la proposition d'un monde insoutenable.

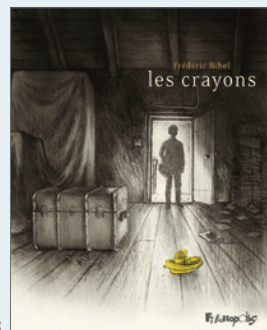


2

2. LES CONTRADICTIONS /

Sophie Yanow (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 208 p., 29,95 \$

Sophie, une Américaine étudiant à Paris, rencontre Zena, avec qui elle part en autostop à Berlin, faisant un arrêt en Belgique et à Amsterdam, la ville de tous les possibles, le temps de quelques jours d'aventure. Cette cavalcade aurait pu être amusante, n'eussent été les principes arrêtés de l'amie, voleuse à l'étalage végétalienne et anarchiste, que Sophie ne peut s'empêcher de suivre et d'imiter. Les convictions sans nuances des deux jeunes femmes, au lieu d'être porteuses d'émancipation, les emprisonnent davantage dans un étouffement, faisant de leur périple un voyage plutôt neurasthénique. Cette œuvre a valu à l'artiste un prix Eisner, récompensant chaque année le meilleur de la bande dessinée aux États-Unis.



3

3. LES CRAYONS / Frédéric Bihel, Futuropolis, 112 p., 45,95 \$

Livre de tendre nostalgie, ce roman graphique est le retour aux sources du bédéiste qui fait le voyage avec sa mère jusque dans le Limousin, qui fut le lieu de sa jeunesse. La cour d'école, les moments de solitude, les moqueries des autres enfants, l'ami Michel et la posture de son père Gabi, mains au dos... Des détails rappelant à la mémoire des impressions et des souvenirs parfois douloureux, mais aussi lumineux, comme cette boîte de crayons restée au grenier du 23, rue de La Fontaine, Limoges, et que l'auteur tentera de récupérer. Le dessin aux ombres douces atténue les instants plus difficiles et crée une œuvre de réminiscence émouvante.



4

4. MON ÂME VAGABONDE: CHRONIQUES DE TEL-AVIV /

Tohar Sherman-Friedman (trad. Dorith Daliot-Rubinovitz), Delcourt, 152 p., 33,95 \$

Acceptant la suggestion de son ami Gaï, Tohar parle de tout ce qu'elle a dans la tête, sans gêne ni censure, en enregistrant ses propos. La parole se libère en abordant plusieurs sujets, allant de la maternité à l'omniprésence de la technologie, des menstruations à la religion, des standards de beauté à la dépression. Son discours, bien que très personnel, témoigne d'une certaine génération, une jeunesse qui, malgré des différences, demeure semblable partout sur la terre avec ses questionnements, ses dilemmes et ses ambitions. Dans un désir d'aller jusqu'au bout de cet exercice de vérité, la bédéiste ne craint pas de livrer ses sentiments et sa vision du monde, et par ricochet, elle nous invite à réfléchir sur le sens de notre propre vie.



5

5. LE CHAHUT QUI VIENT / Aude Fourest, L'Oie de Cravan, 168 p., 24 \$

Il suffit de six cases à Aude Fourest pour déplier une trame narrative et nous amener dans un monde onirique où l'humour est partout présent. Cette bande dessinée déjantée aux accents lyriques n'exclut pourtant pas la profondeur et la perspective dans le discours. Le travail de la créatrice s'inscrit dans un imaginaire éclaté qui n'accuse aucune limite pour exprimer à la fois le personnel et le social. Qu'il soit question d'Olympe l'araignée féministe ou d'une horde d'oies dont le nom se convertit durant la période migratoire, voici une œuvre originale d'une artiste qui est résolument à suivre.

NOUVEAUTÉ !



12+

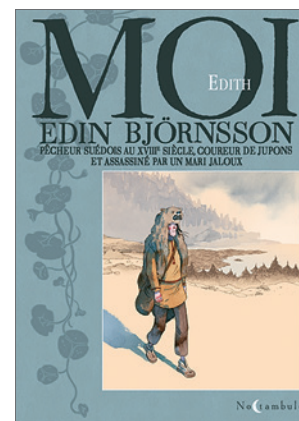
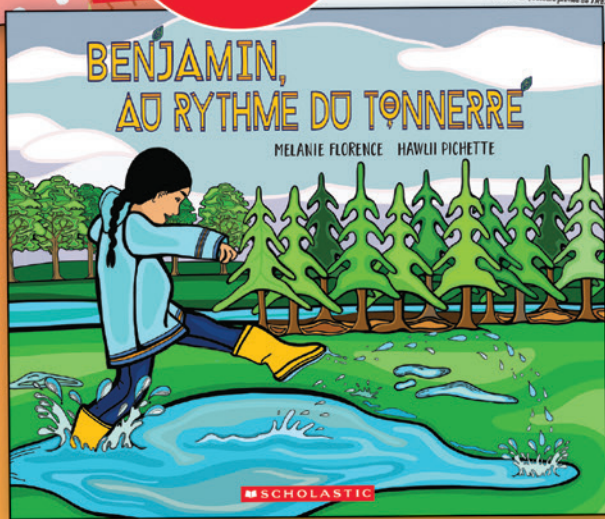
Une expédition en montagne,
des amis, un feu, un ukulélé...
qu'est-ce qui pourrait bien
mal tourner ?



bayard canada

En vente chez votre libraire
et sur bayardlivres.ca

Pleins feux sur l'été!



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. NOS MONDES PERDUS / Marion Montaigne, Dargaud, 206 p., 42,95 \$

Sortez vos bottes et votre balayette d'archéologie et partez à la rencontre des événements qui ont marqué la paléontologie! Dépoussiérer un squelette millénaire est certes impressionnant, mais tenter ensuite de figurer la morphologie de la bête en question relève du casse-tête anatomique. Je vouais déjà un culte à Marion Montaigne pour son fameux « Professeur Moustache », qui a jadis parfait mon éducation scientifique, mais avec *Nos mondes perdus*, elle nous survolte avec un exaltant panorama sur le monde dinosaurien, bourré d'anecdotes de recherche et de références populaires. Difficile de ne pas postillonner de rire sur chacune des pages de cette bande dessinée aussi impressionnante qu'un Diplodocus et aussi mordante qu'une dent de T-rex. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

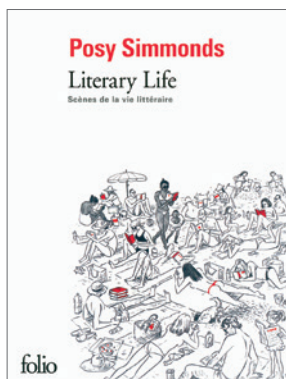
2. JUSQU'ICI TOUT VA BIEN /

Nicolas Pitz, d'après le roman de Gary D. Schmidt, Rue de Sèvres, 232 p., 38,95 \$

Dans les États-Unis de la fin des années 1960, la vie est truffée de rêves plus ou moins accessibles pour Douglas, troisième fils d'une famille qui ne roule pas sur l'or. Entre l'aîné traumatisé par la guerre, le second qui ne cesse de s'attirer des ennuis et leur père hargneux, Douglas peine à se faire une place. C'est à la bibliothèque qu'il découvre des dessins originaux d'Audubon, qui l'émerveillent. L'art tout comme l'amitié illuminent le quotidien de Douglas et lui permettent de s'émanciper, petit à petit. Alternant entre teintes monochromes et colorées, avec un coup de crayon aussi fin que précis, Nicolas Pitz offre une bande dessinée magnifique au texte solide et évocateur, inspiré du roman de Gary D. Schmidt. Une lecture puissante, mémorable. **Dès 13 ans. CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

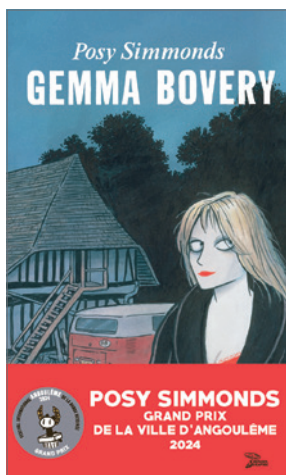
3. MOI, EDIN BJÖRNSSON / Edith, Oxymore, 110 p., 39,95 \$

C'est au cœur d'un paysage aux horizons spectaculaires, dans la Suède du XVIII^e siècle, que nous plonge la bédéiste Edith. Les couleurs sont somptueuses, les traits, vifs et délicats. La beauté des lieux trahit cependant l'âpreté de la nature. Là-bas, la vie est dure, et si les horizons sont vastes, les perspectives, elles, sont nulles. Edin grandit avec sa mère et sa tante, et cet attachement le suivra pour toujours. C'est une réalité simple que dépeint l'autrice, sans drame ni aventure, et pourtant le récit, lent et paisible, est captivant. Inspirée par une visite chez une magnétiseuse qui lui dévoile une de ses vies antérieures, Edith, quoique sceptique, s'empare de cette révélation et nous propose une existence qu'elle a peut-être vécue, qui sait. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



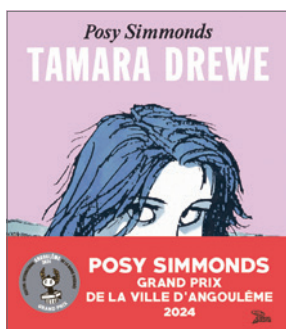
Posy Simmonds

PAR ALEXANDRA GUIMONT,
DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD (MONTRÉAL)



Encore méconnue du grand public, Posy Simmonds est pourtant un incontournable de l'illustration. Avec 78 années derrière le bérêt, la grande dame du crayon aura touché les quatre coins du monde de l'illustré. Dessins de presse, livres pour la jeunesse, romans graphiques et adaptations scénaristiques : l'artiste est au sommet de la technique. C'est plus que jamais l'occasion de (re)découvrir le travail pétillant, satirique et brillamment féministe de la lauréate du Grand Prix au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême 2024!

Tout droit sortie de la Central School of Arts and Crafts de Londres, Posy Simmonds rejoint le *Guardian* comme dessinatrice de presse en 1972. Ce premier travail stable dans un quotidien de centre gauche concorde avec ses convictions politiques. Elle a alors la liberté de s'emparer de divers sujets et apporte un point de vue féminin et rafraîchissant sur les relations humaines, le couple ou les enjeux de classe. Le recueil *Literary Life* (Denoël et Folio) qui regroupe ses chroniques sur le monde du livre est d'un mordant toujours d'actualité. Elle y dépeint le haut lieu du narcissisme, du pédantisme, et dévoile les méandres patriarcaux de l'édition. Sa critique des grandes chaînes et de la *junk* littéraire a de quoi reconforter les libraires indépendants et indépendantes que nous sommes!



Posy Simmonds est sans aucun doute l'une des instigatrices du « roman graphique ». Souvent perçu comme une appellation snobinarde qui cherche à élever la bande dessinée à des standards plus littéraires, ce terme désigne tout simplement une autre manière de faire de la BD. En décroissant les mots et les illustrations des cases traditionnelles, Simmonds joue avec la mise en page, exploite les jeux typographiques et entremêle pavés de textes aux différents formats de dessins. En faisant fi des contraintes du phylactère, sans toutefois les rejeter complètement, l'artiste propose une tout autre façon d'appréhender le 9^e art.

En 1999, elle publie en feuilleton son premier roman graphique *Gemma Boverly* (Denoël). Sans être une simple réécriture moderne du classique de Flaubert, elle s'empare de la trame narrative de *Madame Bovary* pour composer un drame amoureux fort contemporain. À la suite d'une déception sentimentale, Gemma tente de vaincre son sentiment d'abandon en se liant à Charlie Boverly, un père divorcé un brin mollasson. Pour fuir l'ancienne vie

UNE VIE HORS

DES CASES

familiale de Charlie, Gemma achète une maison en Normandie et fantasme sur un quotidien champêtre à la française. L'isolement et la solitude auront vite raison de Gemma, qui entame, pour conjurer l'ennui, une liaison avec un jeune homme. Le boulanger Joubert narre à merveille cette histoire d'adultère et s'amuse à entremêler réalité et fiction. Ce féru de littérature a le sentiment d'être aux premières loges d'une grande histoire et suit les étapes de la relation avec avidité, comme on dévore les pages d'un livre captivant.

En 2007, Posy Simmonds entreprend un second roman graphique, *Tamara Drewe* (Denoël), et s'inspire alors du roman *Loin de la foule déchaînée* de Thomas Hardy. Cette fois-ci, elle transpose le récit dans un village anglais d'aujourd'hui. À la résidence artistique de Stonefield, Beth et son mari Nicholas Hardiman accueillent des écrivaines et écrivains venus trouver refuge à leur inspiration. La bourgade d'apparence paisible se révèle être le théâtre de nombreuses tensions quand Tamara Drewe, une jeune héritière, arrive dans les environs. Avec ce second opus, Simmonds exploite encore le thème de la trahison amoureuse et dépeint superbement la vanité des artistes. Elle porte aussi un regard attentif sur les jeunes générations qui s'étiolent dans les campagnes reculées. La défoncée devient un trompe-l'ennui et pousse certains individus à se négliger jusqu'à l'anéantissement de soi.

Cette volonté de représenter les plus démunis transparaît aussi dans son œuvre majeure *Cassandra Darke* (Denoël). Le livre s'ouvre sur un article de journal relatant la découverte d'ossements non identifiés, dans les bois proches de Wrylesley, qui auraient appartenu à une jeune femme. S'ensuit une enquête richement menée qui dévoilera l'identité de cette victime de féminicide. Ici, c'est Charles Dickens avec son très connu *Un chant de Noël* qui sert de socle à l'histoire. Le pingre M. Scrooge est représenté sous les traits de Cassandra, une septuagénaire anciennement marchande d'art qui a récemment eu des démêlés avec la justice pour falsification d'œuvres d'art. La découverte d'une arme à feu dans le panier à linge de son studio locatif sera la première pièce à conviction d'un récit haletant qui éveillera les consciences sur la traite humaine et les violences masculines faites à l'égard des femmes.

Posy Simmonds conduit avec maestria ses personnages toujours si richement dichotomiques. J'ai un faible pour ses portraits de femmes qui luttent à leur façon contre les diktats du patriarcat et les injonctions physiques. La belle complexité narrative qu'elle propose est chaque fois réussie, amenant les lecteurs et lectrices à se perdre dans un labyrinthe dont le fil rouge est finement organisé. Et pour mettre la cerise sur son travail total et multidisciplinaire, certaines de ses bandes dessinées ont été adaptées au cinéma. Alors peu importe le médium choisi pour rentrer dans son univers, vous allez en sortir complètement ravi! >



ALEXANDRA GUIMONT

ALEXANDRA GUIMONT TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD DE MONTRÉAL. ELLE A PUBLIÉ UN ALBUM JEUNESSE AUX ÉDITIONS LES 400 COUPS (*LES SOUCIS DE SOPHIE*, 2021) ET COLLABORE RÉGULIÈREMENT À DES REVUES LITTÉRAIRES TELLES QUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*, *NUIT BLANCHE* ET *LES LIBRAIRES*.

PROTÉGER LA TERRE, UNE HISTOIRE À LA FOIS!



Multi
Mondes

www.editionsmultimondes.com



Offerts en version
numérique

SODEC
Québec

ENTRE

PARENTHÈSES



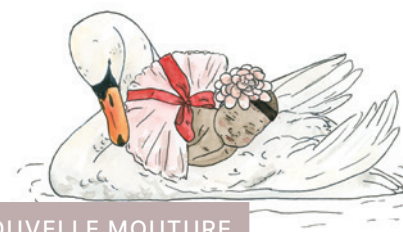
Célébrons Paul!

À l'occasion du 25^e anniversaire de la série *Paul* de Michel Rabagliati – le premier tome *Paul à la campagne* étant paru en 1999 –, deux albums *collector* publiés à La Pastèque sont disponibles ce printemps en librairie! Ces ouvrages rassemblent quatre aventures du populaire personnage, regroupées sous deux thématiques: l'adolescence et la famille. Le premier tome de *Paul Formule vacances!* comprend *Paul a un travail d'été* et *Paul dans le Nord*, alors que le deuxième réunit *Paul en appartement* et *Paul à la pêche*. Quelques pages de jeux ont aussi été ajoutées aux deux livres. Ces nouveaux formats de poche (24,95\$ chacun) sont parfaits pour la trêve estivale ou pour (re)découvrir ce cher Paul. Dépêchez-vous de vous les procurer pour les ajouter à votre collection parce que le tirage de ces éditions est limité.

L'enfant
dans le miroir

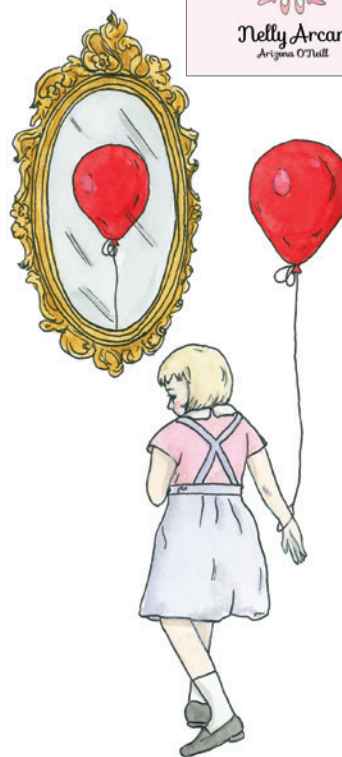


Nelly Arcan
Arizona O'Neill



UNE NOUVELLE MOUTURE

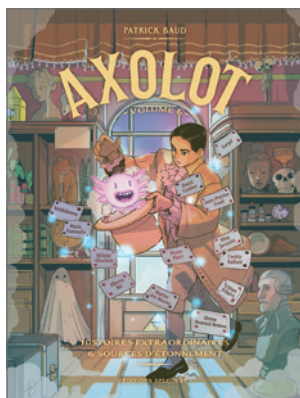
DE L'ENFANT DANS LE MIROIR



Toujours actuelle, pertinente et importante, l'écriture de feu Nelly Arcan (1973-2009) nous est nouvellement disponible grâce à la parution de *L'enfant dans le miroir* (Marchand de feuilles), dont une version abrégée avait été initialement éditée en 2007 avec des dessins de Pascale Bourguignon. La présente publication nous est présentée cette fois-ci dans son intégralité et est puissamment accompagnée de soixante illustrations d'Arizona O'Neill, réalisées à la main à l'encre et à l'aquarelle. Cette artiste de talent parvient à mettre en relief l'étendue suggestive et la richesse symbolique de l'œuvre d'Arcan.

Sorte de conte d'apprentissage parsemé d'amitié bienfaitrice, cette autofiction, peu considérée en comparaison des autres récits de l'écrivaine, contient pourtant tous les thèmes chers à l'autrice et relate le passage pas toujours tendre de l'enfance à l'âge adolescent. La désinvolture propre à la période puérile, cédant le pas à une hypervigilance de la représentation de l'image personnelle, est soudainement confrontée aux diktats sociaux. Percutant texte d'une jeunesse fragmentée, il est sans conteste à relire ou à découvrir.

Illustrations : © Arizona O'Neill



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AXOLOTL (T. 6): HISTOIRES EXTRAORDINAIRES & SOURCES D'ÉTONNEMENT /

Patrick Baud, Delcourt, 134 p., 32,95 \$

Voilà des années que Patrick Baud collectionne les anecdotes historiques les plus insolites, et ce sixième tome démontre que son cabinet de curiosités est encore loin d'être épuisé. On y apprendra, entre autres, la raison pour laquelle l'entreprise Pepsi s'est retrouvée à la tête d'une flotte militaire, ou l'étrange destin post-mortem de la tête du compositeur Haydn. Chacune de ces histoires singulières est réinterprétée plus ou moins librement par des illustrateurs différents, pour un résultat aussi distrayant qu'instructif. Cette sixième compilation se suffit à elle-même, sans qu'il soit nécessaire d'avoir lu les cinq précédentes. Parce que même adulte, on peut continuer de s'étonner et de s'émerveiller du monde qui nous entoure. **MARIE-LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

2. LA MALÉDICTION DES BERNIER /

Yves Martel et Dante Ginevra, Glénat Québec, 120 p., 36,95 \$

Yves Martel et Dante Ginevra nous offrent une œuvre sobre, en noir et blanc, sur une page tragique de l'histoire marine du Québec et ses conséquences pour l'entourage des victimes. Après la Deuxième Guerre mondiale, la famille Bernier, une lignée de marins de la Gaspésie depuis plusieurs générations, prospère grâce à une nouvelle goélette en bois construite par le père. Forts de leur succès, les membres du clan prennent des risques. Leur bateau s'abîme, les obligeant à s'endetter pour en acheter un autre, celui-là d'occasion et confectionné en fer. Le 13 mai 1952, le navire met le cap vers Trois-Rivières, mais, malgré un temps clément, n'arrivera jamais à destination. La recherche ayant mené à la découverte de l'épave, en 2006, est mise en valeur à la fin de la bande dessinée. **MARIE-JOSÉE LEMAY** / Paulines (Montréal)

3. LA VIE SECRÈTE DES ARBRES /

Fred Bernard et Benjamin Flao, d'après le livre de Peter Wohlleben, MultiMondes, 240 p., 36,95 \$

Fred Bernard et Benjamin Flao transposent avec brio le best-seller *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben en ajoutant de nouveaux aspects à l'œuvre originale. Grâce à des extraits judicieusement choisis au fil des saisons, leur collaboration réussit à vulgariser, d'une manière compréhensible au plus grand nombre de lecteurs, la formidable capacité de ces végétaux à communiquer entre eux. Les artistes y ont entrecroisé des instants vécus par l'auteur au cours de ses expériences pour faire réaliser au mieux la richesse des rapports des arbres avec les espèces environnantes. Cette bande dessinée aux teintes vives d'aquarelle bonifiées d'un texte pertinent va droit au cœur et permet de saisir à quel point les arbres sont essentiels pour la survie de la planète. **MARIE-JOSÉE LEMAY** / Paulines (Montréal)

4. LES MOMENTS DOUX /

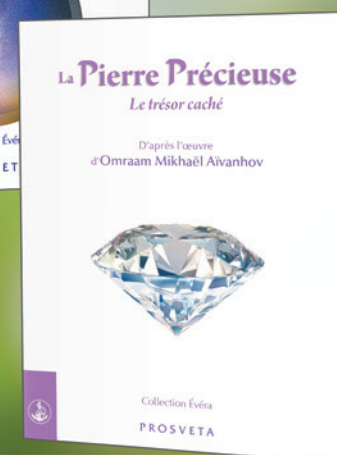
Vincent Henry et Valeria Guffanti, d'après le roman de Virginie Grimaldi, La Boîte à bulles, 144 p., 42,95 \$

Quand on pense qu'une histoire de Virginie Grimaldi ne peut pas nous plaire plus... on l'adapte en BD et on se retrouve happé une deuxième fois! Le travail de scénarisation et la grande qualité des illustrations sont parvenus à rendre à cette douce histoire tous les honneurs qui lui revenaient. Au travers de leurs histoires, on plonge dans la réalité de mère, mais aussi de femme, d'Élise et de Lili. Ce qui fait la force des œuvres de Grimaldi, c'est le grand côté humain qu'on y retrouve, la place importante de l'amour et de l'amitié dans nos vies. L'émotion est toujours bien au rendez-vous dans chacun de ses romans, alors imaginez lorsque tout cela nous est servi sur le plateau d'argent de la bande dessinée. Un énorme coup de cœur! **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

LE LANGAGE DE LA NATURE

Collection Évéra



Extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, illustrés d'une riche iconographie

- Le Message de la Fleur
Les sentiers de la métamorphose
- Sous le Signe de l'Étoile
Le voyage de l'âme
- La Pierre Précieuse
Le trésor caché

Catalogue téléchargeable



ÉDITIONS PROSVETA
www.prosveta.ca

Catalogue gratuit en ligne

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31
Donnacoona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest
Theftord Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiefourmier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES

88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSANCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varenes@burocie.ca

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS

CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare.com
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeeducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M
333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



LÉONIE

BOUDREAU

de la Librairie Les Deux Sœurs, à Sherbrooke

La Librairie Les Deux Sœurs a été mise sur pied en octobre 2021, par Léonie et sa partenaire d'affaires Camille. Les deux jeunes femmes – qui ne sont pas des sœurs, comme on pourrait le croire – se sont rencontrées pendant leur parcours universitaire avant d'être collègues dans un café où on leur demandait justement si elles étaient des sœurs étant donné leur ressemblance. C'est là qu'elles ont eu l'idée de suivre leur passion commune (la lecture !) pour élaborer un projet emballant : ouvrir un lieu chaleureux où les gens se sentent à la maison. Si on se fie aux enfants qui entrent en se dirigeant directement vers « leur coin » pour s'asseoir dans « leur fauteuil » avec Gilbert (leur panda en peluche), elles peuvent se targuer d'avoir accompli leur mission. Ce que Léonie aime le plus dans son travail, c'est conseiller les clients : trouver le livre qui convient à chaque personne. Cette passionnée aime transmettre le goût et le plaisir de lire ; elle adore quand les gens repartent souriants, contents de leurs trouvailles. Si la librairie a bien sûr toujours un livre entamé, elle trouve important de conserver le plaisir de lire, en plongeant dans ce qui lui fait envie et non dans ce qu'il « faut » lire. Elle se spécialise en littérature jeunesse, affectionne particulièrement celle pour ados, et aime aussi la poésie, les romans québécois et la romance. Son expertise a d'ailleurs été mise à profit puisqu'elle a déjà pris part au comité de sélection du Prix des libraires dans la catégorie jeunesse et elle est collaboratrice au balado *Le Cochaux Show*, où elle critique des albums pour les jeunes. Elle participe également au comité de programmation jeunesse du Salon du livre de l'Estrie depuis trois ans. Parmi ses protagonistes fétiches se trouvent des personnages féminins forts, comme Hermione dans *Harry Potter*, Violet dans *Fourth Wing*, Ophélie dans *La passe-miroir*, Morrigan dans *Nevermoor*, Sam dans *Cancer ascendant autruche* ou Coyote dans *Coyote Sunrise*. Dernièrement, Léonie a lu *Tourbillon invisible* de Sophie Gagnon-Roberge, *Poussière d'été* de Joanie Boutin et *Check & Mate* d'Ali Hazelwood.

Les libraires

JUIN — JUILLET — AOÛT 2024

N° 143

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Directrice de la production : Alexandra Mignault / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

**BLEU
OUTREMER**
COMMUNICATION + DESIGN

BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (photo : © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices : Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs : Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piroux), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Mathieu Leroux (photo : © Marie-Noëlle Pilon), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Norbert Spehner

Collaborateurs : Lula Carballo, Isabelle Dion, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Claudia Laroche (photo : © Carl Lessard), Samuel Laroche, Jean-Dominic Leduc et Audrey Martel
Couverture : Francis-William Rhéaume

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 84 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2024 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.libraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

A À Z : Lauranne Tremblay / **BOUTIQUE VÉNUMS** : Geneviève Gagnon, Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Marilou Bernier, Noémie Courtois, Alexia Giroux / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Jérémy Lévesque, Cassandre Sioui / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Shanny Plante / **L'ALPHABET** : Sylvie Girouard, Rose Lévesque / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE FURETEUR** : Mylene Cloutier, Michèle Roy / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Jacob Riverin, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Isabelle Rivest / **MARIE-LAURA** : Ann Lapointe, Andréanne Perron, Amélie Simard / **MARTIN** : Marianne Duguay / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Marie-Lee Martin, Stéphane Picher, Christian Vachon / **PAULINES** : Marie-Josée Lemay / **RAFFIN** : Louise Aquadro, Clara Fabre, Stéphanie Guay, Antoine Marchand / **SÉLECT** : Marie-Helen Poulin / **ULYSSE** : Charlie Guisle, Cécile Schaal

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 121 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.libraires.ca/la-revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO



MATHIEU

LEROUX

CHRONIQUE

AMOUR ET CONTAGION ; FRAGMENTS

Les mots sont l'emballage,
non la marchandise.

– Rudolf Laban

Il y a, avant le premier geste, qu'il soit mouvement généré par un corps ou mot qui apparaît sur une page, l'idée d'un espace défini qui circonscrit/paramètre ce geste. Dans un processus de création, la page d'un document et le plateau d'une scène ont, pour moi, une valeur équitable : les deux « espaces » servent de réceptacles qui accumulent des symboles et schémas qui sont porteurs de sens. Créer une forme littéraire, théâtrale ou chorégraphique requiert l'organisation de ces divers symboles afin de permettre la lecture de l'œuvre ainsi que sa compréhension intellectuelle ou émotive. De manière sans doute réductrice, on pourrait avancer qu'écrire et chorégrapier servent à « raconter », du moins à partager un point de vue, un propos, même si ceux-ci sont uniquement esthétiques. Cela peut s'appliquer à une perspective non narrative de la danse et de l'écriture ; une étude pointue sur le travail de lignes, un spectacle dans lequel l'abstraction prime, un ouvrage qui privilégie un travail aiguë sur la langue ou sur la pulvérisation de la structure : les corps véhiculent et transmettent quelque chose au public, comme les mots servent, entre autres, à raconter les corps dans un texte. Dans les deux cas, un « lieu » concret est nécessaire pour orchestrer les éléments, et c'est là où la page et le plateau, pour moi, s'équivalent. Le poète Mallarmé utilise la formule « obligation de l'espace » en écrivant son admiration pour la danse ; que pour advenir, elle doit obligatoirement se servir de/être en relation avec l'espace qui la soutient, et que c'est tout ce dont elle a besoin pour survenir, puisqu'elle existe déjà chez l'interprète. À moins d'improviser un discours à l'oral, la littérature a aussi besoin d'un « contenant » qui la soutient pour « apparaître ».

Je suis, parmi bien des choses, *dramaturg*¹. Souvent en théâtre, mais davantage en danse, où l'écriture existe aussi. Celle du plateau, celle du mouvement, celle du séquençage chorégraphique, celle des transitions. Celle des lumières aussi, qui se conçoivent avant tout, mais qui se dessinent ou se sculptent, et s'écrivent dans l'espace scénique (ou aident à inscrire ce qui s'y trouve). Je perçois la scène comme une zone mathématique. Une feuille de papier quadrillée sur laquelle des données sont à placer. Et ces données servent à maximiser le discours chorégraphique, à le fluidifier, à transmettre ce que veut signifier la proposition de manière lisible, compréhensible.

En introduisant sa cinégraphie, un système de notation du mouvement, le chorégraphe et théoricien hongrois Rudolf Laban a élaboré des principes scientifiques qui serviraient le corps, le lieu et diverses qualités musculaires et énergétiques à utiliser dans la recherche. Laban, d'abord étudiant aux

Beaux-Arts, développait son discours sur la danse dans une optique formelle à l'aide du langage et des mathématiques. Si les mots sont effectivement l'emballage, le véritable contenu, la « marchandise » provient de ce que ces mots contiennent, ce qu'ils éveillent, ce qu'ils transportent. Le corps en scène opère d'une façon similaire ; il est l'enveloppe qui achemine ce qui est à transmettre : le sens (qui se rapporte à la logique de compréhension, aux sensations, à la sensibilité). Et il est animé par des considérations techniques, affectives, esthétiques.

Alors qu'elle songe aux mécanismes d'écriture et au fait de voir avant d'écrire, Siri Hustvedt, dans *La femme qui tremble*, admet ceci quant à son processus de travail : « [...] je vois mes personnages circuler, parler, agir, et je les place toujours dans des chambres, des maisons, des immeubles et des rues réels, que je connais et me rappelle bien. Je suis en général l'un de ces personnages, un autre moi, masculin ou féminin, projeté dans l'univers mental que j'habite en écrivant. La plupart du temps, je ne prends pas la peine de décrire en détail les intérieurs et extérieurs familiers, mais j'ai besoin d'eux pour faire mon travail². »

De façon similaire, en fiction, j'écris des corps qui agissent et ressentent. Les personnages de mes textes sont aussi, en quelque sorte, dépourvus de psychologie, ou plutôt, leur psyché est comme elle est, sans justification sur comment celle-ci s'est développée. Les lecteurs et lectrices découvrent les personnages là où ils sont, dans l'état où ils sont. Ce sont les gestes qu'ils posent qui les dévoilent, et je les vois évoluer très clairement dans des espaces qui sont bien définis pour moi, des lieux que je prends même la peine de dessiner avant d'écrire pour que ces endroits et les gens qui y déambulent soient crédibles, vivants. En cela, donc, pas de doute, mon rapport à l'écriture est très chorégraphique. L'anatomie est pour moi l'un des moteurs principaux du texte, des émotions et sensations ; c'est grâce à elle que j'espère aspirer les lecteurs et lectrices et les amener à ressentir/voir ce que les personnages de mes romans ressentent/voient/pensent. En danse, on parlerait d'empathie kinesthésique – phénomène où le spectateur ressent intimement les mouvements de l'interprète sur scène –, et j'aborde les actions, états et sensations de la même façon lorsque j'écris. L'empathie kinesthésique est une forme de contagion. Une contagion voulue qui offre une potentielle catharsis : purge individuelle dans un contexte de lecture et collective dans une salle de spectacle. Les deux expériences portent la promesse d'une potentielle reconnaissance (de soi) et une exultation.

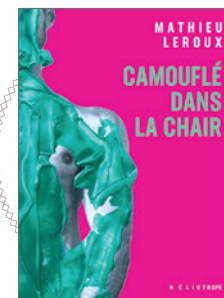
On m'a proposé de réfléchir, dans une forme brève, à l'écriture du corps et à comment mon travail en littérature et en danse (le théâtre étant peut-être le pont entre les deux) s'interpellent. Ou se complètent. Ou se dissocient. Toutefois, en parlant de l'un, j'évoque l'autre.

Ces formes d'art fonctionnent évidemment selon une histoire, des codes et techniques qui leur sont propres. Mais, j'aime parfois ne pas trop les dissocier puisqu'elles sont, pour moi, égales et qu'elles s'informent, se nourrissent, se contaminent à tout moment. J'aime ces aspects de la création : frottement, cohabitation, glissement, non-pureté des formes (qui ne compromettent en rien la netteté de l'objet recherché). Mes romans sont hantés par le squelette et les chairs, leur mise en scène ; mon théâtre est ancré dans le mouvement ; mon travail en danse est empreint de la recherche, des concepts et de la limpidité de structure que requiert souvent le roman. Et tout cela est fortement inspiré de mon amour de la musique, du cinéma et des arts visuels, où je chaparde beaucoup d'informations.

Pillage, pulvérisation, brouillages, propagation sont des mots que j'affectionne. Tout comme tissus musculaires, veines, organes, viscères, entrailles. Les mots se rapportant au corps. Ceux se rapportant fréquemment aux maux aussi. Tout se contamine. ♦

MATHIEU

LEROUX



/ MATHIEU LEROUX EST ÉCRIVAIN, DRAMATURG, EN PLUS D'ÊTRE CRÉATEUR ET INTERPRÈTE EN DANSE ET EN THÉÂTRE.

IL ACCOMPAGNE ANNUELLEMENT UNE DOUZAINÉ DE CHORÉGRAPHEs DANS L'ÉLABORATION DE LEUR PROJET, À DIVERS STADES DE LA CRÉATION/ PRODUCTION. IL EST L'AUTEUR DE TROIS ROMANS (*DANS LA CAGE, AVEC UN POIGNARD, CAMOUFLÉ DANS LA CHAIR, HÉLIOTROPE*) ET D'UN ESSAI SUR LA PERFORMANCE DE SOI À TRAVERS DIFFÉRENTS MÉDIUMS, OUVRAGE COMPORTANT AUSSI SES PIÈCES DE THÉÂTRE (*QUELQUE CHOSE EN MOI CHOISIT LE COUP DE POING, LA MÈCHE*).

1. Je ne le fais jamais à l'oral par peur d'avoir l'air prétentieux ou de faire rire, mais j'ose ici écrire le terme à l'allemande, sans le « e » à la fin. La raison est simple : au Québec, le titre de dramaturge (ou auteur dramatique) se rapporte en général à l'auteure qui écrit du théâtre ou analyse les textes théâtraux, alors qu'en Europe, *dramaturg* correspond à la personne qui accompagne les chorégraphes et metteur en scène dans la conception de leur spectacle. Responsable de la recherche périphérique et de l'archivage, mémoire du processus, la ou le *dramaturg* nourrit plusieurs aspects de la création, réfléchit à la ligne esthétique de la proposition, se questionne sur l'écriture du plateau et les éléments qui la composent – l'utilisation de l'espace, le rapport au public, les divers enjeux interprétatifs et la qualité d'exécution, etc. Ici est, comme bien formulé par Hans-Thies Lehmann dans *Le théâtre postdramatique*, la personne qui garantit « l'ordre sensible de l'œuvre en cours de réalisation ».

2. Siri Hustvedt, *La femme qui tremble*, Babel, p. 147.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT



« JE VOUS
EMMÈNE
LÀ OÙ LE
BONHEUR
A ÉTÉ
INVENTÉ »

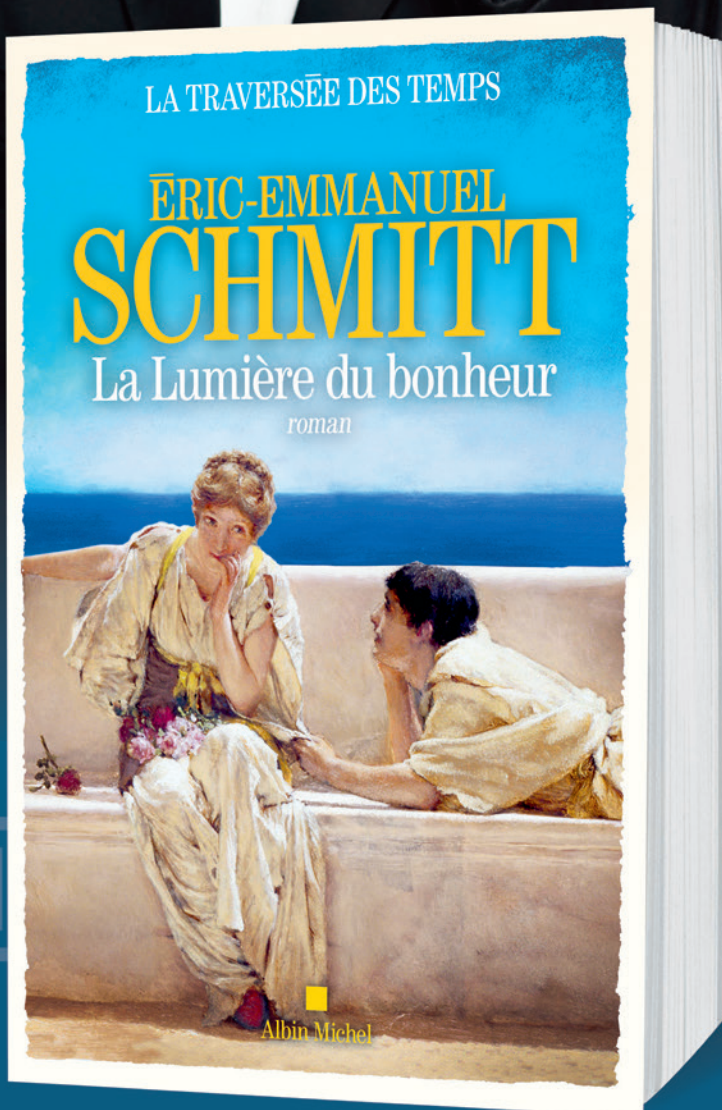


Photo de l'auteur : © Pascal Ito

 Albin Michel

LE PROGRAMME HUGO DE VOTRE ÉTÉ

SUGGESTIONS DE L'ÉDITEUR



Une auto-
biographie
attendue.



HISTOIRE SANGLANTE, SUSPENSE PALPABLE



DARK ROMANCE



PUBLIC
AVERTI
18 ANS ET +

« J'ai discerné le prédateur tapi derrière l'homme, mais lui, a-t-il remarqué le loup déguisé en agneau? »

VIVEZ L'AMOUR AU FIL DES SAISONS



DES ÉPREUVES, DES DRAGONS... DE LA ROMANCE



NOUVELLE COLLECTION BD NEOTOON



Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWRMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWRMANCEQC @